

BRABANT

REWISBIQUE Archives

137



MILLIONNAIRE!

Pour beaucoup, ce réve est devenu RÉALITÉ grâce à la

LOTERIE NATIONALE

Lots payés en espèces Aucune retenue sur vos gains



Achetez VOTRE BILLET dès AUJOURD'HUI

POUR DONNER VIE A VOS RÊVES: UN PRÊT DE LA



KREDIETBANK

ÉPAULÉ PAR VOTRE BANQUE, VOUS POURREZ RÉALISER PAS MAL DE PROJETS

N'hésitez pas à nous demander des renseignements : 650 filiales sont à votre disposition

BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction: Maurice-Alfred Duwaerts

Rédaction: Yves Boyen

Conseiller technique: Georges Van Assel Présentation: Mireille Van Zandycke

Nadine Willems

Administration: Rosa Spilaels Imprimerie: Snoeck-Ducaju et Fils Photogravure: Lemaire Frères Couverture: le Berrurier

Prix du numéro: 50 F. Cotisation: 200 F.

Siège: rue Saint-Jean 4 1000 Bruxelles.

Tél.: (02) 13.07.50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17.15 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés. - C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant: 3857.76

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift "Brabant", die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs désireux de souscrire un abonnement combiné (éditions française en néerlandaise) sont priés de verser la somme de 350 F au C.C.P.: 3857.76,

SOMMAIRE

1-1973

Nivelles, par Joseph Delmelle	2
Le Palais d'Egmont, par J. Vanderborght-Bouny	4
Les tapisseries contemporaines du Brabant, par Jean Van Noten	16
Wolvertem et ses dépendances (2), par Gladys Guyot	26
Swingedau, par Jacqueline Berghmans	36
Les Chemins de Fer Belges de 1835 à nos jours (2), par Georges Feron	42
Bruxelles : En remontant le steenweg, par Yvonne du Jacquier	52
Il est bon de savoir que	62
S.I.R. Magazine	64
Les manifestations culturelles et populaires Couvertu	ure 3

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Le Palais d'Egmont: Bibliothèque Royale (Bruxelles), A.C.L., Photo-Promotion et Fédération Touristique de la Province de Brabant; Tapisseries contemporaines du Brabant: «Actualités Mondial Photo», Gaspard De Wit, Photo Daams, Jean Lemoine, René Julien, Manufacture Chaudoir et Frank Philippi; Wolvertem et ses dépendances: Georges de Sutter, Hubert Depoortere et A.C.L.; Swingedau: Willy Caussin; Les Chemins de Fer Belges de 1835 à nos jours: Service photographique de la S.N.C.B., Bibliothèque Royale (Bruxelles) et collections diverses; En remontant le steenweg: Georges de Sutter, Hubert Depoortere et Service de Recherches Historiques et Folkloriques du Brabant.

Couverture: Le Musée de la Porte, à Tubize (Photo: le Berrurier).



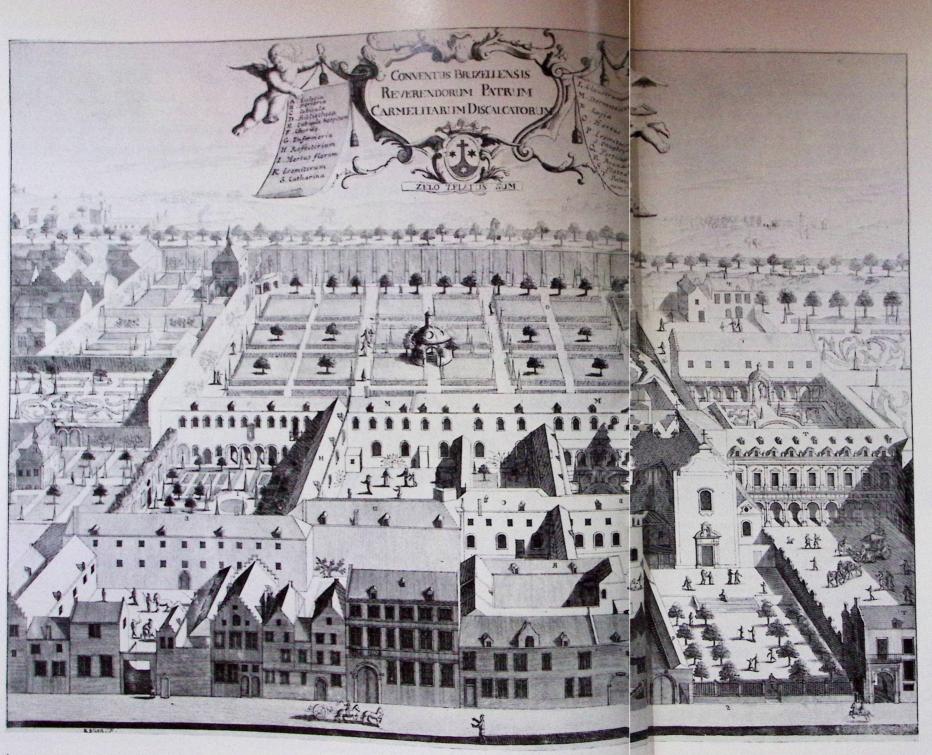


Quelques nuages lents, à lointaine altitude, Mettent comme un panache au cimier d'un blason Où des anges dodus portent sainte Gertrude En pavois, sur décor de prés et de moissons.

Sous leurs pieds, c'est le cœur de son ancien domaine Et, dominant la mer des arbres et des toits, Reflétant ses sabords dans l'eau de la Dodaine, La grande nef à l'ancre aux rives d'autrefois.

La mitraille et l'orage ont éventré sa coque Mais, bien remis à flot, le vaisseau démâté Vogue et porte à nouveau, dans sa voilure en loques, Son vieux guetteur dressé face à l'immensité.

Il est à mi-chemin du ciel et de la terre, Doré, distant et comme un ange intercesseur Entre la ville et Dieu, le rêve et la lumière, L'avenir qui fleurit et le présent qui meurt!



Le Palais d'Egmont

par J. VANDERBORGHT-BOUNY

Le quartier du Sablon, centre historique de Bruxelles, est dominé depuis plus de quatre siècles par l'ensemble architectural du Palais d'Egmont.

Le couvent des Carmes déchaussés au XVIe siècle, avec, à droite, contigu à l'église, l'ancien palais d'Egmont (planche extraite du « Grand Théâtre sacré et profane », tome I, p. 286).



FONTAINE DU SABLON

Longtemps désert et marécageux, le site doit son nom au caractère sablonneux du sous-sol. A l'aube du Xe siècle, époque où « tout est seigneurial, tout est local, tout est immobile », le Sablon constitue le premier contrefort des collines dont la chaîne s'étend vers l'est du petit bourg qu'est alors Bruxelles, établi en contrebas, sur les bords de On dit qu'un ermite y vécut.

Ce quartier agreste n'était pas compris

dans la première enceinte édifiée au XIIe siècle. Mais une des sept issues de ce mur, long de 4 km, la Porte du Coudenberg ou Froid-Mont, n'en était pas très éloignée. A cette époque, le duc de Brabant abandonne le bas de la ville pour s'installer dans sa nouvelle demeure du Borgendael toute proche également, bien qu'intra muros. Au la Senne. Arbres et prés y verdoient. sud, le Sablon est limité par un coteau, sinistre, bien que planté de vignes: les 17 avril 1807 (2). pendus se balancent aux gibets qui y Tandis que des maisons se construi-

La fontaine du Grand Sablon, œuvre de J. Bergé, érigée, en 1751, selon les vœux de Lord Bruce, comte d'Ailesbury.

sont dressés, d'où le nom de Galgenberg ou Mont des Potences que prend cette colline dès le XIIIe siècle. Permanence du destin, c'est à cet endroit que s'élèvera le Palais de Justice six cents ans plus tard.

En 1299 apparaît, à l'emplacement du Petit Sablon actuel, le cimetière où l'hôpital Saint-Jean enterre ses morts Dans le même temps (1304), la Gilde des Arbalétriers érige au Grand Sablon la Chapelle du Grand Serment, probablement sur le lieu sacré où vécut l'ermite, en bordure du marais central connu sous le nom de Zavelpoel. L'édifice attire un nombre considérable de fidèles d'autant plus que les membres de la Gilde y transportent une statue miraculeuse de Notre-Dame-au-Bateau qu'une pauvresse a amenée d'Anvers en 1346. Des habitations s'alignent autour du Zavelpoel, bientôt grignoté par un marché aux chevaux.

Lorsqu'en 1357, sous le règne de Jeanne et Wenceslas, fut entreprise la construction de la seconde enceinte, le quartier du Sablon y fut, cette fois, englobé. Huit kilomètres de murailles enserrent la ville. Prévoyant un accroissement de population, les constructeurs ont eu la sagesse de réserver terrains à bâtir, terres de cultures, jardins et prairies. Sept nouvelles portes avec pont-levis permettent l'accès de la ville. La nouvelle Porte du Coudenberg ou de Namur, qui sera abattue en 1860 (1), est la plus proche du Sablon. Parmi les 74 tours qui ponctuent la muraille, la Grosse Tour ou Wollendries Toren (Tour aux Laines), située à hauteur de l'actuelle église des Carmes, défend le quartier et abrite le tir de la Gilde des Archers. Elle sera démolie le



sent sur les terrains compris entre le Sablon et le Galgenberg, le Pré-aux-Laines ou Wollendries, qui suit le tracé de l'enceinte, est utilisé pour le séchage des laines par les célèbres tisserands et drapiers bruxellois, groupés non loin de là, autour de l'église Notre-Dame de la Chapelle.

Au XVe siècle et sous l'impulsion des pe pas à cette évolution. En lieu et ducs de Bourgogne, Bruxelles, renommée pour ses draps écarlates, ses

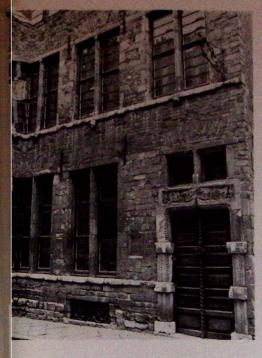
me, s'agrandit, change d'aspect. On y recense quelque 40.000 habitants. A côté des Steenen ou maisons de pierre, les petites demeures, autrefois couvertes de chaume, se coiffent de toits d'ardoises ou de tuiles et s'ornent de pignons à gradins et de corniches décorées. Le quartier du Sablon n'échapplace de la modeste Chapelle du Grand Serment, les Arbalétriers font

Le Palais de Monseigneur Van Maanen, Ministre de la Justice à Bruxelles, incendié par le peuple, le 26 août 1830 (reproduction d'une gravure en couleur conservée au Musée Communal de

des Victoires. Chaque Gilde (Grand Serment, Petit Serment et Archers) v possède un autel. C'est au sommet de la petite tour de cette église que, dorénavant, les arbalétriers placeront l'oitapisseries, son orfèvrerie, se transfor- bâtir la somptueuse église Notre-Dame seau ou «papegaai» qu'ils tirent à









longueur de concours et qu'abattront Victoires et du Marché-aux-Chevaux pendant deux siècles empereurs et gouverneurs. On se souvient, entre autres, que l'archiduchesse Isabelle y fut proclamée « Reine du Serment » après s'adossent à l'église. Le quartier se diavoir réussi à faire choir l'oiseau du vise en plusieurs lots dont les propriépremier coup, avant de descendre à la Grand'Place pour assister avec son époux l'Archiduc Albert, du balcon de Clerc, De Mol, Van der Beken, etc. la Maison du Roi, au défilé de l'Ommegang. Les arbalétriers avaient donné à cette procession annuelle un éclat tout et sinueuses, même des sentiers, couparticulier pour commémorer cet ex- rent au travers de ces propriétés, conploit de la Gouvernante des Pays-Bas. Mais n'anticipons pas. Constatons seu- champêtre. Charles le Téméraire, par lement que le développement du quar- un acte de 1470, fait ouvrir une rue tier, limité par le Galgenberg, le Wol- entre son palais du Coudenberg et lendries, les remparts et leurs douves, Notre-Dame des Victoires. C'est la

qui en forment les trois points centraux, Tour, s'élèvent des demeures avec cours et jardins. Quelques-unes, plus modestes, taires aux noms typiquement bruxellois - les Van der Noot, de Riddere. De nous sont connus par des actes officiels de l'époque. Des ruelles étroites servant au quartier son caractère

blon, vers le Wollendries et la Grosse

Voici donc le décor planté, en cette fin du XVe siècle. Une famille célèbre, dont le nom jalonne toute notre histoire nationale, celle des Lalaing, vient d'y installer sa demeure, une bâtisse cossue, flanquée d'une tour octogonale de style gothique, sur l'emplacement actuel des grilles d'entrée du palais d'Eg-

LES DEUX HÔTELS D'EGMONT

A l'exemple des Lalaing, d'autres familles nobles dévouées à l'empereur, font bâtir leurs hôtels particuliers dans le quartier du Sablon qui, au XVIe sièsuit un rythme constant. Autour du route ducale ou 's heerenstraat qui se C'est là que Jean-Baptiste de la Tour cimetière, de l'église Notre-Dame des prolonge, derrière le cimetière du Sa-et Tassis, auquel Charles-Quint a conféré le titre de Grand-Maître des Postes de l'Empire, construit une imposante résidence (dont la plaque commémorative, scellée sur la façade du Conservatoire Royal de Musique, rappelle le souvenir). C'est là que se trouvent les demeures des Culembourg (sur le terrain des casernes actuelles), des Brederode, des Lannoy, des Mansfeld... C'est là enfin qu'en 1532, la veuve du comte Jean d'Egmont, née Francoise de Luxembourg, achète une maison avec jardin située près de l'actuelle rue du Grand-Cerf, à laquelle elle joint une terre, acquise l'année suivante, qui jouxte les vignobles des Brederode. Elle possède ainsi une surface sufffisante pour construire un immeuble de pierre et de briques que l'on appellera Hôtel du Luxembourg afin de rap-

peler le nom de jeune fille de sa propriétaire, ou Petit Hôtel d'Egmont parce que, à front de l'actuelle rue aux Laines, il ne mesure pas plus de 75 pieds. soit quelque 20 m. de long. Nous possédons encore le contrat passé par devant échevins avec les divers corps de métier: macons, menuisiers, tailleurs de pierre, serruriers, etc., véritable cahier des charges où aucun détail matériel ne semble oublié. Hélas cet hôtel sera la proie des flammes en 1892 et démoli à partir de 1903 (3), en même temps que le vieux mur qui prolongeait les constructions vers la rue du Grand-Cerf. C'est à leur place que l'on construira, de 1903 à 1906, les maisons bourgeoises qui longent aujourd'hui encore la rue aux Laines.

En 1547, la comtesse d'Egmont achète

De gauche à droite:

Eglise Notre-Dame des Victoires, au Sablon, Entrée du square du Petit Sablon (côté Palais d'Eomont)

Rue des Six Jeunes Hommes: l'immeuble portant le nº 12 a été adroitement déroché et

Place du Petit Sablon: le « Roy d'Espagne », iolie demeure construite en 1610

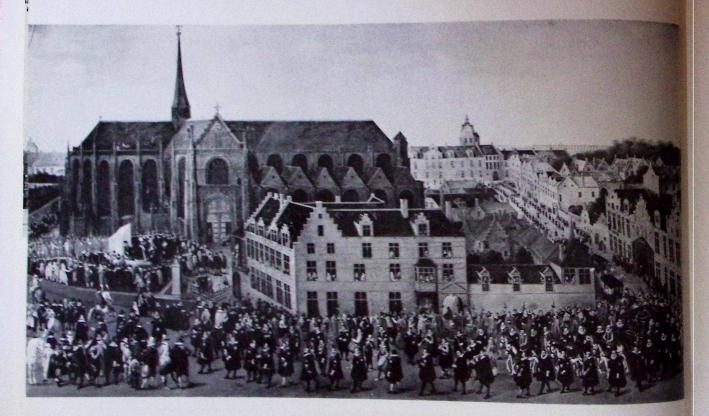
à son cousin Lalaing sa propriété qui dominait le cimetière et était composée, comme nous l'avons vu, d'une tour gothique et d'un large corps de bâtiment. L'ensemble prit dès lors et jusqu'en 1752, date à laquelle il fut lul aussi démoli, le nom de Grand Hôtel d'Egmont. Grand Hôtel et Petit Hôtel étaient séparés par deux ruelles qui conduisaient du Sablon aux douves des

gistrat de Bruxelles, les 23 août et 20 marché du Sablon et aux boueux de Petit, par un immeuble de jonction de

turellement la comtesse d'Egmont. Elle acquérir ces terrains publics. Elle en s'adressa donc à qui de droit, c'est-à- obtint l'autorisation moyennant la serdire à la Chambre des Comptes du vitude d'un étroit passage qui devait

remparts. Cette séparation génait na- décembre de la même année pour verser les immondices derrière les rem

Parvenue à ses fins, Françoise de Luxembourg, comtesse d'Egmont, net Brabant, le 10 janvier 1547, et au Ma-



A. Sallaert (1590-1 1657). L'infante Isabelle sant saillie par rapport au Grand. abattant l'oiseau au tir du Grand Serment (Bruxelles, Musées Royaux des Baaux-Arts) - On remarque, à droite la Grosse Tour

pierre et de briques, qui devait être

Mais les projets de la comtesse d'Eg- C'est donc un bien important, situé mont ne s'arrêtèrent pas là. Au fil des

vaste potager.

intra muros, mais de caractère très ans, elle acquiert encore les jardins et agreste encore, que Françoise de les vergers qui se trouvent derrière ses Luxembourg légua à son fils Lamoral Hôtels, de sorte que, dés 1559, la pro-dont l'exécution capitale eut lieu, compriété s'étend, en profondeur, jus- me chacun sait, à la Grand'Place le complètement remanié deux siècles qu'aux remparts et en largeur, jusqu'à 5 juin 1568. Sa veuve, Sabine de Bavièplus tard. Côté rue aux Laines, la pro- la rue du Grand-Cerf. On y construit re, fit ce jour-là voiler de noir les afpriété, de style Renaissance hispano- les communs, les écuries, très proba- moiries qui surmontaient le portail flamande, formait ainsi un tout continu blement une ménagerie, car c'est la d'entrée du Petit Hôtel d'Egmont où mais non rectiligne, le Petit Hôtel fai- mode à l'époque (4), et l'on y cultive un son époux avait installé son cabinet de roi d'Espagne, Meubles, vaisselles, ta- se Notre-Dame des Victoires, avec les bleaux furent vendus. Le Duc d'Albe fit raser, dans le même

temps, l'Hôtel de Culembourg, proche dées de maisons à pignons dont il resde l'Hôtel d'Egmont, où les Nobles avaient, en 1566, prêté le « Serment des Gueux » (5). Les prisonniers avaient été enfermés dans l'ancienne porte de Coudenberg. Trois ans après le départ du duc d'Albe, Philippe d'Egmont, fils de Lamoral, put se réinstaller avec sa et son encadrement de pierre mordomère et ses sœurs dans la propriété qui lui fut enfin restituée (1576).

Bruxelles connut alors une période troublée par les luttes religieuses dont le développement de la ville se ressentit. L'Hôtel d'Egmont s'agrandit cependant par la construction, dans le fond de l'actuelle cour d'honneur, d'un bâtiment de style Renaissance avec, au rez-de-chaussée, neuf arcades ouvertes, séparées par des pilastres doriques (on les transformera plus tard en fenêtres) et, au premier étage, des fenêtres surmontées de frontons et entourées de colonnes ioniques. Ce bâtiment a résisté jusqu'à nos jours, presque inchangé: seule une galerie de colonnettes courant le long du toit v fut ajoutée en 1832. Il fut le point de départ des transformations ultérieures du palais.

Le cimetière qui prolongeait l'Hôtel d'Egmont jusqu'à l'église du Sablon gênait d'autant plus les riverains qu'il ne servait plus quère aux inhumations. Il finit, au cours du XVIe siècle, par se transformer en place publique. Le 7 février 1564 déjà, Lamoral d'Egmont v avait offert un tournoi qui faillit tourner à la catastrophe par suite de la chute d'une tribune.

Le quartier seigneurial du Sablon fut le théâtre d'autres fêtes à grand spectacle. C'est ainsi qu'en 1686, les Tour et Taxis en organisèrent une pour commémorer la prise de Bude sur les Turcs par les troupes autrichiennes. On tira le canon au Petit Sablon et un énorme feu d'artifice au Grand Sablon. l'ancien Zavelpoel. Le service des pos-

travail, Le Duc d'Albe n'apprécia guère L'écho de ces festivités nous est parce geste pieux. Il fit ôter l'emblème et venu grâce à un « Album des Fêtes ». confisquer les deux Hôtels au profit du dont les gravures nous montrent l'églipetites habitations qui lui sont accolées, ainsi que les deux places, borte encore aujourd'hui quelques vestiges. Citons entre autres et pour rester dans le périmètre voisin de l'Hôtel d'Egmont, le Roy d'Espagne, demeure construite en 1610, si typique de l'époque espagnole, avec ses briques roses rée, et, un peu plus bas, l'actuelle Galerie d'Egmont construite dans le même style. Dans la Rue des six Jeunes Hommes, quatre jolies bâtisses ont résisté au temps et les restaurations ne les ont pas défigurées. L'une d'elles, avec sa porte baroque en pierre bleue très bien conservée, est datée de 1677: à côté, sur le « Steen der Maegden », Suède, qui séjourne à l'Hôtel d'Egmont on lit la date de 1503.

Le Sablon était le lieu de départ des processions de l'Ommegang, particulièrement somptueuses sous le règne des très catholiques gouverneurs Albert et Isabelle. Ceux-ci appellent d'Espaque les Carmes déchaussés qui pendant les années 1611 et 1612, construisent leur couvent entre l'Hôtel d'Egmont et l'emplacement où se dressait jadis l'Hôtel de Culembourg. Ce couvent disparaîtra en 1811, mais laissera son nom à la rue qui le longeait. L'église du couvent, inaugurée par les Archiducs, renfermait une Assomption de Rubens, aujourd'hui au Musée d'Art Ancien, et une Sainte Thérèse du même artiste, partie pour l'Angleterre.

Durant tout le XVIIe siècle, l'embellissement de Bruxelles reste le souci des habitants, des édiles et des gouverneurs, malgré la récession économique qui frappe ce « siècle de malheur »: la ville s'ordonne, la voirie s'améliore. Le pavage des trottoirs devient obligatoire, aux frais des riverains. De jolies fontaines distribuent l'eau dans tous les quartiers. Celle du Sablon est érigée en 1661 au centre de

tes s'organise dans la ville et la poste principale s'installe au Sablon. Toutes les lettres pour la France. l'Allemagne. l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre et la Hollande doivent y être déposées, puisque c'est du Sablon que partent les courriers pour l'étranger: trois fois par semaine dans la direction d'Aix-la-Chapelle (lundi, jeudi, samedi), chaque samedi midi pour la Bourgogne, deux fois par semaine pour Clèves et Coloane (lundi et jeudi à six heures du soir), chaque vendredi à six heures du matin pour Paris, à onze heures pour Rome et l'Allemagne (Règlement de

La ville s'agrandit, non seulement en raison du nombre croissant d'habitants. mais aussi de la longue série de personnages célèbres qui vient chercher refuge dans cette « auberge des princes en exil ». Parmi eux. Christine de après son abdication (en 1654). Mais à cette époque, la famille d'Egmont a délaissé Bruxelles pour la France; l'hôtel du Sablon sera loué aux Crov d'abord. au duc de Wurtemberg ensuite. Après de nombreuses et difficiles tractations, il sera vendu à la famille d'Arenberg. Pendant près de deux siècles, après avoir perdu ses fondateurs, il perdra également son appellation initiale.

LE PALAIS D'ARENBERG ET SES ENVIRONS

Le bombardement de Bruxelles par le maréchal de Villerov, en août 1695, endommagea à tel point l'hôtel d'Arenberg, situé non loin de la Grand'Place dans la rue qui porte aujourd'hui ce nom, que le duc Léopold et sa famille se virent obligés de le guitter. Ils occupèrent plusieurs demeures, gîtes toujours provisoires, jusqu'à ce que, le 30 octobre 1729. Léopold d'Arenberg louât le Grand Hôtel d'Egmont à son beau-frère Procope d'Egmont-Pignatelli. Le duc, aussitôt, procède à des modernisations. Il apporte quelque confort à la partie « sanitaire » de l'immeuble par l'installation d'une baignoire, d'un réservoir d'eau et d'une chaudière maconnée. Sans doute ces travaux s'avèrent-



dans l'incendie de 1892 (d'après un dessin de

est inhumé dans la proche chapelle les confie en grande partie à l'architecte italien Servandoni, auteur de la Les choses rentrant dans l'ordre, le duc

facade de Saint-Sulpice à Paris. Co. lui-ci travaille au Palais de 1759 à 1789 Il supprime le corps de logis principal le long du cimetière du Sablon, et la vieille tour octogonale qui le dominait depuis trois siècles. Il les remplace par une entrée monumentale en demi-cercle s'ouvrant directement sur la cour d'honneur. Puis il édifie, dans le style classique, une aile nouvelle donnant sur les jardins, appelée « appartements de leurs Altesses ». Il se préoccupe, en cutre, de ces jardins qui, à l'époque étaient à deux niveaux; il dessine les plans de fontaines, colonnades, terrasses, massifs et statues. Il met à exécution quelques-uns de ses projets de rénovation dans l'aile droite de l'hôtel. mais n'arrive pas au bout de ses projets. C'est le duc Louis-Englebert, fils de Léopold, qui, à la fin du XVIIIe siècle. remplace l'ancienne maison de jonction par un bâtiment de style classique dans lequel est incluse une chapelle. celle où le nonce Pecci, futur Léon XIII. dira habituellement la messe, de 1843 à 1848, alors qu'il habitait en face de l'église du Sablon.

Cependant Louis-Englebert prend une part active à la révolution brabançonne, ce qui lui vaut quelques déboires. L'armée française entre pour la seconde fois à Bruxelles après la bataille de Fleurus (1794) et, dans son ardeur révolutionnaire, se livre à certains excès. Dans le quartier du Sablon, c'est le couvent des Carmes qui est la cible des sans-culottes; il est pillé de fond en comble avant d'être déclaré bien La plus ancienne partie de l'Hobel d'Egmont. Le Duc avait également loué le Petit sur la liste des émigrés, doit s'éloigner Hôtel d'Egmont; il parvint à l'acheter à de Bruxelles avec sa famille, tandis que dans l'incendre de 1882 le après un dessin de M. Moke dans « La Belgique monumentale » son beau-frère Procope, qui s'était in- l'Hôtel, mis sous séquestre, est occupé stallé définitivement à Paris. L'acqui- par des représentants du peuple, dont sition du Grand Hôtel mit plus de l'honnêteté n'est pas à la mesure de temps et ne fut conclue qu'en 1752. A l'idéal, Lorsque la Duchesse revient à partir de ce moment, les deux Hôtels Bruxelles, dès la fin de 1795, elle conils nécessaires pour recevoir dignement seront réunis sous le nom d'Hôtel, et state, en effet, plusieurs vols imporpoète Jean-Baptiste Rousseau, qui L'achat est à peine réalisé que les tre qu'en 1800, à la faveur du Consulat, meurt chez son hôte le 17 mars 1741 et transformations commencent. Arenberg car son mari s'est habilement rallié à

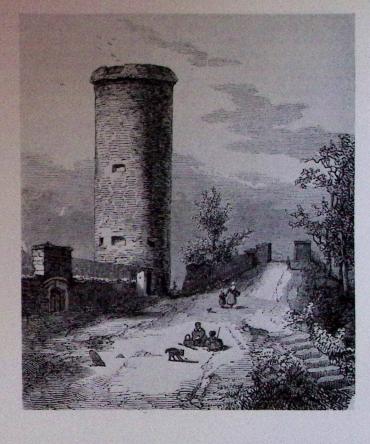
Louis-Englebert sacrifie à la mode: le premier étage des « appartements de leurs Altesses » reçoit une décoration Empire au goût du jour dont les détails, à ce qu'on raconte en ville, dépassent en beauté tout ce qu'il y a à Laeken.

Craignant que le couvent délaissé par les Carmes ne devienne un triste voisinage (7), il s'assure de ce côté une frontière élargie par l'acquisition de l'ancien préau sur lequel ses héritiers construiront, quelque 25 ans plus tard, une nouvelle aile, dite Hôtel du Prince Paul.

Sous l'influence de la cour élégante et francisée de Charles de Lorraine, le goût de la lecture s'était développé dans toutes les familles à la page. Chaque hôtel de maître possède dès lors son cabinet de lecture. Ce n'est cependant qu'en 1822 que les appartements du corps central de l'Hôtel d'Arenberg furent aménagés en bibliothèque. Le sculpteur Rude et sa femme Sophie Fremiet, l'auteur et le modèle de la « Marseillaise » de l'Arc de Triomphe à Paris, en furent les décorateurs attitrés. Une grande salle de bal aux boiseries blanc et or remplaca les salons du premier étage.

Pour accéder à l'Hôtel d'Arenberg, on ne longe plus le cimetière, qui a été désaffecté, à la grande satisfaction des habitants du quartier, et planté d'arbres: les promeneurs s'y arrêtent maintenant pour admirer l'adresse des arbalétriers toujours aussi ardents au tir. FRICX, dans sa Description de la Ville de Bruxelles (1743), écrit: « La ville de Bruxelles est certainement celle où le tir à l'arbalète se fait avec le plus d'adresse. On s'y exerce presque tous les jours, et surtout les dimanches, auxquels jours on tire pour des prix. La curiosité v assemble beaucoup de monde. Les voyageurs et les étrangers y sont bien recus ».

Dans la nuit du 3 février 1731, un incendie tient le quartier en éveil pendant près de douze heures: c'est le palais du Coudenberg qui est entièrement consumé. Les ruines ne seront déblavées que quarante ans plus tard, et



l'endroit deviendra, en 1772, l'élégante place de Lorraine (l'actuelle place

La poste principale déménage du Sablon vers la fontaine de Manneken-Pis. Une nouvelle fontaine de marbre blanc remplace celle qui avait été construite en 1661 au centre du Marché-aux-Chevaux devenu lui-même Marché-aux-Fourrages. Elle est élevée en 1751 selon les vœux de Lord Bruce, comte d'Ailesbury, mort dix ans auparavant, en reconnaissance de l'agréable hos-

La Grosse Tour ou Wollendries Toren (Tour aux Laines) bâtie vers 1400 entre la porte de Namur et la porte de Hal, démolie en 1807 (d'après une esquisse extraite de: « Musée populaire de Belgique ». Bruxelles, s.d.).

pitalité dont il avait joui pendant quarante ans dans la ville « salubre » de Bruxelles. Elle orne toujours la place du Grand Sablon. De son piédestal, Minerve protège maintenant à la belle saison les joueurs de balle-pelote et

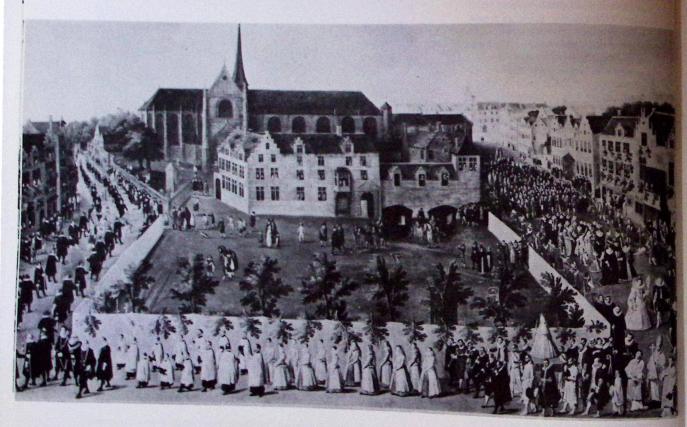
par tous les temps la foire aux antiqui- ple la Rue des Petits-Carmes, qui detés

arrêté du 8 prairial an VII (27 mai 1798), amis ont à peine quitté la ville que décide la suppression de certains l'ancienne dénomination réapparaît. noms de rues à consonances trop En 1761, la première porte du Couden-

vient Rue de la Jeunesse. Pas pour Le nouveau régime français, par un longtemps. Les Républicains et leurs

réactionnaires. On débaptise par exem- berg avait été démolie. La ville, sous la

poussée démographique, étouffe dans sa ceinture de pierre (8): l'enceinte por démantelée à la fin du siècle, les remparts sont partiellement vendus et les portes commencent à disparaître. En 1810, le nivellement des fortifications est décidé par décret impérial. Huit ans



A. Sallaert (1590-± 1657): Les Archiducs Albert et Isabelle assistant à la procession des pucelles du Sablon (Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts)

plus tard, on entame la construction du boulevard de Waterloo qui vient ainsi clôturer la propriété d'Arenberg tandis que s'élargissent la rue aux Laines (où s'installe une école) et les rues du Cerf et du Cygne (qui doivent leur nom à

raît dans les rues principales de la ville, amorce d'une vie nocturne inconnue iusque-là

Mais revenons à l'Hôtel d'Arenberg pour constater comme le duc Louis-Englebert avait été heureusement inspiré en protégeant le flanc gauche de sa propriété: le couvent des Carmes, fermé depuis 1811, fait place deux ans plus tard à la prison du même nom. deux tavernes célèbres). L'année sui- Grâce à l'acquisition qu'il a faite du vante (1819) l'éclairage au gaz appa- préau, le duc peut équilibrer la Cour

d'honneur en construisant la nouvelle aile gauche appelée « Petit Hôtel d'Arenberg » ou « Hôtel du Prince Paul », dans le même style que le corps de logis central. Ce petit Hôtel abritait le Musée de la famille d'Arenberg, particulièrement riche en œuvres du XVIIe siècle. Ouvert au public au début du siècle (le prix d'entrée était d'un franc en 1911), il comprenait entre autres: trois portraits et deux esquisses de Rubens, le portrait du duc d'Arenberg

vres de David Teniers, un portrait d'homme dit «Le Buveur» de Franz Hals, le tableau « Quand les vieux chantent, les jeunes jouent du fifre » de Jacques Jordaens. On pouvait y admirer aussi des meubles anciens, une collection de vases étrusques, de statuettes et d'ivoires, des bustes dont le plus remarquable était une « Tête de Laocoon » trouvée vers 1760 sous un pont

Suys que d'autres changements radicaux s'effectuent à partir de 1832, côté de leurs Altesses » jusqu'au Manège construit en style classique. Cela entraîne la suppression des façades de Servandoni qui ne s'intègrent plus dans ce nouvel ensemble. Les jardins, enfin, tions dans l'Hôtel d'Arenberg.

Les événements de 1830 ne l'ont cependant pas épargné. Dans la nuit mémorable du 25 au 26 août, les patriotes qui montaient de la Monnaie vers le haut de la ville, abattirent les arbres du Au cours de la nuit du 23 janvier 1892, Petit Sablon pour en faire des barrica- un incendie embrasa à nouveau le des, tandis que d'autres manifestants mettaient le feu à l'Hôtel du Ministre de la Justice, situé en face de la prison des Carmes. Au petit matin, la vue des Chasseurs et des Grenadiers rassemblés sur la place du Grand Sablon exaspéra la foule; quelques tirs provoquèrent une lutte sanglante. Les Journées de septembre eurent également des répercussions dans le quartier. Par les jardins et les cours de l'Hôtel d'Arenberg et des autres propriétés de la rue aux Laines, les insurgés délogèrent les Hollandais qui tenaient la porte de Namur et le boulevard de Waterloo. Cela ne se fit pas sans dommages. Mais, traces de balles, fenêtres brisées. intérieurs dévastés, furent des maux vite oubliés devant l'allégresse de la victoire

On mit les années suivantes à profit pour réparer les dégâts et élever de

1866 et terminé en 1883, quatre ans après la mort de l'architecte Poelaert. allait écraser de sa masse l'ancienne Montagne des Potences (9).

C'est à cette époque également (1876) que fut entamée la construction du Musée d'art ancien, à l'emplacement de l'Hôtel d'Argenteau, où la mère de la reine Victoria avait séjourné en 1820.

Enfin, le prolongement de la rue de la Régence depuis l'église jusqu'au Pa-C'est sous la direction de l'architecte lais de Justice nécessita quelques travaux de démolition; on dégagea, dès 1878, Notre-Dame des Victoires des pejardins. On prolonge les « appartements tites maisons qui la corsetaient et l'ancien Hôtel des Tour et Tassis, largement amputé, fit place au Conservatoire de musique.

La création du Square du Petit-Sablon fut un embellissement considérable. sont nivelés. Il n'y eut plus, jusqu'à la Son inauguration eut lieu le 20 juillet fin du XIXe siècle, d'autres transforma- 1890, Depuis 1879, la statue des comtes d'Egmont et de Hornes, qui se trouvait devant la Maison du Roi, à l'endroit même où ils avaient été décapités. avait été transportée pieusement devant l'Hôtel de l'un des deux héros.

quartier: c'était, cette fois, le Petit Hôtel d'Egmont ou Hôtel du Luxembourg qui brûlait avec une violence inouïe, mettant en péril la chapelle et le Palais d'Arenberg lui-même. Comme il avait neigé, les pompiers eurent des difficultés à arriver sur les lieux et à dégager les conduites d'eau. Il y eut quelques blessés. Ainsi disparut la partie la plus ancienne de la demeure, la seule qui fût restée intacte depuis son origine. Ni les descendants de Françoise de Luxemboura, ni les d'Arenbera n'y avaient jamais apporté aucune transformation.

Le déblayage n'eut lieu qu'en 1903. Le duc Englebert-Marie, aidé des architectes Flanneau et Girault, tira le meilleur parti possible du désastre, en réalisant la symétrie à laquelle Suys avait rêvé en vain au début du siècle précédent. La construction d'une aile droite dans nouveaux édifices, dont le plus impor- le même style classique que le reste du

par Antoine Van Dyck, plusieurs œu- tant, le Palais de Justice, commencé en bâtiment conféra son unité au Palais d'Arenberg et en rectifia définitivement l'alignement. Le grand escalier de marbre rouge, reconstitution de l'escalier des Ambassadeurs conçu par Le Vau à Versailles, le plafond peint en trompel'œil par Léon Cardon, la présence de nombreuses œuvres d'art animaient cette partie nouvelle qui s'ouvrait sur le parc. C'est dans ce précieux décor que le duc recut le Kaiser Guillaume II, le 27 octobre 1910.

Mais déjà s'annonçait la fin des splendeurs. Diverses épreuves attendaient l'Ancien Hôtel d'Egmont, devenu Palais d'Arenberg, au lendemain de la première guerre mondiale. Privé de ses habitants, vidé de son mobilier et de ses collections, il lui faudra près d'un demi-siècle de vie de bohème avant de retrouver son éclat d'antan. (à suivre)

(1) Deux pavillons qui y avaient été adjoints en 1834 pour servir d'octroi furent sauvés de la démolition. Transportés à l'entrée du Bois de la Cambre, ils s'y trouvent toujours.

(2) Pour la sauvegarder, l'ingénieur Fisco proposa en vain qu'on y installe deux moulins à vent, l'un pour le blé, l'autre pour l'huile.

(3) La porte gothique à fleurons de cet Hôtel fut transportée à Heverlee pour servir d'entrée au parc d'Arenberg.

(4) On raconte que le singe de la famille d'Egont fit un jour irruption dans la Grosse Tour et mit en fuite le corps de garde peu habitué à ce genre de visite. D'où le sobriquet de apendrillers », donné depuis aux Bruxellois.

(5) L'arrêt du conseil des Troubles portait en outre que le sel serait répandu sur ce sol maudit et qu'aucun bâtiment n'y serait plus iamais construit, à part une colonne expiatoire Celle-ci fut érigée en 1569 mais ne subsista pas longtemps. Le peuple l'abattit en 1576, selon les termes de la Pacification de Gand: « Et seront anéantis, démoliz et abattuz les Pilliers, Trophées, Inscriptions et autres siquaulx que le duc d'Albe a fait ériger en deshonneur et blasme. »

(6) Son tombeau sera transféré plus tard l'église du Sablon.

(7) En 1805 le duc écrit à son homme d'affaires: « Il serait toujours à craindre qu'il n'y eût dans le voisinage de mon hôtel, caserne hônital ou maison de fous, aussi longtemps que cette propriété n'est pas à ma disposi-

(8) 74.427 habitants en 1783. Au début du XIXe siècle cependant, la population diminue d'en-

(9) Après la construction de la seconde enceinte. les potences furent transportées à Forest, mais quelques exécutions exceptionnelles eurent encore lieu au Galgenberg, au



A propos d'une exposition brabançonne à Vincennes

Les Tapisseries Contemporaines du Brabant

par Jean VAN NOTEN

MALEUR du regard qui parcourt les bleus voluptueux, les rouges artériels, les blancs éclatants, les ocres dorés d'une tapisserie d'aujour- taire ou d'amant? d'hui, déployant le rythme de ses plages tissées par des doigts habiles, douceur du geste qui caresse le beau tissu, ferme comme une hanche de femme, allié au respect de la main levant lentement un coin de la lourde tenture afin d'en connaître l'envers et d'y voir les fils de laine multicolores que la licière y a laissés à toutes fins utiles.

Etes-vous sensibles, vous qui me lisez, à la beauté chaque jour plus profonde, au rayonnement, à la puissance de chaud bonheur que vous apporte une tapisserie, qu'elle soit des siècles loin-

Le donjon du château de Vincennes.



tains ou contemporaine, au plaisir d'a- le monde — au fait, combien sont-ils? mour et de possession à qui sait y

Diffusion de la tapisserie par la reproduction imprimée

Des livres de plus en plus nombreux, copieusement illustrés, décrivent le passé lointain de la tapisserie murale, qu'elle provienne « de Chaldée ou du Pérou, des Indes ou de la Chine ». son essor en Europe dès le XIIIème siècle, son apothéose au XVIème, son déclin au XIXème et son renouveau vivifiant aujourd'hui.

Timbres-poste

te - parmi des centaines de mille dans

- auront placé en leurs albums, d'une fixer longuement un regard de proprié- prise légère et d'une pince délicate, qui, le feuillet de six panneaux représentant la vaste tapisserie belge qui orne le palais de l'ONU à New York, qui, le timbre à l'effigie de la Paix - figure centrale de la même tapisserie émis par la Belgique en 1960 - qui encore, le portrait de la Comtesse de Tassis dessiné la même année d'après une tapisserie d'époque et aussi nos timbres de 1969 représentant divers personnages de tentures d'Audenarde, de Tournai et de Bruxelles.

Les collectionneurs de « France » auront admiré - reconnaissant la figure principale de la tenture du musée de Cluny - le grand timbre de la « Dame Maints collectionneurs de timbres-pos- à la Licorne », ou celui représentant Louis XIV et Colbert visitant la manu-





acture des Gobelins pour son 3ème centenaire, émis en 1962, la vignette ornée d'un bestiaire de laine tissée, ou encore le splendide fragment d'une tapisserie de Jean Lurcat gravé par le maître Decaris en 1966.

Les nombreux amateurs de timbres anglais modernes possèdent presque tous la série postale chargée d'humour illustrant diverses scènes de la célèbre broderie à l'aiguille dite « Tapisserie de la Reine Mathilde » qui orne le musée de Bayeux, émise sous le titre de « Battle of Hastings 1066 ».

Plusieurs autres pays ont imprimé des timbres-poste montrant des fragments de tapisseries anciennes ou modernes. Il importe que la Belgique, consciente de l'importance du vaste regain de l'œuvre tissée à la main, figure en bonne place dans cette thématique de gens cultivés.

Radio et Télévision

Toutes les radios européennes nous ont déjà parlé de la tapisserie d'hier et d'aujourd'hui.

La télévision, celle de New York ou de Miami, qui nous ont demandé maintes fois des tapisseries à prêter pour un « show » ou concernant une exposition aux U.S.A., celle du Grand Duché de Luxembourg, détaillant longuement la brillante manifestation de « Tapisseries Bruxelloises » organisée au musée Pescatore, la R.T.B. et particulièrement la B.R.T. ont familiarisé le public international avec des détails agrandis de tapisseries modernes et avec les tisserands au travail.

Presse

Le presse quotidienne belge et les journaux illustrés ont fait écho aux quelque 80 expositions d'ensemble auxquelles les manufactures brabançonne et flamandes et tous nos artistes cartonniers ont participé dans divers pays. Ces manifestations étaient organisées par le Ministère des Affaires Economiques tel la « Belgian Craftsmanship of Today » à New York et par le Minis-

Vernissage de l'exposition, à Vincennes, par M. André Planchet, syndic du Conseil de Paris. Robert Degenève: « Fiesta ». Francine Van Beneden: « Le Vent ».

...







16







Plusieurs pays ont imprimé des timbres-positi montrant des fragments de tapisseries anciennes

tère des Classes Movennes, en Europe, par l'Administration des Beaux-Arts du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture et par nos Offices d'artisanat d'Art dont celui de la province de Brabant est le plus actif. La presse étrangère, qui a publié de larges comptes rendus des expositions de nos créateurs dans les musées américains comme dans les galeries d'art européennes, a rendu un hommage très attentif et souvent enthousiaste aux réalisations belges. Il est inutile et vain d'en citer des extraits; quelques phrases du grand écrivain surréaliste Stéphane Rey, «Thomas Owen», les résument en soulignant dans un article récent: « La vitalité des Manufactures Nationales — les heures glorieuses — le retour d'un art mural qui doit être destiné aux hommes de tous les jours et par eux compris et aimé - l'honneur à rendre aux maîtres cartonniers et aux ouvrières aux mains de fées qui tissent aujourd'hui, comme au XVIIIe siècle, centimètre par centimètre, ces belles images vivantes et chaudes qui défient le temps »

Présence de la tapisserie belge à l'étranger

Depuis quelque dix ans, nos trois L'exposition, préparée longuement par grandes manufactures et une vingtaine de peintres qui se consacrent à cet

menacé de disparaître - en Belgious tout au moins.

En effet, divers facteurs économique le cernent et la main-d'œuvre --général féminine - dont la qualification exige de longues années, devient diffe. cile à maintenir

Le but à atteindre est certes de montrer la technique rigoureuse, la sensibilité et l'originalité des créations belges contemporaines, pour le rayonne. ment de notre pays, mais aussi lutter afin que de par le monde chantent dans maintes demeures, de la plus élaborée à la plus austère, de la pièce de séjour modeste à la salle de conseil d'administration, les signes essentiels inscrits dans la laine, témoins du rêve d'un créateur et d'une équipe éprise de noblesse artisane.

Tapisseries belges, issues d'un fervent travail, faites d'équilibre, de discipline et du souci de durabilité, quelle est. à ce jour, l'importance réelle de votre présence mondiale, quelles sont vos possibilités d'avenir?

Vincennes 1972

L'exposition récente de tapisseries du Brabant au Parc Floral de Paris nous permettra de faire partiellement le point. Sous l'égide d'un pacte d'amitié conclu naguère entre le Conseil de Paris et le Conseil provincial du Brabant, 70 tapisseries actuelles ont été montrées du 9 juin au 3 juillet 1972 dans deux pavillons jouxtant le château de Vincennes

MM. Flour, député permanent et Maurice-Alfred Duwaerts, secrétaire géné-« art de fête et de faste », ainsi que le ral de l'Office Provincial des Artisanats dit notre confrère Don Robert, ont com- et Industries d'Art du Brabant, avec le pris la nécessité absolue d'une diffu- conseil des liciers et des cartonniers, sion mondiale d'un artisanat qui est présentée avec originalité et goût par

le conseiller artistique de la Province riches, bordés par Paris grouillant, rede Brabant, Georges Van Assel et l'ar- coivent chaque jour de beau temps un chitecte-paysagiste français D. Collin. directeur du Parc Floral, « venait à son Le château possède un des plus beaux heure », « au moment où l'environnement et la décoration de nos demeures Il fut forteresse du XIVème au XIXème retiennent l'attention de tous », ainsi que l'a écrit notre hôte, Monsieur André Planchet, syndic du Conseil de Paris. Prison du Cardinal de Retz, de Diderot En France déjà, l'exposition faisait suite et de Mirabeau, entouré de fossés traà une importante manifestation similaire organisée au musée de Douai dans l'optique des échanges culturels: Tournai-Douai

lumineuses, nous ont accueilli dans un cadre destiné aux Floralies Parisiennes - à la fois parc et jardins - côtoyant le château de Vincennes, l'une des plus anciennes résidences royales de la région. La forêt de Vincennes, naquère conservée pour les chasses à l'époque de Louis VII, où s'ébattaient cerfs et daims, fut aménagée sous le Second Empire sur le modèle du Bois de Boulogne. La présentation de l'exposition permettait d'admirer dans le même angle visuel les tapisseries se déployant sur des murs blancs, largement éclairés et les majestueuses frondaisons du

Cette confrontation - nouvelle pour nous — de la puissance des chênes, de l'élégance des pins parasols, des ailantes asiatiques et du calme discipliné des espaces verts, en concordance avec le chant de la laine tissée en ses plans les plus chatoyants, était chose accomplie et prodigieuse.

Ceci, sans exagérer le choc produit par Paris: cette rencontre.

Le Bois de Vincennes et le château où les souvenirs foisonnent - hier promenade traditionnelle des jeunes mariés - entourés de résidences de familles

public nombreux et très divers

donions de France.

siècle: Charles VI. Charles XI et Mazarin y vécurent leurs derniers moments. giques où fut fusillé le Duc d'Enghien en 1804, son bois vit Saint Louis, habitant le petit manoir, v rendre justice « acostoit à un chesne ».

Deux pavillons nouveaux, aux verrières Poumon d'air pur en bordure de la vallée de la Marne, centre d'expositions temporaires et des Floralies, le bois et ses lacs attirent la foule chaque week-

Trois à quatre mille visiteurs ont parcouru l'exposition belge chaque dimanche, posant maintes questions aux hôtesses, mises à notre disposition par le Conseil de Paris, sur le tissage, le prix des tapisseries montrées avec ampleur devant des parterres de gazon et de fleurs basses.

Le Conseil de Paris avait prévu la foule « confiant dans le sens artistique proverbial » du public d'un des plus hauts lieux culturels du monde européen et le plus proche de notre sensi-

L'exposition

Monsieur Jean de Néeff, gouverneur de la province de Brabant, nous a dit dans l'avant-propos du catalogue édité par

« L'exposition de Paris 1972 groupe les principaux peintres cartonniers du Brabant tissés en Belgique - figuratifs et abstraits - qui s'imposent une technique et une discipline conformes aux

impératifs du « mur de laine ». Certains de ces artistes tels que Badin. Dambiermont Dubrunfaut Somville Van Noten, Van Vlasselaer, ont créé de cent à plusieurs centaines de cartons qui, tissés, ornent des ambassades, des bureaux, des demeures particulières. D'autres réservent une part de leur maîtrise à la peinture de chevalet, au professorat, à la décoration murale, la gravure ou le décor de théâtre, tels Crunelle, Labisse, La Croix-Flagey, Lismonde, Lyr.

Tous saluent en cette halte à Paris. faite d'amitié et de confraternité, les peintres cartonniers, les liciers, les artisans de France, compagnons d'armes d'un des plus beaux métiers du monde. Ensemble ils veulent que la demeure des hommes de toutes classes soit chaude de laine vivante ornant un mur. Ils désirent que le chant éternel des artistes et des tisserands de nos deux pays proches résonne comme aux temps où les villes de nos Flandres s'aiguillonnaient pour créer ces riches tentures du passé qui font toujours la joie de nos yeux. Qu'ils viennent nombreux afin d'échanger des idées nouvelles, afin de se mieux comprendre et de se mieux aimer. Afin de créer coniointement ces œuvres transcrites par les mains de lumière des ouvrières qui, en des gestes admirables et mille fois répétés au long des jours, passent le fuseau de laine multicolore entre les nappes de fils de chaîne pairs et impairs des métiers à tisser. Que demain - et dans des centaines d'années des mains arachnéennes tassent d'un

Les Anglais ont commémoré la Bataille de Hastings, en 1066, en représentant des éléments de la Broderie à l'aiguille dite « Tapisserie de















Jean Van Noten



mouvement vif et sûr les duites de laine vivante, offerte à tous les humains épris grâce à un petit peigne de bois ou de de métamorphose, d'amour des choses métal, croisent d'un mouvement des bien faites et de ferveur artisane ». de coton tendus. Que se tisse, lente- nos amis français sur les trois manument, le tissu robuste qui défiera les factures qui œuvrent en Belgique de-

ans, tandis que l'œil exercé et jamais puis 1855 et y sont toujours florissantes: en défaut suit, entre les fils écartés du 1855: Braquenie, industriel et amateur doigt, les détails du carton peint ou du d'art, crée avec le comte de Mont Blanc calque, œuvre du cartonnier placée à la manufacture qui porte toujours son nom, à Ingelmunster. Elle fut transférée Et, lorsque les tapisseries terminées à Malines en 1870 puis, par la suite, « tomberont » des métiers à tisser, la établie conjointement en France. splendeur d'un passé millénaire et son 1878: Arthur Lambrecht crée la manu-

renouveau seront « donnés » aux géné- facture de Bruxelles. Les armoiries concédées par l'empereur Charles Quint Source d'émotion, grandeur d'un art aux maîtres tapissiers de Bruxelles en mural de tous les temps, foi dans la 1528: l'écu de gueules portant une main

deux « B » majuscules (Brussel-Brabant) se trouvent sur toutes les tapisseries de la manufacture, rachetée en pieds aux pédales archaïques les fils Ce catalogue, fort bien fait, a renseigné 1910 par Georges Chaudoir. Elle tisse des cartons d'artistes modernes depuis

> 1889: Gaspard De Wit fonde la manufacture royale de tapisseries d'art de Malines et tisse des artistes modernes depuis 1914.

De 1947 à 1960 le groupe « Forces murales » à Tournai, animé par de jeunes artistes de valeur, contribue activement à la résurrection de la tapisserie belge et la dégage définitivement de toute influence décorative des maîtres cartonniers français, quelle que soit l'adbeauté inscrite en la matière de laine au naturel (fait à la main) flanqué de parallèlement à l'effort de renouvelle-





même le métier.





« Le Verger »



Mary Dambiermont

ment entrepris par les trois manufactures de Bruxelles et de Malines.

Actuellement quelques peintres belges tissent eux-mêmes leurs cartons et se consacrent à des recherches techniques. Métier difficile et long, il faut vingt ans de pratique pour former une bonne ouvrière.

hommage à Gaspard De Wit, licier et cartonnier, décédé en juin 1971, dont une rétrospective des œuvres parcourt le monde en ce moment, de Malines, sa cité natale, à Sydney, Tokio, au Canada, au Mexique et aux U.S.A.

Chaque cartonnier exposant y avait son curriculum vitae au complet, la reproduction d'une œuvre et son portrait.

deux pavillons du parc, distants mais reliés par une chaîne de drapeaux belges flottant haut entre les arbres, comportaient:

cinq pièces de Liliane Badin dont son très bel « Icare »; deux œuvres de Michel Borin « Escaut » et « Cerf-Volant »: les pathétiques « Filles du Sud » et cinq La brochure contenait également un autres pièces de José Crunelle; cinq tapisseries essentielles de Mary Dambiermont: le « Paon » et « Chimère » de Robert Degenève; cinq pièces monumentales d'Edmond Dubrunfaut, français de Belgique; six œuvres élégantes de René Julien; cinq tapisseries harmonieuses, écrites dans un langage nouveau, de Marcelle La Croix-Flagey, tissées avec respect par Anne Deglain; Les tapisseries, exposées dans les «l'Espagne» et «l'Envol» de Réginald

tre J. Maes; deux œuvres originales de Lucien Meert, ainsi que cinq de Remi Smits et trois d'André Toussaint dont il est intéressant de comparer la « Chute d'Icare » à l'« Icare » de Badin; cinq pièces sensibles de Marce Truyens; cing de Jean Van Noten dont la « Grande Forêt » et « Résurrection »; cinq mosaïques florales de Julien Van Vlasselaer: une œuvre de Jean Milo qui apporte à la tapisserie les signes essentiels de sa technique picturale; une pièce de Francine Van Beneden qui a travaillé avec Jean Picard le Doux et Michel Cintrat « afin d'humaniser les bâtiments contemporains » et. pour terminer, une pièce de P. Walthery qui aborde le tissage mural avec acuité.

Mangon, jeune cartonnier élève du maî-

« Rose des Sables »



Liliane Badin



20

nement provincial du Brabant que le certaine mesure - à faire mieux appré-Conseil de Paris et aussi la direction du cier en Belgique nos artistes carton-Commissariat Général du Tourisme Bel- niers contemporains - comme les raige à Paris qui nous a aidé à diffuser sins belges qui devaient naguère pasl'exposition, du grand effort entrepris ser par les Halles de Paris pour être foires, des peuples, des expositiones qui permit de réaliser ce qui fut - paraît-il - « une des pièces maîtresses de la grande saison de Paris 1972 ».

La tapisserie et son rôle d'ambassadeur de la Belgique à l'étranger

Le résultat majeur de ces diverses expositions temporaires se situe à michemin entre une promotion nationale et l'ouverture possible de marchés nou-

René Julien: « Vespérale »



Tous, nous remercions, tant le Gouver- veaux et aboutit parfois - dans une « Au mécanisme des marchés april délectables.

> Elles sont chacune de merveilleuses ambassadrices de notre culture, qu'elles soient officielles, monnaie d'échange de villes jumelées, manifestations organisées par des liciers aux yeux ouverts ou encore effort personnel d'artistes entreprenants ... ou candides.

Ces expositions — subsidiées ou non sont-elles moralement valables pour la Belgique - oui sans doute - mais sont-elles aussi rentables pour les manufactures et les artistes qui y participent ou les organisent?

De la rentabilité des expositions belges de tapisseries contemporaines à l'étranger

Dans toute cette étude, nous nous intéressons uniquement aux expositions d'hui.

L'intérêt historique des grands ensem- la course. bles de tapisseries anciennes prêtées par les musées et les collectionneurs pour la durée d'une exposition souvent prestigieuse, ne doit en aucun cas nous détourner de notre but: l'intégration primordiale de la tapisserie présente et de demain dans le cadre de l'ar-

on vend - on achète - on emporie se sont substituées les foires-échan tillons où « l'on vend - on achète on n'emporte pas » (René Poirier - Des Ceci parallèlement aux expositions na tionales, internationales et universelles où l'on présente mais ne vend pas: il en est de même des manifestations à but culturel organisées par ou dans des grands musées d'art moderne actuels Les expositions culturelles et de promotion du type « Vincennes 1972 ». les manifestations organisées par les liciers ainsi que celles dues à des artistes individuels - quel que soit le lieu où elles se tiennent - centre culturel ou salles destinées à des présentations d'art, enferment-elles un espoir non dissimulé de prises de contacts en vue de réalisations immédiates ou futures? Les artistes paraissent vivre de l'air du temps et s'en porter fort bien, les manufactures doivent vendre pour perdurer. Si elles s'intéressent au consacrées à la tapisserie d'aujour- bien-être de leurs poulains c'est avant tout - et c'est normal - pour gagner

Lors des grandes expositions de tapisseries organisées par un ministère, un office provincial ou artisanal ou l'administration des Beaux-Arts, la vente n'est pas exclue mais parfois peu souhaitée par les dirigeants en raison des complications douanières réelles: l'exposichitecture conçue pour les générations tion globale étant considérée comme entrepôt, il est impossible d'en extraire l'une ou l'autre pièce. l'ensemble doit lures, imprégnation d'odeurs de labac, jusqu'à présent. Cette promotion se doit faire retour au complet au pays. Les etc. pièces acquises seront renvoyées par la suite aux clients étrangers, ce qui peut durer plusieurs mois. Aléa grave et journellement montrées à des visiteurs généralement raison de ventes ratées, en groupe ou individuels. (Certaines Enfin, lorsque l'artiste créateur expose expositions partent en circuit itinérant ... et s'expose, seul, prenant en charge dans le monde entier et particulièreles frais considérables de transport, ment aux U.S.A. et au Japon pour un d'assurance, de catalogues, de publicité dans la presse, de cocktail d'ouverture - souvent exigé par la galerie visitée - les dépenses inhérentes au vovage et à son séjour à l'étranger avant et durant la manifestation, même au cas où un musée ou une galerie l'invite et se contente d'un pourcentage - souvent élevé - sur les ventes, les possibilités de bénéfice sont dérisoires. Seul importe dans ce cas l'avis de la presse et les relations nouvelles qui pourraient se concrétiser et, en fait, le deviennent rarement sans l'intervention d'un mar-

chand. Les cartonniers et les liciers prêtent programme. donc volontiers leurs œuvres tissées pour des expositions officielles dans les pays éloignés, ceci malgré des risques divers:

d'une tapisserie, même lorsqu'elle est couverte par une assurance, constitue une perte importante pour l'artiste créateur, seul le placement de l'œuvre dans une collection compte - l'argent récupéré ne redonne pas vie à la pièce volée);

Ceci nonobstant leur trop longue absence des manufactures où elles sont an et plus).

Dilemme: exposer au loin avec tous les « mais » que cela comporte ou s'enfermer dans le circuit des manifestations en Belgique et sans aucun doute périr lentement sans - en plus - aider à la renommée culturelle de sa patrie.

En Belgique aucune galerie d'art ne s'est consacrée à la tapisserie contemporaine. La France possède quatre galeries spécialisées à Paris, d'autres à Lyon et à Aubusson, etc., comme il n'existe aucun film sur la tapisserie belge qui pourrait passer dans les cinémas, à l'étranger, en complément de

Pour une défense de la tapisserie actuelle

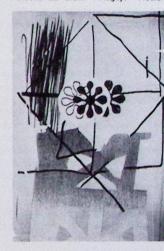
Une promotion très étudiée de la tapisvols (la disparition du circuit public serie belge - telle qu'elle a été conçue en France depuis de longues années reste la solution idéale.

Quel que soit le ministère ou l'organisation qui s'en charge, il serait préférable d'obtenir l'appui sans restrictions du Ministère des Affaires Etrangères, des Ambassades et du Corps consulaidégâts matériels = déchirures, souil- re, ce qui ne fut que rarement le cas

d'être particulièrement active afin d'être efficace, avant toute exposition dans les villes à visiter durant celle-ci et se prolongeant suffisamment après la fermeture pour aider les artistes et les manufactures à en récolter les fruits. dans l'intérêt de notre pays tout entier. Trop de grandes manifestations dans les pays lointains sont considérées comme terminées, pour eux tout au moins, par les dirigeants officiels, quelle que soit leur bonne volonté, après le cocktail d'ouverture ou le dîner du premier soir.

A propos d'ambassades, ajoutons pour les gens attentifs, amoureux ou non

Marcelle La Croix - Flagey: «Fleurs »



Edmond Dubrunfaut



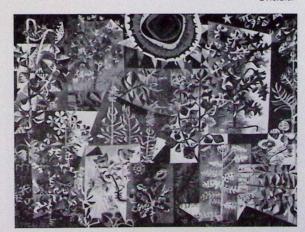
" Les Tabacs "



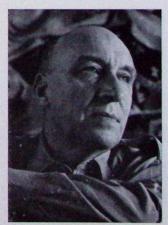
Marce Truyens



« Musique champêtre »



« L'Herbier »



Julien Van Vlasselaer

d'un mur de laine tissée où s'inscrit grands immeubles, n'a songé ou ne un poème de couleurs, que beaucoup de nos compatriotes, hommes d'affaires, touristes ou résidents, m'ont dit de placement d'argent pour les futurs avoir eu un moment de fierté lorsque. recus chez un de nos diplomates en un pays lointain, ils se sont trouvés devant des banques ou des compagnies d'asune tapisserie murale récente, œuvre surance pour leurs fastueux immeubles d'un artiste belge, décorant le bureau nouveaux. Il me plaît de souligner, ceci de leur hôte

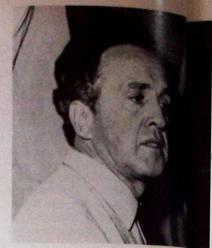
compétents du Ministère des Affaires Banque Lambert de Bruxelles, la Ban-Etrangères et du Commerce Extérieur que de Paris et des Pays-Bas d'Anvers, de cette sensibilité à l'artisanat de chez comme le Palais des Congrès de Liège

series belges à l'étranger, dont nous tapisseries françaises contemporaines. sommes fiers, il nous faut cependant opposer les plus de mille manifestations similaires de grande envergure organisées pour les cartonniers et les liciers Je suis bien obligé de m'en référer à français dans le monde depuis la for- nouveau à la France, en premier lieu, mation du « Groupe Denise Majorel » qui peut se glorifier d'une centaine en 1944/45 et la fameuse « exposition sinon plus - de lieux publics où l'intéde tapisseries françaises contemporai- gration de la tapisserie et de l'archines » au Musée des Arts Décoratifs de tecture a été accomplie avec bonheur: Paris en 1958.

des Peintres-cartonniers de tapisserie » dont Jean Lurçat fut le créateur et le premier président, des mécènes, Bancaires; de Caisses d'Epargne aux marchands ou non, peu nous importe, industries pétrolières, aux Lycées et des animatrices et collectionneurs = aux Facultés, aux théâtres, aux aéro-Madame Cutoli, Madeleine David, ont porté haut le renom des liciers et des Ville et à la Cour des Comptes de Paris. cartonniers en France.

s'est battu pour la promotion de la tapisserie, cependant excellent moyen propriétaires aucune commande substantielle n'a été faite en Belgique par malgré tout avec joie car il n'y a pas Nous savons tous gré aux services de concurrence entre artistes, que la et le Casino municipal de Knokke pos-Aux quatre-vingts expositions de tapis- sèdent de fort belles et nombreuses N'empêche qu'en Belgique nous ne possédons aucun édifice où une synthèse des arts ait été tentée.

de l'UNESCO à Paris au Palais de « La Demeure » comme « l'Association Justice de Lille où une dizaine de cartonniers de tapisserie ont œuvré; d'églises nouvelles à des Compagnies ports, comme dans divers Hôtels de Aucun architecte belge ayant la res- ainsi qu'à la Maison de la Radio de ponsabilité de la construction de Paris ou au Musée des Beaux-Arts du



Remi Smits

Havre (La Tapisserie Française dans le Monde. Ed. du Temps. Paris 1969). Ainsi que l'a écrit avec clairvoyance et lucidité Valentine Fougère dans « Tapisseries de notre temps »: « que les architectes construisent, pour les œuvres qui sont en train de naître, un habitacle digne d'elles et d'eux ». (L'œil du temps, Paris).

La tapisserie et les musées

Monsieur Liebermann, actuel Conservateur du Musée d'Art Moderne de au Conseil de l'Europe à Strasbourg New York, nous a dit récemment que les musées belges « n'ont rien à envier aux américains ».



Aimable euphémisme si l'on compare seulement le dit « Museum of Modern Art » à notre Musée Moderne à l'état embryonnaire et cogitatoire.

Si nous pouvons nous flatter de posséder quelque 150 tapisseries de grande valeur dans les collections des Musées tenaire à Bruxelles, dont: « l'Histoire de Jacob » de Bernard van Orlev. « La présentation de l'Enfant Jésus au temple » de Hennequin de Bruges, les « Scènes de la Passion » de Tournai, la scène des « Vertus », les « Amours des

tes du XIVème au XVIIIème siècle, par plètement cependant, il y a une place contre aucune tapisserie contemporaine ne figure dans un musée belge.

Les ateliers de tapisseries belges peuvent disparaître ou être morcelés dans les temps à venir. Déjà deux manufactures sur trois ont perdu leur promoteur: Gaspard De Wit, Georges Chaudoir. La main-d'œuvre - deux à trois cents ouvrières en tout - se fait exigeante, difficile à garder pour une lente formation qui dure des années. Certains cartons de tapisseries demandent des ouvrières et contremaîtres tellement qualifiés que la manufacture ne peut en exécuter qu'une « pièce unique ». Celles-ci, comme les autres, s'éparpillent au gré des acheteurs belges ou étrangers, sans qu'il v ait espoir de les voir figurer dans une architecture conçue pour les œuvres tissées et visitée par un public nombreux ou connaisseur.

La cote réelle, c'est-à-dire la valeur des tapisseries basée sur leur prix de revient, sans intervention de marchands, augmente sans cesse, elle a été doublée ou triplée en peu d'années. Dans l'évolution accélérée de la muséo-Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquan- graphie qui n'exclut pas les recherches picturales, même les plus gratuites et les plus aléatoires, qui s'attache à l'esprit et à la nouveauté des formes taillées ou sculptées sans se détourner des œuvres créées dans les matières les moins nobles et les plus périssables Dieux », « Mars et Vénus » de Boucher et hélas sans lendemain possible, choet beaucoup d'autres pièces importan- ses que nous ne désavouons pas com-

pour la conservation de l'art actuel de la tapisserie fait, lui, de respect de la discipline artisane et de durabilité, dont l'exécution rigoureuse s'allie aussi, si certains le jugent bon, aux recherches de matières et de techniques nouvelles. tant appréciées à notre époque d'évolution constante.

La tapisserie contemporaine aspire à son Musée, en sa stabilité murale. Qu'un gouvernant, un ministre, un homme d'action, un mécène s'émeuve et prenne conscience -. la race n'en est pas éteinte et la Belgique y compte de grands noms dans le passé - que s'organisent les liciers et les artistes cartonniers, un centre belge et, chose plus souhaitable un « Musée National de la Tapisserie Contemporaine » naîtront. Ils se créeront et nous trouverons l'endroit pour les abriter si nous unissons nos efforts.

Ceci pour sauvegarder notre patrimoine, afin que les générations futures puissent étudier, autrement que dans les catalogues périmés des expositions actuelles. l'évolution de ce qui est depuis 25 ou 30 ans, une « Renaissance » certaine de cet artisanat d'art, en Belgique comme à l'étranger.

Et aussi, afin que s'élève, à jamais préservé, le chant des maîtres et des ouvrières de chez nous qui ont œuvré dans la joie, de l'esprit et de la main, afin d'illustrer magnifiquement ces tissus imagés et de grand art éternellement parlants.





" L'Espagne »



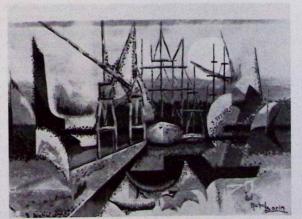
Lucien Meert



« La Beauté et la Grâce »



« Ad majorem Scaldis gloriam »



Michel Borin



WOLVERTEM ses dépendances

par Gladys GUYOT religieuse du Sacré-Cœur, à Jette

SEIGNEURS D'IMPDE-WOLVERTEM

Ainsi qu'il a déià été dit, les premiers seigneurs ne résidèrent pas à Wolvertem même, quoiqu'ils en aient porté le titre, parce que l'église avec sa tour romane épaisse constituait une défense et un refuge pour les habitants de ce village marché. Ils s'établirent un peu plus loin, le long du Meuzegembeek, au lieu-dit Het Borgveld, probablement dans un château de plaine facilement défendable. Ceci au XIe siècle, à l'époque de la dynastie Wolvertem-Zottegem à laquelle succédèrent les Leefdael puis les Merode par le mariage, en 1410 de Béatrice, dame de Leefdael, d'Impde etc., avec Richard II de Merode, alliance déjà mentionnée. Leur fils, Jean ler, épousa Aleyde de Hornes en 1451 et décéda en 1495. Au XVIe siècle. Jean III († 1551), chambellan et conseiller de Philippe le Beau, épousa Anne de Ghistelles Dudzelles et se fit construire dans l'église Sainte-Dymphne à Geel, dont il était seigneur, un monument funéraire en albâtre par Corneille Floris où il est représenté en gisant avec sa femme. Il eut comme intendant à Impde le chanoine de Diligem, Jean de Tuegele, curé de Meuzegem, abbé en 1537 et il dédia sa chapelle castrale à saint Louis, roi de France, en 1525. Son frère ans (1609-1621) sous les Archiducs Henri hérita d'Impde en 1551 ainsi que des autres seigneuries et il acheta, le se-justice à Wolvertem, Impde. Nerom, première étape de la constitution d'un d'Espagne, décédé en 1688.

le relief le 11 avril 1564; époux de Mencie de Glimes Berghes, puis de Marquerite de Pallant, il eut une fille de son premier mariage, Marie-Mencie qui s'unit à Jean de Witthem et vendit la

struit en un château moderne un peu moyens de défense.

Verreycken, est une personnalité notable de la fin du XVIe siècle. D'une famille hollando-flamande, son père était secrétaire du Conseil privé. Luid'Etat et audiencier, puis en 1583, sur proposition d'Alexandre Farnèse, sucnuelle de 600 livres en sus de son traila paix de Vervins (1598) entre Philippe Il et Henri IV, puis de la trêve de Douze qu'il servit fidèlement. En 1587, il avait

Meuzegem et Rossem pour la somme important ensemble de propriétés, fiefs de 617 livres. Son fils, Jean IV, en fit et seigneuries. C'est lui qui donna au château d'Impde l'aspect que nous connaissons par les gravures de Le Roy et de Cantillon. Il avait épousé Louise Micaut, d'une famille franc-comtoise dont des membres furent récompensés seigneurie d'Impde en 1605 à Louis de leurs services par Charles-Quint, Ces fonctionnaires sont caractéristi-A cette époque, il est probable que l'anques de l'Etat moderne qui se forge au cien borgt féodal avait déià été recon- XVIe siècle et qu'ils servent fidèlement tout en réalisant leur ascension sociale. plus loin dans un endroit moins humide A sa mort en 1621. Verreycken laissa à l'emplacement où se trouve l'actuel, la terre d'Impde à son fils cadet Lamà droite du Molenbeek, lorsque la stra- bert, tué au siège de Bois-le-Duc en tégie ne requérait plus les mêmes 1629, qui la transmit à son aîné Louis-François, héritier des charges pater-Le nouveau seigneur d'Impde, Louis nelles, créé baron de Bonlez en 1643 et baron de Gesves en 1649. Louis avait racheté tout le domaine ducal à Wolvertem en 1643 pour 4.523 livres et 3 escalins. Décédé en 1654, sa femme, même sur la proposition de don Juan, Marie de Busleyden, dame de Doorne et gouverneur général des Pays-Bas, fut de Leeuwergem, lui avait donné, entre nommé, en 1578, premier secrétaire autres fils, Charles (1625-1680), également premier secrétaire et audiencier, seigneur d'Impde par relief du 4 juillet cesseur de don Juan, trésorier et gar- 1656 et baron d'Impde par lettres padien des chartes avec une pension antentes du 24 décembre 1659, époux de Marguerite de Schoonhoven dont il tement. Il fut un des négociateurs de n'eut qu'une fille Anne-Françoise. Celle-ci épousa, en 1673. Philippe-Louis d'Alsace Hennin-Liétard, comte de Boussu, seigneur de Liedekerke et de Beveren, prince de Chimay au décès acheté la seigneurie et le château de de son cousin Ernest d'Arenberg, che-20 juin 1560, la haute-moyenne- et bas- Nieuwermolen à Sint-Ulriks-Kapelle, valier de la Toison d'Or et grand kam est une ancienne brasserie où se

Impde: une des dépendances du s' Heeren kam

Le château actuel d'Impde est une construction néo-classique datant de la seconde moitié du

LA BOSKAPEL

C'est sous la «seigneurie» de la princesse de Chimay que se situent les origines de la Boskapel. Vers 1658, des personnes pieuses accrochèrent une statuette de la Sainte Vierge à un chêne du bois appelé Hoog Eusel, maintenant à quelque cent mètres de l'autoroute, à l'E. d'Impde. L'image de N.D. attira rapidement des pèlerins parmi lesquels certains crurent voir une lumière nocturne extraordinaire auréolant l'arbre. En ce temps des guerres de Louis XIV, accompagnées des ravages de la peste en 1668-69, les chrétiens se tournaient naturellement vers Dieu et ses saints. A partir de 1682, l'affluence devint considérable, jusqu'à 8.000 pèlerins par jour, «vele mensen syn er van diversche qualen ende siekten geholpen » et plusieurs furent quéris, écrit la princesse de Chimay à l'archevêque de Malines, Humbert de Précipiano, dans sa requête pour obtenir le patronat de la chapelle. Entre-temps, pour abriter cette dévotion mariale, le curé de Wolvertem, Herman de Munck, chanoine de Grimbergen, par manque de personnel qualifié à Diligem, éleva une chapelle en bois, bientôt remplacée par une plus grande, également en bois. Comme les paroissiens du village et les pèlerins apportaient des matériaux et donnaient de l'argent, une chapelle en pierre put être édifiée par le curé de Munck. La première pierre en fut posée, le 18 juin 1695, par la princesse, donatrice du













Impde: Intérieur de la Boskapel.

terrain et Dame du lieu, en présence de lain, les deux marguilliers de la fabri- nonciation, le 25 mars 1699, aussi le ses enfants dont un, Thomas-Philippe, que, etc., ce que le prélat de Diligem, sanctuaire put-il être agrandi. Un four devint le 9e archevêque de Malines et Henri Huys, n'accepta pas. Le conflit cardinal (1716-1759), de la princesse de alla jusqu'au Conseil de Brabant qui Vaudémont, Dame de Dilbeek, du pré- prononça, le 12 mars 1700, une sen- baroque, partiellement achevée en 1707 lat Bassery de Grimbergen, du maïeur tence ne satisfaisant personne. Aussi de la principauté de Grimbergen et les difficultés continuèrent-elles jusd'une nombreuse assistance. Dès le 2 qu'en 1782 où un nouveau jugement juillet 1695, la statuette fut solennelle- départagea les droits et tâches de cha- d'un bel œil-de-bœuf et terminé par un ment portée dans la chapelle en cons- cun. Les habitants de Wolvertem intertruction; le curé y dit la messe pour la venant pour la première fois dans les rons. Des fenêtres en plein cintre éclaipremière fois, le 8 septembre suivant, et requêtes et procès — serait-ce un l'oratoire placé sous le vocable de avant-goût de la souveraineté popu-O.-L.-V.-Behoudenis der Kranken (Salus laire dans nos campagnes! — obtinrent bois de la Vierge au-dessus de lainfirmorum). Une cloche fut pendue une messe dominicale dans la chapelle, dans la tourelle en 1696 et la princesse et le prélat de Diligem, Jean-Baptiste de Chimay offrit des vases sacrés et van den Daele, nomma un de ses chadeux rentes de 50 et de 300 florins pour noines, Antoine Leeheu, comme chapel'entretien et la célébration d'offices lain. religieux. Mais elle crut que le patro- Ces litiges juridiques n'arrêtèrent

nat lui donnaît le droit de régler elle- point le nombre et la ferveur des pèlemême ces offices, de nommer le chape-rins; il y en eut 10.000 à la fête de l'An-

livra 90.000 briques espagnoles qui permirent l'édification de la jolie chapelle ayant 25 m. de long et 9,5 de large. En façade, quatre pilastres doriques en rent l'intérieur et le portail est dominé quelle se voient en bas-relief les armoiries polychromes des princes de La Tour et Tassis, successeurs de la princesse de Chimay à Impde et bienfaiteurs de la chapelle qu'ils terminèrent. Derrière le maître-autel, une boiserie en forme de manteau, agrémentée d'angelots, entoure sept tableaux représen-

it les sept douleurs de la Vierge. tabernacle est de style Louis XIV nme les deux jolis petits autels latéix, le banc de communion, le confesonnal et l'horloge, ces derniers placés rs 1806 proviennent probablement un couvent ou d'une chapelle castrale. en est de même d'un orque portatif, dégamment décoré en style Louis XIV. genre de ceux qu'on employait dans s salons de musique très en vogue XVIIIe siècle dans les châteaux et tels de maître. Plusieurs ex-voto penent aux murs.

ES PRINCES DE LA TOUR ET TASSIS. ARONS D'IMPDE

a princesse de Chimay, également en ifficulté avec son fils aîné Charles, «pour maintenir la maison de son mari dans son ancien lustre et entretenir le bon accord entre elle et son fils » l'autorisa à vendre, en 1700, la baronnie d'Impde et la seigneurie de Wolvertem-Meuzegem-Rossem pour 180.000 florins à un mandataire du prince Eugène-Alexandre de La Tour et Tassis (1652?-1714), comte de Valsassine, grand'maître héréditaire des postes de l'Empire, seigneur de Braine-le-Château. De son mariage avec Anne-Adélaïde, princesse de Fürstenberg - Heyligenberg, il eut dix enfants dont son successeur à Impde fut Anselme-François qui épousa à Vienne Marie-Louise, princesse de Lobkowicz, duchesse de Sagan (1683-1750). Il aurait voulu fusionner les fondations de la Boskapel et de sa chapelle castrale avec un revenu annuel de 900 flor, mais l'archevêché s'y opposa.

La princesse, veuve en 1739, semble avoir aimé Impde qui constituait son douaire et où elle séjourna souvent. Très dévote envers la Vierge, elle allait à pied assister à la messe à la Boskapel, distante du château d'un km et demi environ, les jeudis et samedis ainsi qu'au salut l'après-midi de ce dernier jour de la semaine. Elle donna une petite couronne en argent pour la statuette, une lampe et un calice; elle broda des ornements et deux devants d'autel en tapisserie aux armes des Tassis-Lobkowicz, également gravées sur un bel ostensoir soleil Louis XIV, poinçonné à la marque d'Augsbourg (une pomme de pin) qu'elle offrit en



Collier, en vermeil, de la Gilde des Saints Sébastien et Laurent, fondée en 1402. Ce collier est la propriété de M. Jacques t' Kint.

Ostensoir-soleil, de style Louis XIV, faisant partie du trésor de l'église Saint-Laurent, à



1717 à la chapelle en même temps que trois autres pour les églises de la seigneurie, c'est-à-dire Impde, Meuzegem et Rossem, tous poinconnés d'Augsbourg, ville alors la plus réputée pour l'orfèvrerie et située non loin de Ratisbonne

Leur fils aîné. Alexandre-Ferdinand,

releva Impde et Wolvertem le 18 décembre 1739, mais admis, en 1754, à siéger à la Diète impériale dans le collège des princes, il devint le commissaire principal des Habsbourg alors nos souverains — auprès de cette assemblée. Depuis ce moment, lui et sa famille quittèrent les Pays-Bas pour se fixer à Ratisbonne. Avant son départ, le prince donna à l'église Saint-Laurent un calice en argent au poinçon de Bruxelles, sur le pied duquel est gravé : «Wolverthem 1754». Le cardinal de Franckenberg-Schellendorf, archevêque de Malines, séjourna au château d'Impde en 1783 pour se remettre d'une grave maladie: il y fut reçu par le drossart. Charles-Henri Wouters. Les Tassis vendirent la terre de Brainele-Château en 1835 et celle d'Impde en 1835-36, qui fut alors morcelée. Déjà le château avait été démoli en 1822 afin d'épargner les frais d'entretien. Il consistait en trois corps de logis de style Renaissance, à trois tours et à grandes fenêtres à meneaux. Dans les jardins, des jets d'eau s'élançaient à la hauteur de 17 pieds, alimentés par des sources dont l'eau venait du Sud du village de

LA BARONNIE D'IMPDE

Wolvertem, à 3 Km.

A la fin de l'Ancien Régime, la baronnie d'Impde, ancien fief ducal, comprenait «het houde Hof van Levedale, geheeten Aersele», probablement le centre primitif de la seigneurie et résidence des seigneurs du haut Moyen Age avec vingt bonniers de cultures, les bois d'Impde et de Leefdael, un moulin à eau indiqué, en 1700, entre le Molenbeek et le Loghenbeke, simple dérivation, une cour féodale à laquelle ressortissaient 200 fiefs dans tous les villages environnants, des cens et une cour censale, celle-ci suivant la coutume d'Uccle et pour laquelle Jean III de Merode obtint, en 1544, le droit d'avoir un sceau commun, etc. Des acquisitions postérieures y annexèrent

la haute justice à Wolvertem, trois retraités des enfants Tassis, y séjour- rité relative du XVIIIe siècle, le chiffre petites fermes, le moulin à eau de Wolvertem, dit le Baggemolen, une brasserie, s'Heeren kam où se tenaient les séances des échevins; het hot t'Elderen, situé plus près du centre d'Impde que l'Hof te Aersele et le château, relevait au recensement de 1496 comme plein fief de l'abbaye de Dili- Dans l'Ancien Régime, la population de gem, mais avant 1700, il l'est comme l'ensemble de Wolvertem ne peut être relevant du baron d'Impde avec une cour censale et des biens sous Dilbeek censements ne portaient que sur les provenant sans doute des Wolvertem- maisons ou foyers, et non sur les per-Zottegem. En 1700, if avait une conte-sonnes, en vue de la taxation des aides. nance de 42 bonniers, loués pour 1.000 florins annuels, soit 25 fl. par bonnier. indique 141 dont 51 pauvres; en 1464, La potence des barons d'Impde se 203 sans distinction; en 1472, 188 de situait à Nerom, à la place, où fut même; en 1496, 65 aisés, 53 pauvres construite, au XIXe siècle, une pe- ce qui est beaucoup, 5 maisons inhatite chapelle, tandis que le pilori s'éle- bitées, 5 maisons religieuses dont les vait en face de l'église d'Impde.

le fief de Slosen, au N. de Rossem vers aisés, 33 pauvres, 6 fermes, 4 maisons Londerzeel, fief autrefois tenu de la ecclésiastiques et 4 pleins fiefs. cour féodale de Brabant, donc domaine La peste la plus virulente de l'époque ducal dont les plus anciens feudataires moderne mais aussi la dernière sévit furent les de Looze, lignagers de Bru- dans nos régions de 1667 à 1669. A xelles, Gilles, échevin en 1299, Thierry Wolvertem, elle fit 300 victimes, nombre en 1303, le même ou son fils en 1322. Cette famille le garda jusqu'en 1449 puis il passa entre plusieurs mains; en 1600, il fut acheté par Conrad d'Ursel, humé dans l'église ainsi que le maïeur, seigneur de Grobbendonk et d'Hingene, baron de Hoboken, qui le revendit, dès beth de Briceula; le curé de Meuzegem, 1603, à Jean de Nevele; suivent plu- Blaise Cuveliers, et le 21 décembre sieurs autres propriétaires; enfin les 1669, un des derniers, Philippe van der Tassis, en tant que hauts justiciers, le rachetèrent par droit de retrait devant fut atteint en soignant les pestiférés et la cour féodale de Brabant à la famille van Reynegom. Au XVIIe siècle, il s'étendait sur 75 bonniers avec château, réchappa malgré ses soins continuels ferme, brasserie, étangs, droits seigneuriaux, un moulin à vent, le Kaas- dait de la Table des pauvres de Meuzekant, et une dime percue sur le hameau qui n'avait d'autre église que celle de Rossem. Des chapelains, précepteurs Durant la période de paix et de prospé-

naient et disaient la messe à Rossem, mais le prince Alexandre-Ferdinand fit détruire le château parce que le sien devait être le seul de sa baronnie.

DEMOGRAPHIE ET GENRE DE VIE

évaluée de façon précise car les re-Le premier en date, celui de 1437, en cures de Wolvertem et de Meuzegem Enfin, du baron d'Impde relevait encore et 5 pleins fiefs; en 1526, 59 foyers

considérable vu celui de la population, parmi lesquelles le curé Judocus Raesens, âgé seulement de 39 ans et in-Pierre de Wespin et sa femme, Elisa-Veken, coadjuteur de Wolvertem qui également enterré dans l'église. Un autre, Gérard Vrancx à Meuzegem en aux malades. Un ancien lazaret dépengem et était situé à Neerpoorten, entre Meuzegem et Impde.

de la population monta de 141 à 1.100 communiants, inscrits à partir de l'âge de 12 ans. A titre comparatif, en 1900. il y avait 3.852 habitants et en 1970, en chiffres ronds, 5.400 dont 2.500 pour Wolvertem et Nerom, 750 pour Rossem et Sloosen, 500 pour Impde, 1.000 pour Westrode et Boskant et 350 pour Meuzegem, le restant étant disséminé entre

Jusqu'à l'époque actuelle, cette population était presqu'exclusivement rurale, vivant dans de petites habitations, dispersées le long des champs qu'elle travaillait avec labeur et soin. Nous pouvons en avoir une idée par les nombreux tableaux et gravures contemporains des artistes flamands qui représentaient des paysages tranquilles, à la nature encore inviolée où l'on n'apercevait que de rares maisons et personnages.

Un exemple de loisirs, outre celui des kermesses, nous est fourni par la gilde des arbalétriers de Wolvertem, dédiée aux saints Sébastien et Laurent, et dont le local fut reconstruit, en 1665, à Wolvertem même. Le collier, décerné au vainqueur du concours de l'année, le roi ou coninc, est orné d'armoiries abbatiales et seigneuriales, preuves de l'intérêt des autorités, tant ecclésiastiques que civiles, pour les institutions locales. Dans le corps du collier, se voient en effet, par deux fois, à droite et à gauche, les armes du prélat de Haseleer; à gauche du motif central, celles du prélat Martin Heckius ler, et à droite, celles de son parent, Martin Heckius II. Le motif central lui-même représente les saints patrons de la gilde, avec en dessous, les armes des Verreycken; celles du cardinal de Franckenberg en souvenir de son séjour à Impde, et plus bas, celles du

jeune prince de La Tour et Tassis avec l'inscription suivante : «Alex. prince de La Tour et Taxis et du St. Empire, le 9me Aoust 1716, âgé de 12 ans 41/2 mois ». Tout en dessous, l'oiseau aux ailes déployées, posé sur une branche, à laquelle pendent deux arcs armés d'une flèche, et au verso: « Anno 1634 ». La vie se déroulait au rythme des fêtes religieuses qui lui donnaient un sens à travers les événements fastes ou néfastes dans un climat certes de rudesse allant parfois jusqu'à la violence, mais surtout de travail, de courage et de foi.

LA REVOLUTION FRANÇAISE

Elle supprima toutes les structures politiques et sociales séculaires, nationalisa les biens ecclésiastiques en persécutant prêtres et religieux et mit en place un ordre nouveau contre le gré de la grande majorité des Belges que les Français dépouillèrent et maltraitèrent de toute manière.

A Impde, en 1792, plusieurs occupèrent le château, qui ne fut quère habité par ses propriétaires, les La Tour et Tassis; ils en pillèrent les meubles qu'ils emportèrent dans un chariot au-dessus duquel ils attachèrent un cygne. Et ici le comique rejoint le tragique.

«Een lompe man» de Meise, en voyant de loin cet attelage, crut que le curé de Wolvertem avait été arrêté et conduit avec son mobilier à la prison de Malines. Aussitôt il alerta la servante de la cure de Meise qui donna l'alarme

Au-dessus du portail de la Boskapel, une niche abrite une statue en bois de la Vierge, surmontée des armoiries polychromes des princes de La Tour et Tassis.

au clergé jusqu'à ce qu'on s'apercut de en vérité». la méprise.

winden, en mars 1793, restaura la stalla au château d'Impde et fit planter liberté et la paix mais leur défaite dans la cour un arbre de la Liberté. en juin 1794 à Fleurus ramena l'occu- obligeant les membres de la gilde de des Coalisés en retraite, des soldats tation, il contraignit les spectateurs à hanovriens indisciplinés pillèrent la ré- danser autour et il les régala de vin et gion de Wolvertem où le curé et ses de bière. Si les trois ecclésiastiques, Pour sauver la Boskapel, l'intendant

teurs français en général, les indicanes En octobre 1794, un commissaire de ne voulant pas les acheter parce que La victoire des Autrichiens à Neer- la République, nommé Héger, s'in- c'étaient des «biens noirs» ou, s'ils le faisaient, c'était dans l'intention de les rendre à leurs anciens propriétaires une fois la tourmente passée. Mais les pation française avec son cortège Wolvertem le bourgmestre et les êche- abbayes de Jette-Diligem et de Grandde vexations, de destructions et de per- vins, le curé, son vicaire et le chapelain Bigard ne furent pas restaurées, tandie sécutions. En juillet, parmi les troupes du château à y assister. Après la plan- que celles d'Affligem et de Grimbergen ne le furent qu'après 1830; entre-temps les terres avaient été aliénées

paroissiens eurent beaucoup à souffrir et d'autres encore, avaient su pourquoi du prince Charles-Anselme de La ainsi que dans les villages environnants. ils avaient été invités, ils ne seraient Tour et Tassis transforma les rentes Ce curé, Tobias van der Veken, cha- pas venus. Ce même commissaire pilla foncières en terres qu'il joignit à celles



Impde: porche-colombier de la Kasteelhot



Château d'Impde (façade postérieure)

noine de Jette, était partout connu sous également les deux châteaux à Meise, du château pour échapper aux enquêmaigreur effrayante et de ses habits toujours très pauvres, surtout lorsque les ecclésiastiques durent prendre des vêtements séculiers en 1796. Il ressemblait alors à un vagabond ou au Juif errant ou même à un brigand, faisant réfugiés en Belgique où ils furent enfuir ceux qui ne le connaissaient pas, ce suite poursuivis par leurs compatriotes dont il riait de bon cœur. Mais le 11 qui faisaient en même temps la chasse juillet 1794, deux jours après le passage aux prêtres belges. Plusieurs en moudes soldats hanovriens, des Français rurent de crainte et d'émotion, comme le dépouillèrent de tout ce qui lui les curés de Meuzegem et de Rossem

ceux de Londerzeel et de Humbeek, ce tes de l'occupant. Pourtant elles ris-

prêtres français insermentés avaient fui leur pays et s'étaient d'abord restait, aussi put-il dire : «On m'a tou- durant l'été 1794. Les fermes abbatiales jours appelé Job, maintenant je le suis furent loties et vendues à des spécula-

qui lui valut d'ailleurs d'être arrêté et quèrent d'être vendues avec la chapelle jugé par les autorités françaises elles- lors de leur mise sous séquestre, mais elles y échappèrent heureusement et le séquestre fut levé en 1806.

A partir du Consulat, les prêtres revinrent au pays ou sortirent de leur cachette et rouvrirent les églises existantes. Le concordat de 1801 rendit légales la liberté et la paix religieuses. L'administration napoléonienne traça de nouvelles circonscriptions cantonales. En 1802, les deux cantons de Grimbergen et de Londerzeel furent réunis à celui

de Wolvertem qui devint le siège de furent déduits pour constituer le capital la justice de paix au mécontentement d'une rente perpétuelle et annuelle de des habitants de Grimbergen qui avait de plus belles maisons dans un plus puis à celui de Wolvertem pour la grand village!

DESTINEE CONTEMPORAINE DES ANCIENS

Au XIXe siècle et au début du XXe le paysage de nos campagnes évolua peu même si les propriétaires changèrent plus souvent que dans l'Ancien Régime. Les princes de La Tour et Tassis, en attendant, il vécut avec sa famille établis à Francfort et à Ratisbonne, ven- dans l'ancienne habitation des chape-

765 frs. 63 à verser au curé d'Impde, célébration des offices - cinq Messes par semaine - et l'entretien de la Boskapel. Le 16 novembre 1835, Pangaert acheta encore l'ancien Hof l'Elderen qui serait à l'origine du village d'Impde. Il rebâtit un château au toit élevé, percé de plusieurs hautes lucarnes à angles saillants et rentrants. La première pierre en fut posée le 17 juillet 1855 et,

l'île du château, fit faire un second pont etc. Chevalier de l'Ordre souverain de Malte, membre de la Députation permanente du Brabant, bourgmestre de Wolvertem de 1861 à 1875, ses libéralités et dépenses épuisèrent la fortune familiale; aussi après son décès en 1876, ses héritiers vendirent-ils le domaine d'Impde à M. Henri Goethals, colonel de cavalerie, décédé en 1917, qui le céda, en 1894 à son neveu Edmond Goethals. époux de Dame Louise de Bay, moyennant une rente annuelle et viagère de 36.000 F. De 1919 à la mort de Madame Goethals-de Bay, en 1931, la propriété



Vue d'ensemble de la Kasteelhof, à Impde.



Impde: la Kasteelhof, bâtie vers 1673, est la plus belle ferme de Wolvertem, qui soit parvenue jusqu'à nous

dirent leurs domaines belges après 1830 d'autant plus que partisans du régime «Metternich», ils se méfiaient de ce jeune royaume, fondé sur le principe alors révolutionnaire de la souveraineté populaire et nationale.

Le prince Maximilien-Charles, par l'intermédiaire de son régisseur Eugène Thienpont, vendit la biennenplein ou emplacement du château déjà détruit d'Impde avec la ferme adjacente, Kasteelhof, pour 136.336 frs, le 1er septembre 1835, à M. François Pangaert d'Opdorp et à sa femme Adélaïde de Meester. Sur le prix de vente, 20.000 frs

lains, transformée en «maison de plaisance» qui subsiste maintenant comme dépendance sous le nom inexact de le château, l'étang et environ 3 ha. en «Oud Kasteel».

Son fils Egide lui succéda, en tant que châtelain, en 1857, et fit des frais considérables à la propriété. Il convertit le parc classique français en un parc anglais romantique, mis à la mode par l'œuvre de l'abbé Delille, Les Jardins (1782) dont l'influence rayonna sur toute l'Europe au XIXe siècle. Il replanta les avenues d'accès en modifiant 1830, qui avait vendu, en 1829, sa leur tracé, il changea et agrandit la forme de l'étang qui entoura désormais d'Orange, puis fut bourgmestre de Wol-

resta en indivision puis fut reprise par son fils. M. Joseph Goethals, qui vendit 1956, à M. Jean van der Elst, administrateur-déléqué de «Tabacofina».

En 1696, le drossard de la baronnie d'Impde, membre de la famille Wouters. acheta une ferme transformée et entourée de douves en 1768. Par alliances et héritages. Impdenhof advint, au XIXe siècle, à Charles-Louis t'Kint, bourgmestre de Tervuren de 1826 à propriété de Ravenstein au prince



Wolvertem: le castel d'Impdenhof, appartenant à M. Jacques t' Kint, fut reconstruit, en style flamand, en 1923

vertem de 1848 à 1858, charge qui fut exercée par ses descendants, de père en fils, Louis t'Kint de 1885 à 1892. Georges de 1911 à 1921 et Jacques de 1953 à 1964, en tout quatre générations mayorales. Incendié en 1914 par faits

reconstruit en style flamand en 1923. Le bois de Leefdael, d'une étendue de 33 ha. au début du XIXe siècle, avait été acheté en 1835 par la veuve Joos, de Willebroek, qui y fit construire en 1838 une maison de garde, servant en même temps d'auberge, très fréquentée en été pour son jeu de quilles. Le chanoine Emmanuel Joos, de Malines, afin de remédier à la crise agricole de 1846 pendant laquelle le blé avait prématurément gelé, fit tracer dans le bois sept de querre, le castel d'Impdenhot fut avenues en étoile pour donner du tra-

vail aux gens affamés; il les payait chaque semaine avec un chariot de blé de Blasvelt et pavait des routes communales à ses frais. En 1851, le bois passa par héritage au prêtre Jean Triest, curé de N.D. à Schaerbeek qui l'agrandit encore, puis différents propriétaires s'y succédèrent jusqu'en 1910 où il fut acheté par Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt, futur officier d'ordonnance et aide de camp du roi Albert, dont la famille possède toujours un petit domaine boisé, avec maison de plaisance aussi incendiée par faits de querre en septembre 1914 et rebâtie vers 1922 sous le nom de «Bois de Westrode».

A Nerom, 32 ha., formés de biens doyen Mangelschots qui les avait «noirs» des abbayes de Diligem et de Grimbergen et de la fondation Saint-Corneille à Vilvorde, furent acquis en 1803-1804 et 1807 par Jean Daywaille qui y établit, en 1810 une petite «baraque». Sa fille épousa Jean-Hubert de Bassompierre, échevin de Wolvertem, qui aménagea une habitation plus décente. En 1864, il vendit ses 54 Ha de propriété qui passèrent à Mme t'Kint-Stevens en 1868 et par alliance au docteur gynécologue Charles Jacobs. En 1914, la maison fut incendiée également par faits de guerre et reconstruite en 1932. Elle appartient actuellement au notaire van Beneden qui la loue à M. A. van de Velde.

A Wolvertem même, la commune échangea l'ancienne cure, passée à la Commission d'Assistance publique contre une nouvelle que cette dernière fit construire dans la Oppemstraat.

L'ENSEIGNEMENT A WOLVERTEM

Au point de vue scolaire, pendant l'Ancien Régime, le sacristain, sous la tutelle du curé, dispensait un enseignement rudimentaire et irrégulier en hiver seulement pour permettre aux enfants d'aider leurs parents aux champs pendant la belle saison. Durant l'annexion de la Belgique à la France (1795-1814), des maîtres furent installés à Wolvertem et à Rossem, parmi lesquels l'instituteur Cloetens donna ses leçons dans la cure de Wolvertem, saisie comme bien national, mais il en fut expulsé après la conclusion du concordat (1801). Les sacristains et des maîtres, diplômés ou non, continuèrent d'enseigner dans les écoles devenues stables à partir de 1837 à Wolvertem, Rossem, Impde et Westrode. La première loi organique de l'enseignement primaire, en 1842, régularisa cet état de fait, mais les instituteurs bâtissaient encore leur école qu'ils louaient à la commune. Celle-ci en construisit ellemême une en 1864 à Wolvertem, et en

1871 à Impde, à Rossem et à Westrode. En 1862, des religieuses Ursulines, fondées à Tildonk par le curé Lambertz, furent appelées à Wolvertem par le vues à l'œuvre à Londerzeel. Elles furent remplacées en 1924 par des Filles de Marie, de Willebroek. Des Sœurs des Ecoles chrétiennes de Vorselaar sont à Rossem depuis 1899, à Impde depuis 1944, et à Westrode depuis 1910, mais elles durent quitter récemment ce dernier lieu par manque de personnel. Les garçons fréquentent les écoles techniques des villages environnants ou vont à Bruxelles.

FERMES ANCIENNES EXISTANTES

A Wolvertem, la ferme Ter Nood au Dries, en style flamand, date de 1775; on y aurait dit la Messe pendant la Révolution française; elle est actuellement blanchie comme une autre, 't Hof de Biesthoek, de 1776, aussi en style flamand, située le long de la Steenweg op Brussegem, entourée de communs qui donnent à l'ensemble un aspect très rural. Toutes deux, par leur blancheur, mettent une note gaie dans le paysage.

A Impde, la Kasteelhof, bâtie vers 1673 et dont les dépendances datent de 1870, est la plus belle de la commune; son porche d'entrée surmonté d'un colombier atteste son origine seigneuriale. Elle frappe le voyageur attentif qui passe sur l'autoroute.

Onze-Lieve-Vrouw Hof, à Meuzegem, porte le millésime 1671 au-dessus de l'entrée de l'habitation.

A Westrode, l'Hof te Voorspoel en Oudenhove, dont les origines remontent au XIIIe siècle, était primitivement divisée en deux fermes, ensuite celle de Oudenhove, constituant l'habitation, se trouva sur le territoire de Londerzeel, tandis que les communs étaient sur Wolvertem. Ces deux fermes auraient joué le rôle de tampon pour protéger le Borght de Londerzeel. A Westrode, on voit encore contre le mur extérieur d'une maison une vieille cheminée en moellons qui devait autrefois être à l'intérieur.

LES GUERRES

Elles ont relativement laissé peu de traces à Wolvertem. En 1689, au début de celle de la Ligue d'Augsbourg, le village fut incendié par les troupes françaises pour n'avoir pas payé à temps la contribution exigée.

Le 24 août 1914, lors de la «bataille» d'Impde, une des sorties de l'armée belge pour dégager la place d'Anvers, trois maisons furent incendiées, dont l'Impdenhof, 5 officiers et 80 soldats belges tués. 30 officiers et environ une centaine de soldats blessés, sous le commandement du général de Stein d'Altenstein. Mais à 17 h., la situation était redevenue la même qu'avant le combat.

En 1940-45, Wolvertem subit les mêmes réquisitions et vexations qu'ailleurs dans le pays.

POINT DE VUE SOCIOLOGIQUE

La population se compose actuellement de 70 % d'employés et d'ouvriers qui travaillent à Bruxelles, à Vilvorde ou ailleurs, et pour lesquels on a bâti des habitations avenantes. Les 30 % restants sont des paysans qui ont tendance à regrouper leurs terres en grandes fermes car tout l'espace disponible est cultivé; des commerçants et des membres des professions libérales.

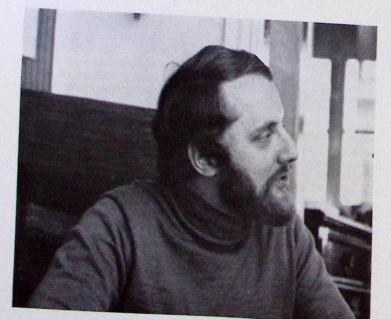
Du haut du Hasseltberg sur le territoire de Meise, l'ensemble de Wolvertem apparaît comme fort boisé alors qu'il ne comprend que des bois isolés et des rangées de peupliers du Canada le long des prairies. Par temps clair, on peut voir jusqu'aux rives de l'Escaut et jusqu'à la lisière du bois de Buggenhout; ce large paysage est piqueté de quelques clochers des églises villageoises de Londerzeel, Rossem sous Wolvertem, Peizegem sous Merchtem, parmi lesquels la tour romane, massive et trapue, de Wolvertem, symbolise la pérennité de l'histoire et le charme discret de cette région campagnarde.

★ Voir première partie de cette étude dans " Brabant ». nº 6/1972.

1. A. Swingestan

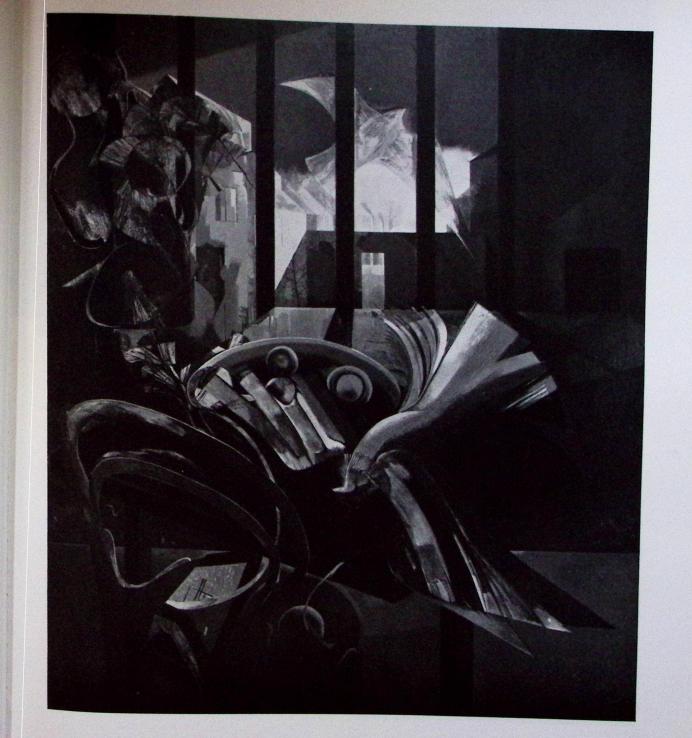
par Jacqueline BERGHMANS

« Mais seuls survivront à une production dévergondée les graveurs qui, ne se contentant pas d'adopter telle ou telle formule en vogue, telle écriture du moment, prouveront qu'ils ont un dessin à eux, inné, fatal, une vision inusitée du monde extérieur et intérieur. »



WINGEDAU. Un nom qui, au choix, évoque la douceur ou la violence; un nom qui sonne comme une berceuse ou comme un coup de poing. L'équivoque première ne résiste pas au personnage. De toute évidence, Igor Swingedau n'est pas un violent. Tout au plus est-il tumultueux. D'un tumulte intérieur, riche et privilégié.

Graveur et peintre. Peintre et graveur. Sans préférence marquée. La tradition est respectée puisque la gravure, libérée de sa fonction de reproduction, est un langage spécifique qu'ont utilisé, depuis des siècles, presque tous les grands peintres. On sait qu'il y a toujours eu deux genres de gravure. L'un, moyen de reproduction pratique et nécessaire, le plus efficace des mass media qui véhiculent les idéologies;

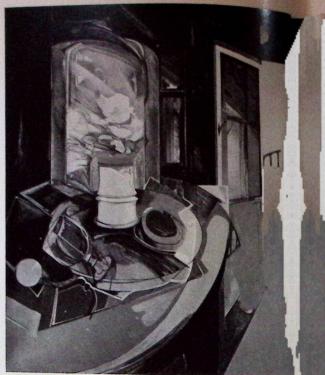


l'autre, moyen d'expression individuel. non lié à la diffusion. Le rôle d'information étant repris aujourd'hui par la photographie, il est restitué, à juste titre, à la gravure, sa fonction artistique à part

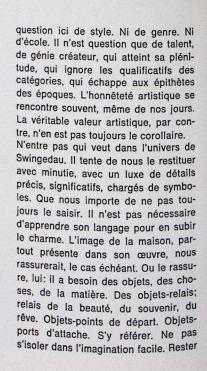
Chez Swingedau, dont la technique de graveur est parfaitement maîtrisée à des fins expressives, les deux langages. peinture et gravure, se manifestent avec autant de bonheur. Que ce soit à travers les multiples effets du noir et blanc ou grâce aux infinies possibilités de sa palette, il traduit avec un égal talent ses visions de rêve aux formes enchevêtrées et aux couleurs envoûtantes. S'il ne se veut pas abstrait, puisqu'il « voit » parfaitement ce qu'il peint, peut-être s'admettra-t-il surréaliste, encore que les étiquettes, quelles qu'elles soient, ne lui conviennent pas. Swingedau est, en toute simplicité, un très grand artiste, dans la lignée des plus grands, des Memling, des Van Eyck. Quelle différence? Il n'est pas

« La fenêtre ouverte », Huile,





« Hier ». Huile.





« Intimité », Huile



parmi nous. Il est difficile à atteindre, cet équilibre. Il est difficile de rester accessible aux préoccupations de la vie de tous les jours et de poursuivre, dans le même temps, ce rêve ébauché sous forme de traits de pinceaux sur la toile ou de traits de pointe sèche sur le cuivre. Le rêve se poursuit en chemin, dans les rues. Il est toujours présent tandis que Swingedau, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et à l'Ecole des Arts d'Ixelles, enseigne à ses élèves l'essentiel de ce qu'on ne peut pas apprendre...

Artiste de son temps, Igor Swingedau est un modèle de discrétion, espèce d'oiseau rare en quelque sorte. Modeste et bienveillant, il ne dit de mal de personne. Il ne tombe dans aucun piège. La critique gratuite et systématique ne lui semble pas être une attitude constructive ni intéressante. D'autant qu'elle ne sert à rien. Que cette sérénité de pensée ne nous trompe pas: nous nous trouvons en présence d'un homme an-

xieux jusqu'à l'angoisse, passant de l'enthousiasme à la dépression, en proie au doute un jour, confiant le lendemain. Contradictoire aussi: timide dans les rapports sociaux mais hardiment sincère devant sa toile; soucieux que son œuvre plaise mais nullement préoccupé de l'inscrire dans les courants à la mode; passionnément attaché au décor qu'il a choisi pour y vivre mais habité par une vie au décor imaginaire. Travailleur acharné et sérieux, Swingedau garde en toute occasion l'œil malicieux, et jamais il ne laisse la gravité s'installer exagérément dans la conversation. « J'aime rire » dit cet homme au visage d'apôtre. Et de le prouver aussitôt.

Swingedau, qui s'avoue heureux, évolue dans une harmonie presque palpable. Une épouse artiste elle-même, enseignant le dessin, attentive au bienêtre de son mari et à l'épanouissement de son œuvre.

geant, sévère, important, écouté. Sa de la toile à la toucher, y portant, sans

maison lui ressemble, comme lui ressemble la musique qu'il aime. A ses murs figurent aussi des œuvres d'autres artistes, signe d'une honnêteté et d'une ouverture d'esprit évidentes. Il est curieux de constater avec quelle adresse méticuleuse il a su créer autour de lui une rigueur dont la chaleur n'est pas absente. Nous sommes loin du désordre « artiste » et du laisser-aller bohème. Son atelier même, impeccablement, rigoureusement, pudiquement rangé, ne révèle rien des dialogues qu'échangent Swingedau et l'œuvre ébauchée. Ni tache de peinture sur le parquet, ni étalage de pots, de tubes, de matériel. On pourrait aller jusqu'à croire que l'œuvre naît de la toile elle-même, sorte de projection instantanée de la sensibilité de l'artiste. Faute de voir travailler Swingedau, dont la réserve et le besoin d'intense concentration s'accommoderaient mal de la présence de specta-Deux enfants-tyrans, pour lui public exi- teurs, il est facile de l'imaginer, proche



Swingedau écrit, peint, grave et dessine de la main gauche...



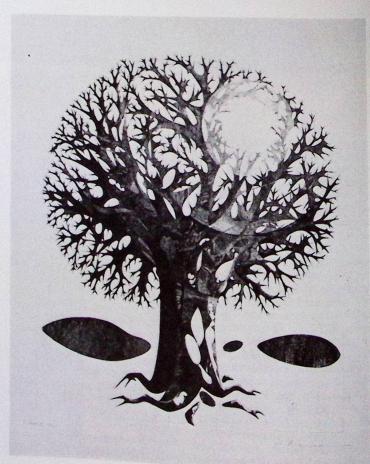
« La maison au pignon », Gravure.

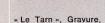
« L'arbre », Gravure.

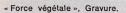
esquisse préalable, des traits d'emblée définitifs.

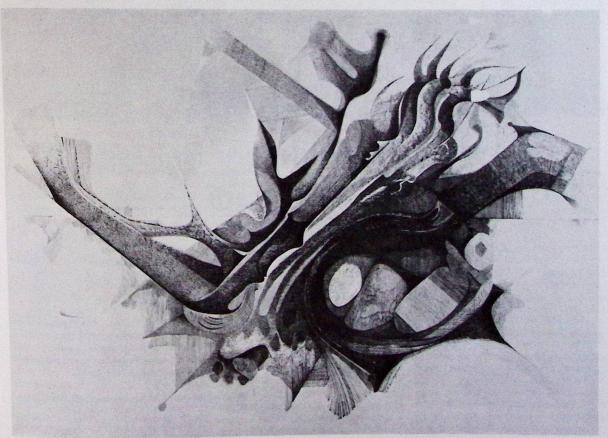
Des formes fouillées, compliquées, chargées même, des couleurs sombres et somptueuses, succèdent aujourd'hui aux œuvres plus dépouillées et plus éclairées des années précédentes. Evolution paradoxale. Une contradiction de plus! Swingedau y a gagné une densité, une signification, une qualité que met en relief une adresse quasi diabolique. Qu'il grave ou qu'il peigne, il reste parfaitement maître de sa technique et n'est trahi par aucune faiblesse d'exécution. Le métier rejoint l'art dans une sorte d'apothéose qui reste rigoureuse et n'échappe jamais à son créateur. Le maître, c'est lui, et non le hasard, ni le délire, ni la coïncidence. Une main de velours et de douceur, un sens aigu de la composition, un goût raffiné, une inspiration débordante mais jugulée, et voilà que naît une œuvre à faire rêver. Le rêve à l'origine. Le rêve à l'aboutissement. Entre les deux, beaucoup de travail, de don de soi, de science, de talent.

Swingedau: un cœur qui a ses raisons que la raison n'ignore pas.











Les Chemins de Fer Belges de 1835 à nos jours

par Georges FERON

ORSQUE la Belgique eut accédé à l'indépendance et en attendant la signature des XXIV articles, les spécialistes examinèrent quel tracé il convenait de donner à la future liaison ferroviaire d'Anvers à Cologne.

Dans le rapport qu'ils déposèrent à ce sujet, les ingénieurs Simons et De Ridder déclarèrent que cette ligne devait

sible la réalisation d'une antenne vers la capitale du pays, reliant celle-ci avec Anvers, Liège et l'Allemagne. Ainsi un important trafic de voyageurs viendrait compléter le service des marchandises. La loi du 4 mai 1834 prévoyait que Malines devait constituer le point névralgique, le cœur, du réseau à réaliser. Bruxelles ne devait être autre chose passer par Malines ce qui rendrait pos- qu'un des nombreux points terminus.

En 1839 le Ministre Nothomb constatait cependant que la capitale avait pris le rôle dévolu à Malines, non pas par suite de dispositions légales mais par la force des choses.

Il a déjà été dit que le réseau avait été conçu pour le transport des marchan-

Départ du premier train à la gare de Bruxelles Allée Verte (toile de Neuhuys - Bruxelles, Musée des Chemins de Fer).

Mais les utilisateurs devaient ier les wagons et la location était sez élevée comparée aux prix très odestes de la navigation fluviale.

e transport des voyageurs, d'accessoiqu'il devait être au début, devint très pidement essentiel. Etant donné que plupart des voyageurs se rendaient à ruxelles ou en revenaient, il s'explique sément comment la capitale devint plaque tournante du réseau.

e 1840 à 1842 cette importance s'acroissait encore par l'ouverture du chenin de fer du Hainaut reliant Bruxelles t Paris.

Les lignes partant de Bruxelles se sont développées dans l'ordre suivant:

1835 Bruxelles Allée Verte - Malines. 1840 Inauguration de la première gare du Midi, appelée alors gare des Bogards et située à hauteur de la place Rouppe.

1841 Bruxelles Bogards - Mons. (à la place Rogier). La gare de l'Allée Verte devient une gare de marchandises mais plus tard elle sera à nouveau ouverte aux trains de voyageurs.

Création d'une première ionction Nord-Midi par les Boulevards. Les trains v étaient précédés par un coureur à pied muni d'un drapeau. d'une lanterne et d'une cloche.

1854 Bruxelles Quartier Léopold - La Hulpe.

1856 Bruxelles Nord - Denderleeuw via

1866 Jonction Bruxelles Nord - Bruxelles Quartier Léopold; Bruxelles Bogards - Tournai.

1866 Bruxelles Nord - Louvain via Kortenbera.

1869 Inauguration de la nouvelle gare du Midi

1871 Création de la ceinture Ouest (pour les trains de marchandises de Bruxelles Midi à l'Allée Verte).

1873 Bruxelles Midi - Nivelles

1881 Bruxelles Nord - Asse

1907 Ouverture de la gare à marchandises de Tour et Taxis.

1930 Ouverture de la ceinture Est (liaison entre Schaerbeek Formation et Schaerbeek Josaphat - Bruxelles Cinquantenaire et Buizingen)

1933 Bruxelles Midi - Denderleeuw (par le viaduc de la Pede).

1952 Inauguration de la Jonction Nord -

1958 Remplacement de la ligne Zaventem Melsbroek créée en 1943 par les Allemands par une nouvelle ligne de Bruxelles à l'aéroport national via Zaventem.

Les Gares de Bruxelles

Bruxelles Allée Verte

Lorsque cette gare fut construite à l'ouest de la ville il y existait encore une drève magnifique à proximité du canal. La gare, c'est un bien grand mot pour un modeste pavillon pour la vente des billets et une place entourée d'une clôture en planches.

Le trafic prit rapidement une telle extension qu'il fallut procéder à une série d'aménagements successifs des installations. Bruxelles Allée Verte était dépassée par les événements. Il fut donc décidé de construire une nouvelle Inauguration de la Gare du Nord gare et d'utiliser l'ancienne pour le service des marchandises uniquement. Durant la première guerre, l'occupant l'utilisa comme faisceau pour trains de munitions. Plus tard, elle sera à nouveau ouverte aux trains de voyageurs transportant essentiellement des ouvriers venant surtout de la direction de Zottegem à raison de 5.000 par jour. En 1957 la gare de l'Allée Verte fut fermée définitivement et en 1958 son emplacement fut utilisé comme héliport lors de l'exposition universelle.

Bruxelles Nord.

Lorsqu'il apparut que les installations de l'Allée Verte étaient devenues trop petites, la construction d'une nouvelle gare fut décidée. Par A.R. du 15 juillet 1839 il fut procédé à l'expropriation d'un terrain de 7,5 ha au pied du Jardin Botanique, dans la vallée de la Senne, le long de l'enceinte de la ville et dans la prolongation de la Longue Rue Neuve (l'actuelle Rue Neuve).

La nouvelle gare fut inaugurée le 27 septembre 1841 mais le service régulier n'y commença que le 1er novembre de la même année. La première pierre du bâtiment, conçu par l'architecte Coppens, fut posée en 1844 mais les travaux durèrent jusqu'en 1862.

Pendant environ un siècle la gare fut exploitée comme tête de ligne. Les voyageurs souhaitant aller p.e. à Tournai. Mons ou Charleroi devaient se ren-

dre à Bruxelles Midi en fiacre, en tram, en autobus.

La jonction Nord-Midi apportera la solution à ce problème. L'ancienne gare a été démolie pour faire place au complexe Rogier, les nouvelles installations étant érigées à environ 300 m plus au nord. Le niveau des voies a été relevé de 8 mètres afin de ne constituer aucune entrave à la circulation en ville. Le nouveau bâtiment a été inauguré en 1951 et déjà il est question de lui faire subir d'importantes modifications dans le cadre du programme du World Trade

Bruxelles Midi

Le 18 mai 1840, la première gare du Midi, dite des Bogards, située en bordure de la place Rouppe, fut inaugurée en même temps que le tronçon Bruxelles - Tubize de la ligne vers Paris.

La gare de l'Allée Verte n'offrant aucune possibilité d'extention, on ne put y faire aboutir les lignes du Nord et du Sud d'où la nécessité de nouvelles

A son tour, la gare des Bogards devint rapidement trop petite. De nombreuses constructions avaient été érigées aux abords de la Place Rouppe et il fallait pourtant se résoudre à étendre les installations ferroviaires. L'Etat acquit des terrains dans les marais de la Senne, en dehors de l'enceinte de la ville. La nouvelle gare du Midi fut inaugurée

Au début de l'exploitation ferroviaire, nos villes prélevaient d'importantes taxes sur la circulation. Afin d'éviter l'octroi, les gares furent construites à proximité des villes mais toujours en dehors des murs.

La gare des Bogards était construite intra muros mais un accord avait été conclu avec la ville de Bruxelles afin de la maintenir à titre définitif en dehors de l'octroi. En plus, la capitale prenait à sa charge un tiers des frais de sa construction ainsi que de ceux à engager pour réaliser une liaison avec le réseau du Nord.

En 1949 fut inaugurée la troisième gare de Bruxelles-Midi. C'est la plus grande gare à voyageurs du pays.

La Jonction Nord-Midi

Déià en 1837 la ville de Bruxelles avait instauré une commission d'enquête,



La première gare de Bruxelles Midi, dite des Bogards, en 1843 (lithographie de Gerard).

présidée par le Baron de Stassart, pour étudier un projet de jonction entre le Nord et le Midi. L'Arrêté Royal du 15 juillet 1839 concernant l'aménagement de la nouvelle gare du Nord décrétait également l'expropriation des terrains nécessaires à la réalisation d'une voie de raccordement entre la nouvelle gare du Nord. l'Allée Verte et la station des Bogards. Cette liaison devait partir de l'Allée Verte pour rejoindre les Boulevards, tourner à gauche jusqu'au Boulevard du Midi pour atteindre les « Bogards » en franchissant un pont à éta-bien que celui prévoyant une gare cenblir sur le fossé d'enceinte en face de trale aux environs du Fossé aux Loups la station.

L'ouverture et l'inauguration de cette jonction eurent lieu aux fêtes de sep- occasion on repensa, une fois de plus, tembre 1841. Tous les trains empruntant cette voie devaient être précédés d'un agent muni d'un drapeau, d'une Ministre des Travaux Publics et des cloche et d'une lanterne!

Généralement il est admis que cette ligne fut supprimée lors de l'ouverture, le 5 juin 1871, de la ceinture reliant la gare du Midi aux lignes du Nord, de l'Ouest et de l'Est et réservée en principe au trafic des marchandises.

Le Roi Léopold II souhaitait une gare centrale aux environs du Cantersteen et de la Putterie. Il avait même envisagé le transfert à cet endroit de la gare du Quartier Léopold. Dans ce cas la ligne Bruxelles - Luxembourg aurait dû passer sous le palais royal. Ce plan aussi restèrent lettre morte.

En 1865 la Senne fut voûtée et à cette à des possibilités de jonction.

Chemins de Fer, émit l'idée d'un métro mença le 30 novembre 1846.

souterrain à deux lignes circulaires, englobant chacune une moitié de l'agglomération et se touchant en une partie commune qui aurait été la Jonction

En 1895 nous eûmes droit à une commission de plus pour examiner la question mais ce n'est que le 11 juillet 1935 que fut créé le Service National pour l'achèvement de la Jonction Nord-Midi. Le 4 octobre 1952 S.M. le Roi Baudouin Ier inaugura enfin cet important ouvrage qui comprend trois nouvelles gares: Bruxelles-Congrès, Bruxelles-Central et Bruxelles-Chapelle.

Bruxelles Quartier Léopold

La première gare du Quartier Léopold se trouvait déjà à son emplacement En 1884, M. Vanden Peereboom, alors actuel. La construction du terminus de la ligne Bruxelles-Luxembourg compremier tronçon allant de Bruxelles fer n'y entreturent qu'un simple point il faut aussi mentionner la curieuse ga-1 Hulpe fut inauguré le 12 août 1854 le 24 novembre 1866 un raccordeat fut réalisé entre le Quartier Léod et la gare du Nord. En passant par Chaussée de Louvain à Saint-Josse. si is pouvons toujours voir une gare « lée sur ce trajet et d'ailleurs appelée tation de la Chaussée de Louvain » is actuellement désaffectée. Par ntre une nouvelle gare commune à S.N.C.B. et au Métro a été ouverte le décembre 1969. Il s'agit de Bruxelles human.

uxelles Tour et Taxis

ette gare exclusivement réservée au rvice des marchandises fut construite 1 1907 sur des terrains ayant apparteu à l'illustre famille de Tour et Taxis. es installations couvrent plus de 25 ha t plus de 1.400 wagons y sont traités haque jour.

Schaerbeek

Dans «Le Guide indispensable du Voyageur » que Duplessy publia en 1840, la commune de Schaerbeek est décrite comme un bourg de 2.000 âmes. Pendant des années, les chemins de

d'arrêt avec un très modeste baraquement. La première partie du bâtiment actuel de Schaerbeek Voyageur date de 1897. Il fut achevé en 1913. Mais Schaerbeek est surtout une gare de triage et de formation pour trains de marchandises. Dans cette catégorie elle occupe la deuxième place après Anvers Nord. Elle couvre 244 ha et elle est reliée au port et à l'avant-port de Bruxelles. Au nord s'étend un vaste complexe industriel desservi par la S.A. du Chemin de Fer Industriel de Vilvorde et Extensions, créée en 1908 par Messieurs Campion et Hauwaert. Environ 170 entreprises sont raccordées au rail par ses soins.

Dans l'agglomération bruxelloise nous comptons encore les gares suivantes: Berchem-Sainte-Agathe, Boitsfort, Bruxelles Ouest, Bruxelles Pannenhuis, Cureghem, Etterbeek, Etterbeek-Cinquantenaire. Forest Est, Forest Midi, Haren Buda, Haren Nord, Haren Sud. Haren Tilleul, Jette, Laeken, Uccle Calevoet, Uccle Stalle, Watermael.

re royale de Laeken. Celle-ci fut créée par Léopold II. Elle est située en bordure du domaine royal. Les trains royaux y font arrêt mais actuellement Leurs Maiestés utilisent plus souvent les salons royaux aménagés dans les gares du Nord, du Midi et à Bruxelles

Dans leur ensemble, les installations ferroviaires de la S.N.C.B., de l'agglomération bruxelloise, couvrent une superficie de 7.5 km² soit environ 4,5 % de la surface totale (± 161 km) de la capitale.

Les Tramways Bruxellois

Déià en 1836 les voyageurs débarquant à l'Allée Verte pouvaient se rendre à la Porte de Namur et à la Place Royale en empruntant ce que l'on appelait alors des omnibus. En 1869 des trams hippomobiles furent mis en service, instaurant par la même occasion l'époque des concessions en matière de transport urbain.

La S.A. des Tramways Bruxellois fut créée en 1874 par la fusion de plu-

L'ancienne gare de Bruxelles Nord, à la fin du siècle dernier.



nérale des Chemins de Fer Economi- tés ques fit établir un réseau ferré pour des Le trafic urbain ne cesse de croître ce trams à chevaux. De cette époque datent les populaires « trams chocolats ». L'exploitation des tramways fut légale- de de doter la capitale d'un métro. ment sanctionnée en 1875.

sentaient une exploitation onéreuse. que la réalisation des ouvrages d'art Sur les lignes à profil accidenté ou se poursuit activement et que des trams difficile on mit en service des locomotives à vapeur. La première ligne équipée de la sorte fut celle reliant lxelles remplacés par des rames de métro moà Boendael. Les premiers trams électriques apparurent à partir de 1907. A de nombreux autres endroits, les Depuis 1962, les amis du tram (Amutra) En 1925, la Société des Chemins de Fer Economiques fusionna avec les Tramways Bruxellois, En principe, les Trams de Bruxelles desservaient la capitale, les vicinaux s'occupant surtout des relations avec la banlieue.

De 1946 à 1953 le réseau bruxellois fut exploité par le Comité Provisoire de Gérance et le 1er janvier 1954 fut créée la S.T.I.B. ou Société de Transports Intercommunaux de Bruxelles qui préside encore à l'heure actuelle aux destinées du rail bruxellois.

distance de 197.4 km ce qui représente 394.6 km de lignes à simple voie. Au cours de la même année, plus de 200 locomotives, de voitures et wagons, de ou par la S N C B

sieurs petites sociétés. La Société Gé-millions de voyageurs furent transpor-

qui rend la circulation des trams de plus en plus difficile. Il a donc été déci-Actuellement nous en sommes encore sur place. Les trams à traction chevaline repré- à la phase du pré-métro, c'est-à-dire circulent déjà dans les pertuis achevés. Plus tard, ces trams classiques seront dernes et rapides.

> trams disparaissent, les lignes sont déposées et les caténaires enlevées. La S.T.I.B. y assure le service avec des

Ceux qui s'intéressent au passé et sou- Décrire l'évolution du grand chemin de haitent plus spécialement en apprendre plus sur l'histoire du rail peuvent touiours rendre une visite au musée des chemins de fer à Bruxelles Nord et au musée du tram à Schepdaal.

En 1967 ce réseau s'étendait sur une de 9 à 18 h tous les jours sauf les marginales. dimanches, lundis et jours fériés. On y La majeure partie des lignes situées

gares ainsi que des uniformes, des mé. dailles, des gravures, une ancienne locomotive authentique de 1842 et autres souvenirs. A l'intention des visiteurs du musée, l'auteur du présent article a réalisé un quide que l'on peut obtenir

A l'ancienne remise de locomotives de Louvain se trouve un musée de la traction à vapeur. Les collections y attendent la création du musée des transports. En attendant elles ne sont malheureusement pas accessibles au pu-

ont créé un merveilleux musée des tramways dans les bâtiments de l'ancien dépôt de Schepdaal (12 km du centre). D'innombrables visiteurs s'y rendent chaque année.

2

fer dans la province de Brabant nécessiterait plusieurs volumes. Nous devons donc nous limiter à un simple énoncé. dans l'ordre chronologique de leur création, des différents troncons et com-Le musée des chemins de fer est ouvert pléter ce tableau par quelques notes

trouve de magnifiques maquettes de dans le Brabant furent créées par l'Etat

TRONCONS Chemin de Fer de Quenast à Tubize 5. 5.1835 Bruxelles Allée Verte - Malines Bruxelles Midi - Uccle Calevoet 2. 1.1837 Malines - Termonde Raccordement Forest avec ligne de ceinture Malines - Louvain via Haecht 22 12 1873 10 9 1837 Uccle Calevoet - Rhode-Saint-Genèse 22. 9.1837 Louvain - Tirlemont 1. 2.1874 Rhode-Saint-Genèse - Waterloo 2. 4.1838 Tirlement - Ans 10, 3,1874 Waterloo - Braine-l'Alleud 10 5 1840 Bifurcation Bruxelles Midi; Bruxelles-Tubize 10. 4.1874 Braine-l'Alleud - Lillois 31.10.1841 Tubize - Soignies 1. 6 1874 Lillois - Luttre Braine-le-Comte - Manage 26 12 1842 25 9 1874 Raccordement Bruxelles Q.L. - Schaerbeek 7. 8.1854 Manage - Nivelles Nivelles Est - Wagnelée-Saint-Amand Bruxelles Quartier Léopold - La Hulpe 12 8 1854 27. 5.1878 Tirlemont - Mol via Diest Nivelles - Genappe 12.12.1854 27. 5 1878 Neerlinter - Saint-Trond Louvain - Wayre 12. 2 1855 Raccordement ceinture Bruxelles avec ligne de Genappe - Court-Saint-Etienne 19. 5.1855 Luttre 9 6 1855 La Hulpe - Gembloux 12.10.1879 Alost - Londerzeel Est 13 8 1855 Court-St-Etienne - Wavre 15.11.1879 Quenast - Rognon Court-St-Etienne - Charleroi Sud 14. 8.1855 9. 6.1881 Etterbeek - Auderghem Bruxelles Nord - Schellebelle 8. 8.1881 Boom - Londerzeel Est Raccordement Bruxelles Nord & Quartier Léo-23,10,1856 15 9 1881 Jette - Asse 18. 5.1882 Auderghem - Woluwe Louvain - Herentals 28. 2.1863 15. 9 1882 Woluwe - Tervuren 6. 7.1863 Aarschot - Anvers 21 1 1884 Tubize - Virginal Aarschot - Diest + Zichem - Montaigu 1. 2.1865 20. 4 1884 Ecaussinnes Carrières - Virginal Diest - Hasselt 1 7 1865 20. 4.1884 Clabecq - Lembeek (Hal) 15.10.1865 Fleurus - Lander 20 4 1884 Clabecq - Braine-l'Alleud 16 1 1866 Hal - Ath 3. 7.1884 Groenendaal - Groenendaal Hippodrome 17.12.1866 Bruxelles - Louvain via Kortenberg Linkebeek - Etterbeek et Cinquantenaire 5. 1.1867 Braine-le-Comte - Gand 3. 1 1930 Schaerbeek - Hal Ramillies - Tirlemont Bruxelles - Melsbroek Aérodrome - ligne posée 15. 5.1869 Ramillies - Namur par l'occupant 1 6 1871 Laeken - Bruxelles Midi via les bifurcations Bruxelles Nord - Bruxelles Midi Jonction de Jette et de Schaerbeek 11. 6.1958 Nouveau tracé Bruxelles Nord - Zaventem

à chevaux passant à hauteur du Parc de elles, une tranche de la vie quotidienne

e électromotrice à accumulateurs (vers

e quyerte hippomobile « St-Michel » consen 1873 pour la Compagnie Brésilienne.

BE t exception à cette règle:

Be xelles - Luxembourg

O xelles - Schellebelle via Alost

A ırleroi - Hasselt via Louvain

t.f schot - Anvers et Aarschot - Heren-

1845 à 1852 plusieurs concessions ent accordées à des capitaux alais. De cette époque datent: les mpagnies « Charleroi - Louvain » et Manage - Wavre » et la Grande Comgnie du Luxembourg comprenant e.a. ligne de Bruxelles à Luxembourg. isuite vint ce qu'il convient d'appeler période belge.

1 1859 les Compagnies Morialmé-Châ-:lineau et la Compagnie « Louvain harleroi » fusionnèrent pour former la Société de l'Est Belge ».

n 1864 se produit une nouvelle et importante fusion, «L'Est Belge - l'Entre Sambre et Meuse» et la Société Aix-la-Chapelle - Maastricht - Hasselt -Landen et le troncon belge de la ligne Anvers - Rotterdam qui appartenait jusque là à la Société des Chemins de Fer du Nord de la Belgique constituèrent « Le Grand Central Belge. »

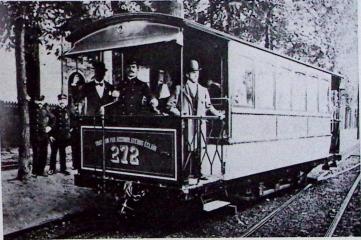
L'Administration de la Compagnie était fixée au 76 de la rue Belliard à proximité de la gare du Quartier Léopold. Le réseau s'étendait sur 619 km de lignes. L'atelier central, d'où sortirent de nombreuses et magnifiques locomotives, se trouvait à Kessel-Lo-lez-Louvain. Un atelier auxiliaire était adjoint à la remise d'Aarschot

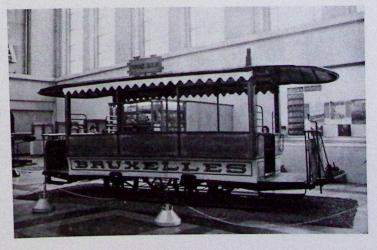
En 1866 fut créée la Société Générale d'Exploitation qui reprit aussi la Compagnie Manage - Wavre.

En 1868, la Grande Compagnie du Luxembourg conclut un accord avec la Compagnie de l'Est Français permettant de transférer à cette dernière la ligne de Bruxelles à Arlon.

Notre Gouvernement craignant une dénationalisation progressive du réseau marqua son veto à la réalisation de ce projet.









La place de la Bourse, à Bruxelles, au début de ce siècle: un tableau haut en couleur où piétons et transports en commun se partagent la vedette.

La ligne Bruxelles - Alost - Schellebelle fut à l'origine une concession de la Compagnie de la Vallée de la Dendre, et reprise par l'Etat le 1 mai 1876.

La Grande Compagnie du Luxembourg fut reprise en 1873 par le réseau de l'Etat. Le Grand Central ne fut repris pèlerins. qu'en 1897.

A l'heure actuelle, toutes les lignes précitées sont toujours exploitées par la S.N.C.B. à l'exception de Tirlemont -Diest: Tirlemont - Saint-Trond: Tirlemont - Ramillies; Landen - Gembloux et la mini-ligne de Zichem - Montaigu. Toutes ces lignes furent fermées, dé-

La ligne Zichem - Montaigu ne comptait que trois kilomètres. A l'origine, de tramway mais elle devint un tronçon à trafic voyageurs très important, com-

pour la locomotive utilisée sur la ligne. De temps à autre elle retournait au dépôt d'Aarschot pour l'entretien et les visites de routine. La gare avait des voies d'échange avec les Vicinaux, qui

« De Heren van Zichem » avec en vedette une de nos dernières locomotives à vapeur en ordre de marche, la 64045. appelée plus tard Dendre et Waes il avait été prévu d'en faire une ligne La province de Brabant comptait, en son temps, deux autres lignes offrant pour les amateurs des particularités prenant essentiellement des trains de exceptionnelles, à savoir Bruxelles -Tervuren et Groenendaal - Overijse. A Zichem se trouvait une petite remise La construction du premier tronçon Etterbeek - Auderghem de la ligne Bruxelles - Tervuren fut entamée en 1877 par la Banque de Belgique pour le compte de l'Etat.

En 1882 les travaux étaient terminés. y entretenaient d'ailleurs un dépôt. En Par la loi du 27 mai 1927, la S.N.C.B. 1969, la télévision flamande a réalisé céda ses droits d'exploitation à la Soposées et remplacées par des lignes ici un de ses films à grand succès: ciété Générale du Chemin de Fer Economique Bruxelles - Tervuren. Le 1 dé- A l'emplacement de l'ancien terminus cembre 1931 la ligne fut électrifiée (pre- de Tervuren la création du futur musée mière ligne à grand écartement élec- des transports a été envisagée. Mais trifiée en Belgique).

La concession devint effective à partir de ce moment et était prévue pour une Voyons à présent la ligne vicinale de durée de 50 ans. Le rachat pouvait se faire après la 20e, la 27e, la 34e ou En Belgique il y eut quelques rares la 41e année.

blant à s'y méprendre aux anciennes rames du métro parisien. Pour les trouvaient à Tervuren.

en 1959. Pendant quelque temps, la même du Brabant. S.N.C.B. l'utilisa comme raccordement industriel. Après avoir subi de profondes modifications, elle fera peut-être une nouvelle carrière dans le cadre du nette. Le Ministère compétent refusa métro bruxellois.

cela, c'est une autre histoire!

Groenendaal à Overijse.

lignes de chemin de fer à très petit Le service était normalement assuré écartement c'est-à-dire à 60 et 70 cm. par de petites automotrices ressem- Cependant, le vaste réseau vicinal, comportant à un certain moment plus de 5.000 km de lignes, était établi à trains de marchandises, la Société dis- l'écartement métrique. Il y eut quatre posait d'une locomotive électrique de exceptions à cette règle, constituées 1.000 ch. Le dépôt et les ateliers se par des lignes au même écartement que le grand chemin de fer, soit 1,435 m. L'exploitation normale de la ligne cessa L'une de celles-ci se trouvait au cœur

En 1887 la S.N.C.V. avait demandé une concession pour relier Overijse à la capitale en passant par la Petite Espila traversée de la forêt de Soignes de rel mais aussi de matériaux de con-

Groenendaal à la Petite Espinette. Par contre la concession Groenendaal -Overijse fut accordée le 15 février 1892 et réalisée en 1893. La 56e ligne vicinale fut ouverte à l'exploitation le 15 iuillet 1894.

La ligne fut affermée à la «S.A. La Ruche pour l'Exploitation des Chemins de Fer Vicinaux de Belgique ».

En 1896 après résiliation du contrat, la S.N.C.V. reprit elle-même l'exploitation en régie.

La région est connue pour la culture viticole. Elle compte encore des milliers de serres, mais à un certain moment on en dénombra 25.000. Les meilleures années, la production se situait aux environs de 11 millions de kg. Rien d'étonnant, dès lors, que la ligne ait été concue en fonction de cette acti-

La base du trafic consistait en l'acheminement de charbon et d'engrais natu-



Trams à chevaux desservant le boulevard du Jardin Botanique, à Bruxelles (vers 1875).





Chauffeur

struction, de produits métallurgiques, de bois, de céréales et naturellement de raisins. En plus la S.N.C.V. avait organisé un service « voyageurs » avec environ sept trains par jour, dans les deux sens et ce avec du matériel lui appartenant. Pour les marchandises, son rôle se bornait à acheminer avec ses locomotives les wagons du grand chemin de fer.

Le point culminant se situe en 1928 où quelque 28.000 wagons furent échangés avec l'Etat. Rien qu'à Hoeilaart, il n'était pas rare de trouver de 50 à 90 wagons de l'Etat!

Mais quelle est donc la cause de la mort de cette ligne si active?

La raison est toute simple. A partir du 1 mai 1955, les marchandises relevant de la CECA étaient exclues du service mixte S.N.C.B.-S.N.C.V. Les nouvelles dispositions tarifaires firent perdre à la ligne, du jour au lendemain, les 9 dixièmes de son trafic. C'était l'agonie. Aucune mesure ne viendrait plus sauver cette exploitation si typique. Au cours de l'été 1966 le démolisseur accomplit son œuvre. Une rame comprenant une locomotive à vapeur et des voitures fut sauvée, restaurée et transférée au musée de Schepdaal. Une autre locomotive et deux des rares wagons que la S.N.C.V. eut en propre se trouvent à la remise de locomotives de la S.N.C.B. à Louvain, et ce, en attendant l'hypothétique musée des transports.

Lorsque nous consultons l'Indicateur Officiel des Chemins de Fer Belges, édition 1913-1914 nous retrouvons les lignes brabançonnes suivantes:

Bruxelles Allée Verte, une station où régnait une animation intense.

11

Dans les années 1850, cette pelisse, en peau de mouton protégeait les chauffeurs de locomotive contre les rigueurs de l'hiver.

La première gare de Bruxelles Midi (dessin de Louis Titz).

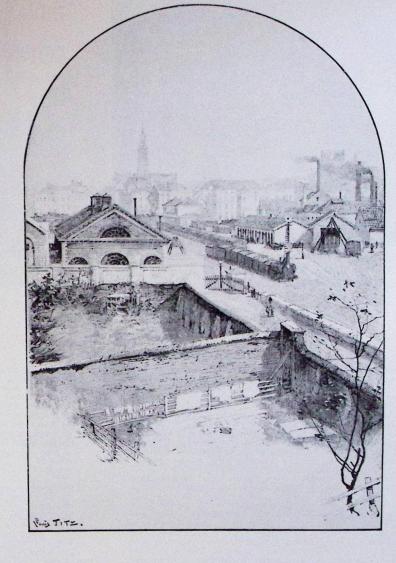
Malines - Aerschot via Rijmeman - Keer-Heist-op-den-Berg - Itegem - Zandhoven Malines - Heist-op-den-Berg Turnhout - Gheel - Westerloo - Heistop-den-Berg Bruxelles - Grimbergen - Londerzeel -Heist-op-den-Berg Bruxelles - Laeken - Wemmel 286 A Bruxelles - Schepdael - Ninove Bruxelles - Lennicg-Saint-Quentin - En-291 Hal - Ninove 293 Bruxelles - Diegem - Haecht 295 Bruxelles - Sterrebeek - Vossem 296 Bruxelles - Petite Espinette - Waterloo 298 Bruxelles - Uccle Observatoire Bruxelles - Rhode-St-Genèse Schaerbeek - Ixelles (Place-Ste-Croix) 300 302 Groenendael - Overiisse Tirlemont - Aerschot via Haecht Tervueren - Tirlemont via Vossem -Hamme-Mille - Beauvechain 309 Louvain - Tervueren 311 Louvain - Jodoigne Jodoigne - Wavre via Dongelberg et Grez-Doiceau St-Trond - Tirlemont - Jodoigne Louvain - Diest 324 Courcelles - Tilly - Dongelberg - Jodoi-Virginal - Braine-le-Comte - Rebecq Nivelles - Braine-l'Alleud - Virginal Gembloux - Tourinnes-Saint-Lambert -Sart-Risbart Vous connaissez l'histoire de cette jeu-

Vous connaissez l'histoire de cette jeune dame qui, au volant de sa voiture sport, avait brûlé un feu rouge. Au gendarme qui lui intima l'ordre de s'arrêter et qui lui demanda si elle n'avait pas vu le feu rouge, elle répondit de la manière la plus désarmante:

Oh, vous savez, quand on en a vu un, on les a vus tous!

Et bien, l'on pourrait dire à peu près la même chose des lignes de trams en question qui d'ailleurs ont presque toutes disparu. Conçues, réalisées et exploitées selon un plan presque identique, elles eurent une histoire semblable. Les décrire nous mènerait trop loin. Monotone pour le non initié, une telle relation passionne cependant les vrais amateurs pour qui la découverte d'un simple fait ignoré constitue une source de joie.

De vieilles techniques disparaissent, de nouvelles se font jour. Le rail s'adapte toujours et nous sommes convaincus que de nombreuses générations pourront encore s'enthousiasmer pour des histoires ferroviaires.



Bibliographie

Le guide du voyageur, 1840. Duplessy Histoire des 25 premières années des chemins de fer belges, A. De Laveleye, 1862. Développement du réseau des chemins de fer belges 1835-1888, par H. van Moorsel. Histoire des chemins de fer en Belgique, Lebbe. Le phénomène ferroviaire dans la région bruxel-

loise, Bernard Andries. Histoire des Chemins de Fer Belges, V. Lamalle. Bevattelijk en Belgisch Treinboek, L. Rijckeboer. La Wallonie « Le Vicinal » par Georges Rem du 31.7.1968.

La Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux de Belgique, L. Jacobs.
Nos inoubliables vapeurs, P. Dambly.
Le Musée des Chemins de Fer, G. Feron.
Nos Vicinaux: Revue périodique de la S.N.C.V.
Présence du Tramway n° 3 - 1969, P. Dehon.
Le Rail - Revue mensuelle de la S.N.C.B.
Rail et Traction - Périodique de l'ARBAC.

* Voir première partie de l'article dans « Brabant » nº 6/1972.



Rue de Flandre: la célèbre Maison de Bellone.

Dans une ville comme Bruxelles qui, jour après jour, fait peau neuve sous nos yeux, il devient de plus en plus mataisé de retrouver l'aspect d'autrefois. Celui qui s'y emploie a l'impression d'œuvrer un peu comme un restaurateur qui, sous la couche de « surpeint » essaie de redécouvrir l'œuvre initiale d'un maître.

Parmi les plus vénérables voies qui sillonnent notre capitale, il en est deux particulièrement âgées: la «via populi» qui correspond en partie à notre actuelle rue Haute, et le «steenweg» qui est cité pour la première fois en 1083, dans une chronique de l'abbaye d'Afflighem; il devint vraiment important une centaine d'années plus tard. C'est à lui que nous nous attacherons ici; c'est son parcours que nous proposons en quise de promenade.

Bruxelles à l'époque sortait à peine des limbes; le castrum de l'île Saint-Géry en formait l'ébauche, avec quelques masures se pressant contre le château. Mais déjà alors, cet embryon de ville constituait un passage important, un carrefour du négoce.

En gros, cette voie marchande venait des Flandres; elle suivait approximativement le tracé des rues de Flandre et Sainte-Catherine, se poursuivait par le Marché aux Poulets, le Marché aux Herbes où elle bifurquait vers la rue de la Montagne, contournait la cathédrale Saint-Michel (alors modeste oratoire), suivait la rue de Schaerbeek jusqu'à la Porte de Cologne (que l'on a appelée plus tard Porte de Schaerbeek) et se prolongeait dans la direction de Louvain et de Cologne. Plus tard, un rameau se détacha au carrefour du Marché aux Herbes et de la rue de la Colline, dans la direction rue de la Madeleine, Montagne de la Cour, Coudenberg, rue de Namur, vers Charleroi et Namur.

Les noms ci-dessus furent attribués au cours des siècles à différents tronçons de ce qui, au départ et durant bien des décennies, ne fut connu de nos ancêtres que sous le nom de « steenweg », c'est-à-dire « route pavée » ou « route empierrée ».

Pour la promenade que nous suggérons, il faudra faire souvent œuvre d'imagination et, fermant quelques instants les yeux sur un décor de maisons neuves ou de buildings, essayer de reconstituer par la pensée le cadre et l'atmosphère d'autrefois.

Rue de Flandre

Nous partirons de la Porte de Flandre dont il ne reste aucun vestige. Engageons-nous dans la vieille voie marchande; elle forme un large S

Au cœur du Vieux Bruxelles

En remontant le Steenweg

par Yvonne du JACQUIER Archiviste honoraire de Saint-Josse-ten-Noode

et son tracé sinueux fait penser au Grand Canal de Venise; là-bas, l'eau flue et reflue; ici c'est et ce fut toujours le flot humain.

Disons tout de suite que, dans cette partie, la plupart des demeures à pignon ont disparu; elles ont été remplacées et les nouvelles bâtisses portent elles aussi la marque d'une époque: la fin du XIXe et le début du XXe siècle ont vu s'édifier des immeubles peu esthétiques dits « à bel étage »; les années récentes ont amené les briques de façade roses ou jaunes, « très propres », mais absolument sans cachet.

Il reste quelques vestiges d'autrefois et l'on forme des vœux pour qu'enfin les responsables prennent conscience de leur valeur et les défendent.

— Les n° 176 à 182 sont à pignons redantés, mais sans intérêt particulier;
— n° 142: pignon à gradins et couronnement de volutes; la façade est très endommagée; la maison, datant du XVIIe siècle, portait l'enseigne « In den Gulden Arent » (A l'Aigle d'Or). Un médaillon fort abimé et représentant un aigle, subsiste:

- nº 140: pignon en triangle, très simple;

nº 138: le pignon a été supprimé; un porche donne accès à la rue de la Cigogne qui, avec ses petites maisons, fait penser à quelque venelle de béguinage. Cette artère étroite débouche dans la rue Rempart des Moines et se termine par un très beau porche Louis XV (il porte le millésime 1760), surmonté d'une chapelle dédiée à Saint Roch, fermée par une gracieuse grille en fer forgé et doré; la chapelle est surmontée d'une croix flanquée de deux décors floraux, le tout en fer forgé. La vue est exquise, depuis le Rempart des Moines. Dès qu'un rayon de soleil éclaire les maisons vétustes, il les transfigure et montre qu'il serait possible, à relativement peu de frais, de rendre ces demeures agréables. S'il retrouvait sa fraicheur d'antan, ce hâvre de paix, situé à quelques pas du centre, ferait les délices de bien des citadins lassés par le bruit. Espérons qu'il sera possible de sauver ce petit coin pittoresque et qu'on ne le verra pas remplacé par des « boîtes à loyer », sans âme.

C'est au croisement du Rempart des Moines et du Vieux Marché aux Porcs que se trouvait l'ancienne Verloren Cost Poort, ouvrage de fortification avancé, qui fut désaffecté au XVIIIe siècle. Le pont Philippe y enjambait le petit fossé de défense.

Des impasses et des ruelles s'embranchent sur la rue de Flandre. Nous citerons les plus pittoresques:



Rue du Rempart des Moines: porche Louis XV ouvrant sur la pittoresque rue de la Cigogne.

— nº 3, façade millésimée 1742; elle a encore une certaine allure mais, comme dans la plupart des cas, le rez-de-chaussée a été sacrifié pour installer des vitrines.

Quartler Sainte-Catherine

Au passage, nous jetterons un coup d'œil à la place Sainte-Catherine qui conserve quelques façades intéressantes, ainsi qu'au Vieux Marché aux Grains qu'ombragent de beaux platanes. Dieu veuille qu'on ne leur attribue pas quelque maladie secrète, prétexte pour les abattre!

L'église Sainte-Catherine fut reconstruite en 1854: la tour de l'ancien sanctuaire fut conservée et vient d'être restaurée.

Poursuivant le steenweg par la rue Sainte-Catherine, nous y admirerons d'abord une magnifique porte, au n° 48, bel exemple de baroque flamand riche et très décoratif. La façade de la même maison donnant sur le Vieux Marché aux Grains est de style Louis XIV; elle est relativement bien conservée, sauf au rez-de-chaussée.

n° 42: pignon à gradins. La maison a deux portes de hauteurs différentes; elles sont décoratives, mais moins cependant que le n° 48.
 Les n°* 26 à 36 constituent un ensemble assez homogène de beaux plgnons à redans ou à volutes; cet ensemble mériterait d'être restauré et protégé; il devient assez rare de trouver ainsi une unité relativement bien conservée et où aucun immeuble moderne n'a été intercalé.

Signalons encore les pignons des n° 8 et 18, un peu perdus dans des immeubles mal rénovés.

Le Marché aux Poulets a perdu tout intérêt. Un vaste complexe de magasins a remplacé les Halles qui avaient été édifiées à la fin du siècle dernier sur l'emplacement de l'ancien Werf, port primitif de Bruxelles, sur la Senne, jusqu'au XVIe siècle. Le Marché aux Poissons y fut établi en 1601.

Marché aux Herbes

A l'abside de l'église Saint-Nicolas, le steenweg a pris le nom de Marché aux Herbes (plusieurs marchés, en effet, furent au cours des temps installés en bordure du steenweg).

— la rive du Pays de Liège, qui formant un léger coude, va aboutir au Quat aux Briques, elle possède une petite « potale » (comme disent les Liègeois), dediée à Saint Roch;

la rue du Nom de Jésus relie également la rue de Flandre au Quai aux Briques; la République française la débaptisa et lui donna le nom très ronflant de Mucius Scevola (on n'en saisit ni le rapport, ni l'utilité). Si l'on tourne le coin du Quai aux Briques, on découvre un très joli porche qui mériterait d'être restauré; il est surmonté d'une barque en relief:

— la ruelle du Chien Marin tire son charme d'une ravissante chapelle murale qui porte le millésime de 1767; elle a tenté nombre de nos peintres et dessinateurs. On l'avait laissée se dégrader; la statue qui s'y trouvait avait disparu; le bois de la porte était rongé par l'humidité. Et tout à coup, le miracle s'est produit; le portillon vitré, soigneusement restauré, protège Saint Roch posé entre deux globes aux fleurs dorées.

En face, nous voyons une arcade sans grâce dont la porte demanderait une couche de peinture. Elle ouvre sur la célèbre Maison de Bellone acquise par la ville de Bruxelles et qui contient entre autres, des collections de l'Ommegang. L'édifice, qui est le siège de la Société de l'Ommegang, a toute une histoire: construit en style composite, en 1698, par l'architecte Cosyns, il fut, selon la tradition, dédié au Prince François de Savoie Carignan en commémoration de la bataille de Zentha (1697) où il défit les Musulmans, sauvant ainsi le monde chrétien. La façade est bien équilibrée; elle est décorée de colonnes engagées, de trumeaux et de médaillons; des drapeaux en faisceaux entourent le buste de Bellone.

Pourquoi faut-il pour atteindre cette splendide demeure traverser un couloir sinistre aux murs lépreux?

Toujours dans la rue de Flandre, nous verrons aux:

 n° 23, l'impasse de la Faucille (1662); l'entrée est sous une maison qui a été entièrement reconstruite;

 n°* 22 et 24, grand pignon à gradins; le rez-de-chaussée est dénaturé par des vitrines commerciales;

 n° 8, façade rocaille en pierre bleue; elle a gardé beaucoup de caractère et le rez-de-chaussée est à peine endommagé par le commerce;

- nº 7, petite façade à volutes, mal restaurée en briques modernes;

L'église Sainte-Catherine, reconstruite en 1854 (d'après une gravure de la seconde moitié du XIXe siècle).



Au XIIe siècle, ce point stratégique important était franqué de deux « steenen »; fa chaussée y enjambait le ruisseau qui - dévalant le Coudenberg -- contournait l'église pour ailer se jeter dans la Senne à l'endroit approximatif de la Bourse actuelle. La fondation de cette église remonte, semble-t-il, au XIe siècle; elle fut dédiée à Saint Nicolas que les marchands et les maralchers imploraient volontiers. Elle connut heurs et malheurs: troubles religieux au XVIe siècle; bombardement de Villeroy en 1695; profanée par les trublions de la révolution française, elle fut vendue comme bien national en 1799; comme il advint fréquemment, le marquillier et quelques fidéles la sauvérent en rachetant l'immeuble et le mobilier. L'église fut rendue au culte en 1804. A plusieurs reprises, on envisagea sa démolition, mais sans doute Notre-Dame de la Paix qu'on y vénère a protègé l'antique sanctuaire. La façade, qui avait subi de fâcheux remaniements, a été restaurée en 1956. On sait qu'elle fut flanquée d'une tour qu'on appela erronément le beffroi. Ce campanile s'écroula en 1714.

A droite du porche, on verra « La Petite Laitière » de Marc Devos. Elle fut reléguée pendant de nombreuses années dans les bas-fonds du Parc Royal; on fit bien en la remettant en bonne place.

De petites maisons sont accolées à l'église, ainsi qu'il fut de coutume autrefois; certaines d'entre elles (vers la rue de Tabora et la Petite rue au Beurre) ont conservé un charme désuet; il n'en est malheureusement pas de même du côté du Marché aux Herbes où les maisons anciennes ont été remplacées par des immeubles modernes.

Juste en face s'ouvrent l'Impasse des Cadeaux et l'Impasse Saint-Nicolas avec ses fenètres grillagées; ni l'une, ni l'autre ne manquent de caractère, mais elles sont malheureusement écrasées par un immeuble récent, à étages multiples, qui en forme le fond.

Le Marché aux Herbes suit le cours sinueux du Coperbeek voûté au XIVe siècle pour élargir la chaussée. Il forme une courbe délicieuse bordée à gauche d'un ensemble de magnifiques pignons. Les rez-dechaussée ont tous été dénaturés pour l'installation de brillants étalages qui trop souvent accaparent l'attention des passants éternellement pressés que nous sommes. Et pourtant que d'exquises surprises dès que l'on y regarde de plus près.

La plupart des maisons ont été reconstruites au lendemain du bombardement de Villeroy. On pourrait appeler cette partie du steenweg, ainsi que la rue de la Madeleine, « le quartier du XVIIe siècle », par

A gauche: dans la rue du Marché aux Herbes, l'entrée confidentielle de l'Impasse Sainte-Pétronille. A droite, la tour de l'ancienne église Sainte-Catherine





opposition au «quarties du XVIIIe», édifié plus tard vers le Courtes berg, sous l'imputation de Charles de Lorraine,

- nºs 26 et 28; deux pignons simples;

- nº 34; lacade originale, faite d'un compromis entre les volutes et les

nº 36 porte deux cartouches donnant la date de construction: 1697; le faite de l'immeuble présente une combinaison du pignon et de l'attique: repeinte récemment, la maison témoigne, par sa fraîcheur retrouvée toutes les possibilités de rénovation.

- nº 42: Het Wit Lammeken (l'agneau blanc) porte de gracieux has reliefs représentant Jésus, Saint Jean et un agneau; une frise élégante sépare le premier étage du second. Malgré les transformations commerciales du rez-de-chaussée, on voit encore l'aigle qui surmonte la porte La maison fut édifiée en 1696.

- n° 44: pignon sobre, décoré d'anneaux;

- nº 48: fronton à volutes;

- entre les n° 50 et 84, plusieurs pignons intéressants parmi lesquels s'intercalent, malheureusement, quelques maisons sans style. Quelques impasses s'ouvrent du même côté de la rue. Nos ancêtres érigèrent d'abord des maisons en bordure des artères principales; puis, au fur et à mesure qu'augmentait la population, ils lotirent les terrains intérieurs. Aujourd'hui, la plupart des impasses du Marché aux Herbes sont en voie de disparition:

- Impasse Sainte-Pétronille: une belle porte toujours close donne accès à une maison intérieure; elle semble avoir quelque chance de

- Impasse du Chapelet: n'est plus qu'un mélancolique couloir;

- Marché aux Peaux: presque entièrement démoli, tout comme l'impasse de la Tête de Bœuf qui le prolongeait.

Autrefois, on pouvait, du Marché aux Peaux, gagner la singulière petite rue d'Une Personne et la rue des Bouchers. Maintenant, tout ce terrain intérieur n'est plus qu'un chantier de démolition. Quelques réverbères à potence éclairent ce spectacle de désolation. Certaines vieilles demeures ne manquaient pas d'allure; souhaitons qu'elles ne soient pas remplacées par quelque monstre de béton ou de verre. Vers les années 1840, la voque fut (déjà!) aux passages couverts (Milan. Rome, Naples et bien d'autres villes eurent les leurs). Bruxelles voulut le sien. La Maison des Orfèvres abattue fit place à l'entrée des Galeries

Saint-Hubert; d'autres demeures furent sacrifiées et l'on supprima la Fontaine des Satyres qui, au carrefour des rues de la Colline, de la Montagne et du Marché aux Herbes, recut durant bien des décennies les confidences des Bruxelloises.

Rappelons que c'est l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar qui fit les plans des Galeries. Si l'on déplore la disparition de tout un vieux quartier bruxellois, on doit cependant admettre que les Galeries Saint-Hubert constituent une réussite de bon ton.

Le côté impair du Marché aux Herbes n'est certainement pas négligeable. - nº 7: angle de la Petite rue au Beurre: une plaque annonce « In de drie gezellen, gesticht in 1648 » (Aux trois compagnons — fondé en 1648). Des bas-reliefs encastrés représentent les trois compagnons tant vers la Petite rue au Beurre que vers le Marché aux Herbes.

En face s'ouvre la rue de la Fourche qui s'avance en arrondi vers la rue des Bouchers; elle présente quelques belles façades.

- nº 9; pignon simple;

- nº 11: petit pignon pointu, sans décoration, malheureusement recouvert de ciment:

- nº 21: amusant pignon à trois oculus, minuscules et ronds, comme des confettis;

- nº4 23 et 25, plus classiques; ont peut-être initialement formé une soule maison; les déligurations du rez-de-chaussée permettent difficilement d'en juger;

- 6º 27: entrée de la Malson de la Presse; une porte élégante, sauvée de la démolition, a été amenée là depuis la rue de l'Etuve;

- nº 55: angle rue Chair et Pain: petit gable à volutes, sans prétention. mais harmonleux.

Quelques gracieux pignons de la rue Chair et Pain et les étaux bigarrés des fleuristes, servent d'heureux avant-plan à la flèche de l'Hôtel de

Entre la rue Chair et Pain et la rue des Harengs s'élevait la Grande Boucherie, De forme reclangulaire, précédée d'un avant-corps, elle avait 616 édifiés en 1697, après le bombardement français, sur l'emplacement d'une haile construite en 1566 et qui, elle-même, avait remplacé un marché plus ancien. La grande boucherie s'écroula brusquement, pains la première querre, le 6 mai 1917. La paix revenue, diverses solutions furent envisagées et en 1929, on éleva l'immeuble actuel, d'après les plans de l'architecte Polak. Le style général s'apparente assez bien à



L'entrée de l'Impasse Saint-Nicolas (rue du Marché aux Herbes) ne manque pas de caractère.

rue de la Colline, vers Saint-Michel, en passant par la rue de la Montagne. Au bas ce cette artère se dressait la chapelle Sainte-Anne, édifiée en 1519 à l'usage des rouliers, voituriers et usagers de la route. Après maints avatars, elle fut démolie en 1927 pour la création de la rue Cardinal Mercier; seule la façade subsistait. Une nouvelle fois les travaux d'urbanisme s'en prirent à ce délicieux vestige d'autrefois et, en 1957, on transporta la façade, pierre à pierre, pour l'accoler au chevet de l'église de la Madeleine. Certes, cette solution est préférable à la démolition pure et simple, mais comme il eût été préférable de laisser sur place cette chapelle qui était détentrice de tant de souvenirs bruxellois. En même temps qu'elle ou à peu près, disparurent la rue des Longs Chariots, la rue de la Putterie et tant d'autres venelles pittoresques de ce très ancien quartier. La rue de la Montagne ellemême a perdu tout son côté droit et la rue Sainte-Gudule a été entièrement supprimée.

Le côté gauche de la rue de la Montagne conserve une façade particulièrement intéressante, au nº 10. Œuvre de l'architecte Corneille Van Nerven, elle est entièrement en pierre bleue et décorée de ravissants « balconnets » en fer forgé et doré. Elle est datée de 1747 et nous montre un fort bel exemple de style Louis XV.

Un peu plus loin, on trouvait encore, il n'y a guère, l'Hôtel du Grand Miroir. C'est de là que partaient notamment les diligences pour Boisle-Duc et Bréda. Baudelaire y traina des jours malheureux. Nombre de voyageurs illustres y séjournèrent. Bien que très délabré par de nombreuses années d'abandon, l'hôtel et surtout sa cour intérieure conservaient beaucoup d'attrait; il aurait été possible de restaurer cette demeure chargée de souvenirs et d'y refaire une hôtellerie qui aurait, au cœur même de l'îlot sacré, attiré les étrangers en quête de pittoresque. Le mauvais sort en a décidé autrement et le vieil hôtel a disparu pour faire place à un ensemble de bureaux qui, certainement, ne passionnera jamais les touristes.

On a reconstitué de nombreuses façades rue de la Montagne; d'aucuns l'apprécient; d'autres vilipendent ce qu'ils appellent du « faux vieux ». Certes, il eût été plus judicieux de restaurer les vraies façades anciennes, avant qu'elles ne soient trop vétustes. Cependant, ce « faux vieux » ne détériore-t-il pas moins le cachet du quartier que les buildings agressifs que l'on implante un peu partout, à tort et à travers? Et puis, à y bien réfléchir, la Maison du Roi, à la Grand-Place, n'est-elle pas un

Americanient L'avant-corps de l'ancienne boucherie qui, pour faciliier la circulation, avait été supprimé en 1852, n'a pas été repris dans le bătinient nouveau; de plus, le rez-de-chaussée est en forme de portique, ce qui, indirectement, a élargi la chaussée.

Il est bon, au passage, de jeter un coup d'œil à la rue des Harengs qui présente quelques beaux frontons.

A partir de la rue de la Colline, le Marché aux Herbes est plein d'intérêt grace à un nouveau groupe d'immeubles:

nº 85: maison sans caractère spécial; une plaque rappelle que c'est dans cet immeuble que le 26 août 1830. Madame Abst confectionna les deux premiers drapeaux belges:

- nº 87: le rez-de-chaussée a été restauré d'une façon peu heureuse, mais le petit toit pointu, gaillardement posé sur l'immeuble, comme un minuscule chaneau rachète la banalité de l'ensemble:

- nº 89/91, à l'enseigne du Char d'Or. Un bas-relief est encastré au-dessus du premier étage; il représente un vieillard assis dans un char lancé au galop de deux chevaux conduits par l'archange Saint Michel:

- nº 93 portait l'enseigne « Den Bril » (A la Lunette); une balustrade se trouve sous le gable qui est percé d'une porte; sans doute y avait-il

là, naguère, une poulie qui permettait de hisser des marchandises; - n° 95 portait l'enseigne « In den Tinnen Schotel » (Au Plat d'Etain):

- n° 97 à 103 forment vraiment le cœur de cet ensemble gracieux. Au-dessus du rez-de-chaussée, nº 97, on voit un joli médaillon en relief: une jeune fille tient des roses dans la main droite et une chope dans la main gauche. Ces quatre maisons portaient respectivement les noms suivants: «In de Roos» (A la Rose), «Den Grenaet Appel» (A la Grenade), « Den Borstel » (La Brosse), « In den Gulden Arent » (A l'Aigle d'Ori:

- nº 105; « Den Luypaert » (Le Léopard) a son pignon tronqué par un attique;

- nº 111: joli pignon.

La Galerie de l'Agora, installée sur les terrains intérieurs, relie les rues de la Colline, des Eperonniers et le Marché aux Herbes, par un complexe très vivant de boutiques, de cafés et de restaurants.

Rue de la Montagne

Comme nous l'avons vu ci-avant, le steenweg bifurquait en face de la

Les Galeries Saint-Hubert, d'après une lithographie de la fin du XIXe



exemple de ce - faux vieux - qui s'est fort bien intégré dans l'ensemble? Elle fut réédifiée complétement entre 1873 at 1885. Que dirions-nous aujourd'hui, si nos devanciers avaient implanté la un immeuble tet qu'on les construisait aux environs de 1880? Le - faux vieux - n'est certes pas la panacée, mais il a tout de même l'avantage d'éviter un heurt trop violent dans des rues anciennes.

La prolongation du steenweg, qui s'en allait vers la Porte de Cologne et qui était la plus vénérable, a pratiquement disparu. Elle contournait Saint-Michel, passait par la rue Montagne de Sion, la rue de Schaerbeek, pour atteindre les remparts et traverser le Dries qui dominait l'actuel Jardin Botanique. Une léproserie était installée à cet endroit et un moulin à vent y faisait tourner ses ailes. Par la chaussée de Haecht, la route s'en allait en direction de Cologne.

Rue de la Madeleine

Nous reviendrons vers le Marché aux Herbes pour nous engager dans la rue de la Madeleine qui a vu disparaître tout son côté gauche. La petite église, p'eine d'une atmosphère ouatée, a failli être démolie aussi. Heureusement, la thèse des conservateurs a prévalu et, bien restaurée, elle continue à attirer de très nombreux fidèles.

Tout comme l'église Saint-Nicolas, la Madeleine a connu des heures troublées. Son origine semble remonter au XIIIe siècle; elle a donc traversé, avec des fortunes diverses, les événements politico-religieux qui ont déchiré nos provinces. Presque entièrement démolie en 1695 par les bombardements de Villeroy, elle fut réédifiée dès l'année suivante. La rapidité avec laquelle nos ancètres ont relevé leurs ruines, tient littéralement du prodige si l'on tient compte des moyens du temps. Naguère, les murs de la chapelle furent enduits; lors de la restauration en 1957, on les décapa, on aménagea l'intérieur et on accola à l'édifice la façade de la chapelle Sainte-Anne transportée pierre à pierre depuis la rue de la Montagne. Cette façade en style baroque contraste avec le caractère pothique de l'église.

Le côté droit de la rue de la Madeleine, jusqu'à présent, n'a pas été touché par les démolitions massives; espérons qu'on le respectera. Par contre, il est déplorable que des immeubles sans caractère aient été intercalés entre les touchantes maisons étroites, encapuchonnées sous leur petit toit pointu. Remarquez le n° 61 avec façade en style

Rue de la Montagne: du «faux vieux» qui a une certaine allure.





Les immeubles du Marché aux Herbes, situés entre la rue de la Colline et la rue des Eperonniers, sont parmi les plus captivants de l'ancien steenwes.

Louis XIV fortement imprégné d'influence locale.

L'entrée de la galerie Bortier forme un ensemble intéressant avec les deux maisons qui lui sont accolées; l'une d'elles, celle de droite, était occupée, au début du siècle dernier, par un fabricant de porcelaine, le sieur Faber; celle de gauche abritait la librairie de Libri-Bagnano, rédacteur en chef du « National », journal qui soutenait à fond la politique du roi Guillaume. En 1830, les révolutionnaires se ruèrent vers la rue de la Madeleine et saccagèrent l'immeuble.

Mont des Arts et abords

Autrefois, nous aurions continué notre promenade par la Montagne de la Cour. Elle a complètement disparu dans le remaniement total du quartier. Cette transformation s'est faite en plusieurs étapes. Tout commença vers 1850, époque à laquelle on imagina déjà de démolir toutes les petites arrères qui débouchaient sur l'axe de l'ancien steenweg. A la fin du siècle, on établit la rue Courbe, qui s'appela ensuite le Coudenberg et, en 1910, pour que le quartier à demi-démoli ait tout de même quelque aspect au moment de l'Exposition universelle, on créa le Mont des Arts, avec ses cascades et ses frondaisons qui, durant une cinquantaine d'années, fit la joie des Bruxellois.

On sait que ces gracieux bosquets ont disparu pour faire place à la Bibliothèque Royale Albert ler, à une rue bordée de magasins et à un joli jardin où chantent des jeux d'eaux. Il a été établi par l'architecte René Péchère à qui nous devons tant de beaux parterres et notamment ceux du Jardin Botanique qui, temporairement, sont saccagés par les travaux du métro.

En regardant le jardin du Mont des Arts, les vieux Bruxellois cependant évoquent encore avec quelque mélancolie le site qu'ils ont connu en leur jeunesse et la Montagne de la Cour, bordée de magasins élégants où des cochers en livrée amenaient de jolies dames — mondaines et demi-mondaines — dans leur coupé ou leur victoria.

Quant à la Bibliothèque Royale, signalons qu'elle fut construite entre 1954 et le 17 février 1969, date à laquelle le Roi et la Reine inaugurèrent les nouveaux bâtiments. Les plans sont dus aux architectes Maurice Houyoux, Roland Delers et Jacques Be lemans. La Bibliothèque Royale est devenue un haut lieu de la pensée et du travail intellectuel. Elle

imprend de nombreuses sections et met des trésce à la sectionnel des chercheurs. Des expositions, des conférences y sum unadmissée réquirerement. Les cabinets de travait de certains grands ectramne y ont été reconstitués; citons Emile Verhaeren (son cabinet de Saint-Cloud). Max Elskamp - Henri Vande Velde, Michel de Ghelderode.

Pour construire la Bibliothèque Royale, on a démoli des immeubles anciens et entre autres certains vestiges du Palais de Nassau; on a pu heureusement sauver la célèbre chapelle Saint-Georges qui a été intégrée dans les constructions nouvelles. A signaler le petit plan incliné qui mène à la porte de la chapelle et qui rappelle l'inclinaison du site ancien.

Une des maisons abattues portait une plaque, rappelant que Roger Vander Weyden y avait eu son atelier. Il serait hautement souhaitable que ce mémorial soit remis en place.

Plusieurs rues qui ont disparu s'embranchaient sur cette sorte d'épine dorsale que formaient la rue de la Madeleine et la Montagne de la Cour: rue de la Putterie qui se prolongeait par la rue de l'Impératrice, rue de l'Empereur, domaine des antiquaires qui ont émigré vers une des dernières places pittoresques de Bruxelles: le Grand Sablon au Quartier des Arts.

Tout à proximité se trouvaient également la rue des Sols, le Marché au Bois, la rue des Douze Apôtres et la rue Villa Hermosa qui n'est plus qu'une sorte d'impasse assez triste.

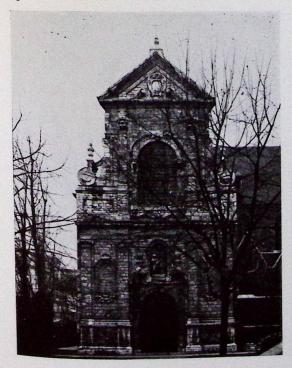
La ville de Bruxelles a ouvert, il n'y a guère, un concours d'idées pour urbaniser le terrain limité par la rue de la Montagne, la cathédrale Saint-Michel, le bâtiment des Télégraphes et Téléphones, la Gare centrale, la rue de la Madeleine et le haut du Marché aux Herbes. Il est souhaitable qu'une liaison harmonieuse soit recréée entre le haut et le bas de la ville, entre la place Royale et la Grand-Place; les Bruxellois, de plus en plus privés de verdure, apprécieraient certainement que la préférence soit donnée à des jardins qui formeraient une agréable transition entre les quartiers du XVIIe siècle et la place Royale vraiment représentative du XVIIIe siècle. Rien n'empêcherait — si on veut éviter la solitude nocturne — d'y prévoir des restaurants, des cafés et même certains commerces comme cela se fait en maintes villes étrangères.

Avant de monter vers la place Royale, il faut faire un léger détour pour admirer le très bel hôtel Ravenstein et la ravissante maison voisine qu'un miracle seul a pu sauver de la démolition générale qui a sévi



Rue de la Madeleine: entrée de la galerie Bortier.

Rue de la Madeleine: façade de la chapelle Sainte-Anne, accolée à l'église de la Madeleine.



dans tout ce quartier. La Société royale des Ingénieurs et Industriels de Belgique et la Société Centrale d'Architecture de Belgique se sont établies dans ce cadre prestigieux et en assurent ainsi la pérennité.

On ne pourrait y attacher trop de prix; il est, en effet, le dernier hôtel seigneurial de la fin du XVe siècle qui soit encore debout.

Aux XVe et XVIe siècles, toute la noblesse, toute la haute bourgeoisie bruxelloise avaient suivi les princes vers le haut de la ville: les Canter, les Nassau, les Croy et bien d'autres y édifièrent de somptueuses demeures. On sait que le Cardinal Granvelle s'y fit construire, entre 1549 et 1555, un palais en style Renaissance. Remanié au XVIIIe siècle, le Palais Granvelle fut, tour à tour, hôpital militaire, école de musique, académie de peinture, palais de justice et enfin auditoire d'université. Les derniers bâtiments furent démolis en 1930, lorsque l'Université libre de Bruxelles émigra vers l'avenue Franklin Roosevelt. Il avait été question de replanter ailleurs le Palais Granvelle et les pierres furent numérotées et entreposées; le projet semble définitivement oublié.

Place Royale

Montons vers la place Royale. Sous le gouvernement de Charles de Lorraine, l'ancienne place des Bailles, qui avait vu les fastes des règnes précédents, mais que l'incendie du Palais avait ravagée en 1731, fut complètement réédifiée, ainsi que le quartier avoisinant. Les plans furent établis d'après les projets de trois architectes: Baudour, Fisco et Guimard, puis remaniés par un architecte français, Barré. Guimard fut chargé d'élaborer les plans définitifs et de surveiller les travaux. La statue de Charles de Lorraine marquait le centre du quadrilatère; elle fut détruite sous l'occupation française.

La rue de la Régence fut percée en 1827; jusque là un portique reliait les immeubles qui en marquent encore l'entrée.

Après la place des Bailles, le steenweg passait ensuite sous la Porte du Coudenberg, élément de défense de l'enceinte du XIIIe siècle. Cette porte se trouvait à hauteur de la rue Bréderode. Lorsqu'on éleva la deuxième enceinte, au XIVe siècle, une nouvelle porte fut établie en haut de la rue de Namur; elle subsista jusqu'en 1782.

Les maisons qui bordent la rue de Namur sont assez banales, sauf, à gauche, tout de suite passé le portique, le bâtiment de l'Abbaye du Coudenberg, édifié en 1778, lors de l'aménagement de la place Royale.



L'Hôtel Ravenstein, un bijou de notre architecture civile.

disposition des malheureux.

Un préposé était chargé de l'entretien; il était à la fois sacristain de la chapelle et concierge. En rémunération de son travail, il jouissait du logement et de 26 florins par an; il recevait en outre 30 florins et six setiers de seigle pour l'entretien des chevaux.

Ce quartier si pittoresque fut bouleversé — comme d'ailleurs tous les faubourgs les plus proches de la capitale — à partir de notre indépendance. Des combats eurent lieu sur le territoire d'ixelles en 1830. Ils n'eurent guère de répercussion sur la vie communale. Par contre, la démolition des remparts entraîna un exode des citadins vers les viilages de la périphérie où ils trouvaient des logements plus spacieux et moins chers. On traça des rues; des maisons de plaisance disparurent pour faire place à des artères rectilignes bordées de demeures bourgeoises. Le premier réservoir d'eau Witterzée - Braine-l'Alleud fut installé près de l'Arbre bénit, Le 18 novembre 1850, on inaugura l'abattoir.

Il resta néanmoins certains beaux vestiges, telle la maison de la Malibran qu'ixelles acheta en 1840 pour 82.500 frs; elle devint l'Hôtel communal. Un vaste jardin l'entourait; on en sacrifia la plus large partie pour crèer une place publique qui s'appela Place Léopold avant de devenir la Place Fernand Cocc.

Depuis lors, malheureusement, des annexes se sont ajoutées au bâtiment initial et en rompent l'harmonie. Au terme de cette promenade, émettons le vœu de voir la commune d'Ixelles démolir, dès que ce sera possible, ces locaux sans beauté, pour les remplacer par des jardins et rendre à la vieille demeure tout son charme d'antan.

Le Steenweg et l'Histoire

Dans les pages qui précèdent, nous avons esquissé le décor — du moins ce qu'il en reste. Mais, par delà les pignons et les chapelles, par delà les arbres miraculeux et les jardins disparus, il y a le souvenir des hommes, de toute cette vie urbaine d'abord embryonnaire, puis croissant au cours des années et des siècles.

En remontant de la Porte de Flandre vers le Coudenberg, on évoque la Senne navigable, les bassins où grouillaient débardeurs, commerçants et chalands; on revoit le modeste chemin qui longeait le Coperbeek, avec les allées et venues journalières des ânes au bât lourdement chargé de produits maraîchers ou de bois de chauffage entre autres; on imagine leurs braiements, les appels modulés, les trompettes

nous streignons enfin la sortie des remparts: c'est là que jadis se trouvait le cimetière des Juits, situation assez normale, les Juits ayant été longtemps fixés au quartier du Coudenberg.

Passe les murs d'enceinte, la vieille voie marchande lançait de nouveau deux rameaux. l'un vers Namur, l'autre vers Charlerol, Ces routes s'amorçaient entre des champs, des auberges et des maisons de plaisance pour gagner ensuite la vaste campagne.

Du côté d'ixelles

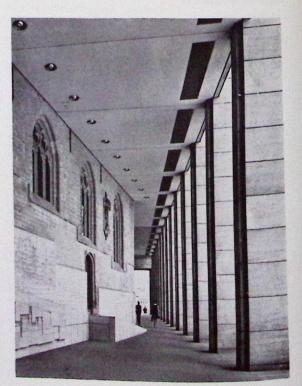
Nous croyons qu'il faut encore parler d'un autre chemin qui fut créé, au sortir de la viile, en 1459: il s'arrêtait aux étangs d'Ixelles, près d'un moulin à eau qui existait déjà en 1210. La forêt était proche. Cette route assez étroite passait à proximité de l'Arbre benit qu'une rue d'Ixelles rappelle à notre souvenir. On lui attribuait des vertus curatives: après la pluie, on déposait les enfants malades sous ce tilleui; on assure que l'eau tombant des branches était souveraine contre tous les maux.

Le mercredi des Rogations, le clergé de Sainte-Gudule se rendait processionnellement à la chapelle d'Ixelles; au retour, on s'arrêtait à l'arbre bénit où un Carme faisait une homélie et la pieuse promenade se terminait par des agapes plantureuses. Lors des kermesses, on dansait autour du tilleul. Les formes assez particulières de ce culte incitent à croire qu'il était, en fait, le prolongement de cérémonies paiennes.

La chapelle d'Ixelles, que nous citons ci-dessus, et l'hospice Sainte-Croix qui la jouxiait, furent édifiés vers 1300 en l'honneur de la Vierge Marie et de Saint Jean-Baptiste. On y conservait une relique de la Sainte Croix. Il semble qu'une petite chapelle se trouvait là déjà antérieurement. Celle dont on connaît l'histoire fut construite vers 1300, rebâtie en 1596, puis en 1820 et enfin complètement remaniée entre 1940 et 1942.

Quant à l'hospice, il avait une destination bien particulière; nous avons dit que la forêt était proche; les Bruxellois allaient y glaner du bois. La route était longue qui menait de la forêt jusqu'au centre de la ville. L'hospice était tenu de servir du pain, du fromage et de la bière, parfois aussi le logement aux pauvres de passage. De plus, les charges étant lourdes et la côte très dure, l'hospice mettait des chevaux à la

Mont des Arts: la chape le de Nassau, encastrée, de nos jours, dans la Bibliothèque Royale Albert 1er, a été maintenue « in situ ».



tes cloches des marchands et des porteurs d'eau su dans le pas du guet. Les nouvelles se colporaien, de seules à preille, notamment à la grande fontaine publique du Marché aux Herbes Le stéenweg à vu passer aussi les britants - Onmeyangus : les nevallers se rendant aux tournois sur la Grand-Piace, les cortèges rinciers l'ont descendu ou remonté et la foule s'y est pressee aux rands jours, joyeuse ou triste, suivant les événements.

Les guerres de religion ont sinistrement animé le steenweg la Grand-Place et son échataud étaient proches; la profanation des ornements litigieux se situa à l'église Saint-Nicolas; le Quartier des Juifs était 1 contrebas du Coudenberg et connut les angoisses de ses habitants à chaque persécution nouvelle.

C'est en l'hôtel de Culembourg, dans la rue aux Laines toute voisine que, le 5 avril 1566, les Confédérés se réunirent, après leur vaine démarche auprès de la gouvernante Marguerite de Parme et adoptérent le nom de « Gueux » que le comte de Berlaymont leur avait lancé. Certains d'entre eux, pleins de sombres pressentiments, avaient parcouru le haut du steenweg pour se rendre au rendez-vous, ce rendez-vous qui, pour d'aucuns, fut une sorte d'antichambre de la mort.

Très vite, dès que fut voûté le Coperbeek, des marchés s'installèrent tout au long du steenweg: Marchés au Poisson, aux Tripes, aux Peaux, aux Légumes, au Beurre; la halle à la viande borda la chaussée.

Souvenirs! Souvenirs! Il en est tant à cueillir au long de cette voie vieille d'au moins 900 ans. Tous, Dieu soit loué, ne sont pas tragiques: les processions et dévotions des archiducs Albert et Isabelle marquèrent les années d'apaisement et, plus tard, le bon gouverneur, Charles de Lorraine, apporta une nouvelle joie de vivre en son palais situé à la droite du Coudenberg; il nous dota de l'harmonieuse place Royale qui reste un des fleurons de la ville, avec le Parc et les spacieuses artères avoisinantes.

Puis, de nouveau tourna le vent et les trublions français nous apportèrent des libertés illusoires. Nos pères déchantèrent vite et durent subir une véritable occupation. La soldatesque remonta du centre vers la place Royale qu'on rebaptisa place du Capitole; la statue de Charles de Lorraine fut abattue.

Lorsque la défaite de Neerwinden eut chassé les Français, c'est encore en partie le long du steenweg que les « Capons du Rivage » traînèrent le carrosse du nouveau gouverneur autrichien l'archiduc Charles.



La Place Royale d'après une lithographie de la fin du siècle dernier.

Eglise Saint-Nicolas (Bourse): la façade a fait l'objet d'une adroite restauration en 1956.



Enthousiasme sans lendemain d'ailleurs, car les Français refluèrent. La place Royale vit se dérouler les fêtes républicaines.

Les allées et venues des étudiants égayèrent pendant plusieurs années le haut du Coudenberg, puisque l'Ecole centrale du Département de la Dyle fut ouverte en 1797 dans l'ancien palais de Charles de Lorraine. Sous le Consulat, cette école fit place à un Lycée installé dans l'ancienne abbaye du Coudenberg.

La jeunesse à la fois bruyante et studieuse hantera encore le quartier lorsque l'Université libre de Bruxelles se fixera rue des Sols dans le Palais Granvelle.

Le steenweg fut aussi, au cours des temps, le point de ralliement des voyageurs. Les hôtelleries, les terminus de diligences et de voitures de poste se fixèrent en ordre principal à la Grand-Place et aux alentours. Plus tard, des hôtels élégants furent ouverts aussi dans le quartier royal. Dès le petit jour, les hennissements des chevaux, le roulement des voitures, les appels des postillons et des rouliers retentissaient, tandis que les voyageurs encore mal éveillés quittaient leurs auberges pour entreprendre des randonnées qui, aujourd'hui, nous paraîtraient d'une longueur invraisemblable.

Avant de prendre le départ, on allait entendre la messe à la chapelle Sainte-Anne, rue de la Montagne. Le spectacle devait être haut en couleurs, plein d'animation.

Un service postal fonctionnait à Bruxelles, mais nos ancêtres, moins exigeants que nous, ne disposérent pendant longtemps que de deux boîtes dont l'une était accrochée Montagne de la Cour et l'autre rue des Fripiers.

Au XIXe siècle et jusqu'à la guerre de 1914, la rue de la Madeleine et la Montagne de la Cour furent, avec les Galeries Saint-Hubert, le centre du commerce de luxe. Coupés capitonnés, victorias et landaus conduisaient les belles dames à leurs emplettes. Les jardins du Mont des Arts, ces nouveau-venus très vite adoptés, embellirent le quartier et furent, pour plusieurs générations, le refuge des réveurs et des amoureux. Au lendemain de la guerre de 1914-1918, comme après la dernière tourmente, le steenweg vit encore passer les cortèges et les personnalités se rendant à la Grand-Place pour fêter nos libertés retrouvées.

Aujourd'hui, nos monuments sont illuminés par la fée électricité qui révèle souvent des beautés insoupçonnées de nos vieilles façades. Les illuminations d'antan ne devaient pas manquer de charme lorsque.

à tous les étages, la flamme des « vetpottekes » vaciliait sous la brise nocturne.

En guise de conclusion

La présente étude n'a nullement la prétention d'être complète; elle constitue un simple schéma, une suggestion de promenade, le long de ce steenweg que le pseudo-urbanisme moderne n'a que trop saccagé. Notre époque nous prodique d'indéniables satisfactions; nous aurions tort de la bouder. Cependant, à Bruxelles, nous nous engageons trop brutalement et sans discernement dans la voie des démolitions. Le capitale a eu la chance inouie d'échapper aux bombardements, mais ses habitants ont fait des ravages aussi graves que la guerre. Si nous

n'y prenons garde — et il est presque trop tard — nous ferons devant nos descendants figure de béctiens et de massacreurs. Un peuple n'est vraiment civilisé que si ses réalisations présentes s'appuyent sur un passé solide. Il est rare, en ce qui concerne l'individu, qu'un homme fruste s'élève d'un bond. L'être raffiné est presque toujours le produit de plusieurs générations qui se sont polles, sensibilisées. Les sociétés n'échappent pas à cette règle; les peuples les plus évo-

lués sont ceux qui sont portés par les traditions d'artistes, de penseurs, de savants, de bâtisseurs.

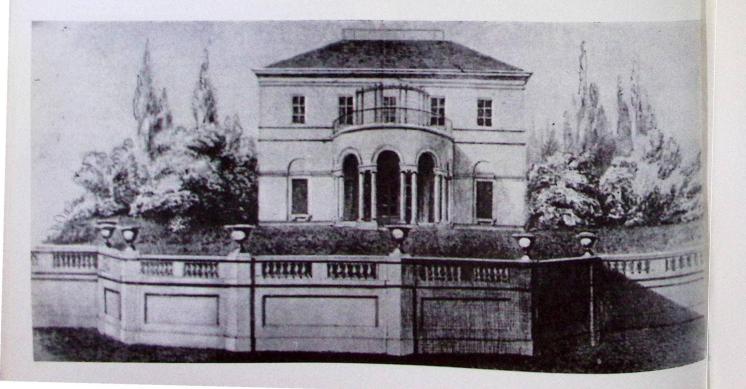
En voyant notre Bruxelles lamentablement saccagé, sans aucun plan valable de reconstruction, on pense avec métancolie à ce qu'ont pu maintenir de beauté des villes comme Rome, Vienne et Vérone, par exemple. Citons aussi, en Angleterre, l'effort du Civic Trust et à Paris, la renaissance du Marais.

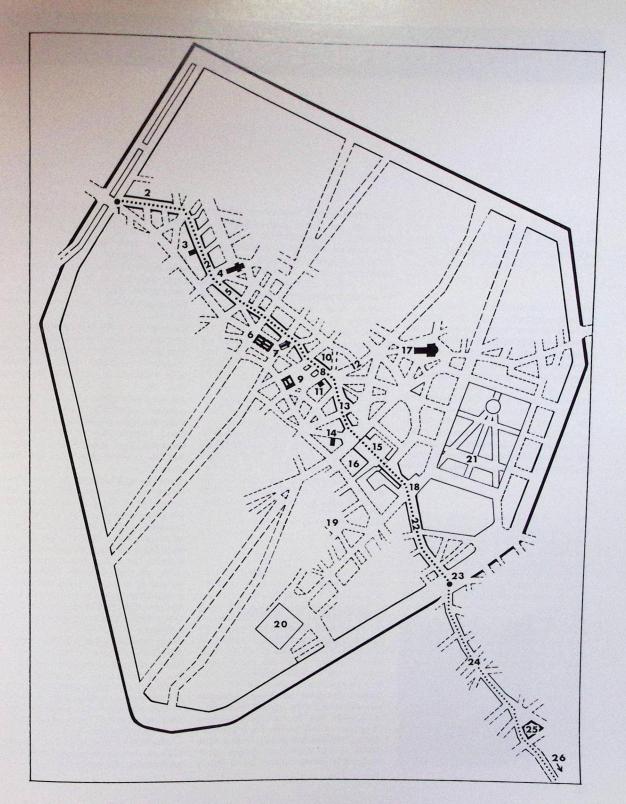
Il est souhaitable certes de procurer aux habitants des conditions de vie confortables, mais nous pensons que les blocs de béton sans esthétique, les salles de bains, les cuisines modèles, les ascenseurs si utiles soient-ils, ne peuvent combler le cœur et l'âme; ils ne suffiront jamais à remplacer un minimum d'harmonie que l'homme souhaite inconsciemment et qu'il enregistre, même parfois à son insu, qui le pénètre et l'épanouit.

Le Bruxelles qu'on nous impose n'est plus à l'échelle humaine et c'est pour cela qu'il se dépeuple. Pourtant, parmi les monstres de verre et de béton, il reste quelques oasis, notamment en bordure du steenweg. Puisse-t-on les sauver, les restaurer intelligemment, et les garder avec un soin jaloux.

- 1. Porte de Flandre
- 2. Rue de Flandre
- 3. Maison de Bellone
- 4. Eglise Sainte-Catherine
- 5. Rue Sainte-Catherine
- 6 Bourse
- 7. Eglise Saint-Nicolas
- 8. Rue du Marché aux Herbes
- 9. Grand-Place
- 10. Galeries Saint-Hubert
- 11. Office de Tourisme et d'Information de Bruxelles-Capitale
- 12. Rue de la Montagne
- 13. Rue de la Madeleine
- 14. Fédération Touristique de la Province de Brabant
- 15 Mont des Arts
- 16. Bibliothèque Royale Albert 1er
- 17. Cathédrale Saint-Michel
- 18 Place Royale
- 19. Place du Grand Sablon
- 20. Palais de Justice
- 21. Parc de Bruxelles
- 22. Rue de Namur
- 23. Porte de Namur
- 24. Chaussée d'Ixelles
- 25. Maison de la Malibran (hôtel communal d'Ixelles)
- 26 Vers les étangs d'ixelles

Ixelles: Maison de la Malibran, aujourd'hui hôtel communal.





IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Le Charme des Petits Musées, par Yvonne du Jacquier

Tel est le titre du livre qui vient de sortir de presse et qui se vit attribuer, en 1970, le Prix Martini et Rossi pour le meilleur reportage touristique. Dé-laissant volontiers ce que voyageurs et touristes ne manquent pas de faire figurer au programme de leurs déplacements, l'auteur, Yvonne du Jacquier emprunte d'autres chemins menant là où l'objet fait place à l'homme, où l'âme des choses reprend ses droits et où tout souvenir redevient présence.

Yvonne du Jacquier restitue la chaude atmosphère du Musée Charlier, dont elle fut, des années durant, à la fois

LE CHARME DES PETITS MUSÉES



Prospection Littéraire du Brabant Wallon, par Joseph Delmelle

Joseph Delmelle, l'éminent collaborateur de notre Revue, qui fut, rappelonsle, lauréat 1967 du Prix de Littérature française de la Province de Brabant et qui est titulaire de plusieurs prix littéraires et poétiques tant belges qu'étrangers, vient de publier aux Editions

le conservateur et l'animateur, puis elle met ses pas dans ceux d'Erasme à Anderlecht, de Vieuxtemps à Verviers, tout comme elle retrouve Madame de Staël en Suisse et Balzac à Paris.

Itinéraire du cœur, évocations empreintes de poésie, alternances de musique et de silence, heures qui font rêver et laissent dans l'âme un sentiment de nostalgie et de bonheur: voilà « Le Charme des Petits Musées ».

Ce livre, qui, en dépit de l'érudition de son auteur, n'a rien d'un catalogue, met en exergue la tonalité propre à chacun de ces conservatoires du passé. Comme l'a souligné G.M. Matthijs, c'est un univers secret, inconnu, enrichissant aussi que le lecteur découvrira dans

« Le Charme des Petits Musées ». Cet ouvrage, enrichi de nombreuses illustrations, et dont la place est indiquée dans la bibliothèque de tout honnête homme, peut être acquis au prix de 139 F, l'exemplaire, par virement ou versement au C.C.P. n° 3870.30 de Madame Yvonne du Jacquier à 1140 Bruxelles.

de la Librairie Encyclopédique un essai remarquable intitulé « Prospection Littéraire du Brabant Wallon ».

« Ce qui caractérise Joseph Delmelle, a fait remarquer Marcel Lobet, c'est une curiosité universelle alliée à un sens aigu de la poésie concrète. La géographie devient pour lui tout à la fois une science exacte et un thème lyrique ».

Comme son cousin le folklore, la géographie littéraire constitue un exercice d'érudition en même temps qu'une attachante introduction tant à la littérature qu'à l'histoire et au tourisme intellectuel.

Joseph Delmelle, qui est considéré comme un spécialiste de la géographie littéraire, nous propose un essai ayant exigé de longues et nombreuses recherches, écrit avec attention, et dont l'aridité est tempérée par un discret lyrisme.

Après avoir parcouru le pays de Nivelles, l'auteur nous invite à parcourir la route de l'histoire — des Quatre-Bras à Waterloo, ce haut-lieu du romantisme universel — et nous entraîne ensuite vers les vallées de la Lasne et de la Dyle avant de nous proposer une halte à Wavre en compagnie, notamment, du poète Maurice Carême. Pour terminer ce tour d'horizon, il nous convie enfin à découvrir la Hesbaye romane où les œuvres des écrivains dégagent une sympathique odeur de paysannerie laborieuse.

Cet essai, fort de 224 pages et rehaussé de 16 illustrations et d'une série de plans d'orientation permettant au lecteur de poursuivre ultérieurement sur le terrain la découverte entreprise sous la conduite de l'auteur, est mis en vente au prix de 350 F. Le paiement est à effectuer au C.C.P. Bruxelles N° 68.90.91 de E. Levenberger.

« Prospection Littéraire du Brabant Wallon », un ouvrage que tout bibliophile se doit d'acquérir.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Le Centre Sportif de la Force Terrestre s'installe à Duisburg

C'est à Duisburg, près de Tervuren, que le Centre Sportif de la Force Terrestre, une nouvelle A.S.B.L. qui s'est donné comme objet l'encouragement de la pratique des sports, est en cours d'érection.

Pour réaliser son but, le Centre apportera à ses adhérents toute l'aide souhaitable, tant sur le plan technique que matériel et administratif: professeurs, moniteurs et entraîneurs, équipements, locaux, salles, terrains de sports...

Pourront se faire membres tous les militaires appointés des Forces Armées et de la Gendarmerie, les agents civils ressortissant au Département de la Défense Nationale ainsi que les membres de leur famille. Les miliciens seront également invités à y adhérer.

La cotisation variera selon le sport pratiqué. Elle sera limitée au minimum indispensable pour couvrir les frais inhérents à la pratique de chaque activité.

La construction d'un hall-omnisport, comprenant deux salles de sports, des installations sanitaires, des bureaux, un bar, un restaurant et une cuisine, est pratiquement terminée. Ces salles seront accessibles, notamment, aux adeptes du badminton, basketball, escrime, handball, tennis, tennis de table et volleyball.

La réalisation de courts de tennis extérieurs est presque achevée. Par la suite, d'autres terrains seront aménagés, qui permettront la pratique de divers sports de plein air: badminton, basket, équitation, football, handball, hockey, mini-golf, pétanque, volley, etc. Cette initiative vient compléter de

la sorte l'action du Cercle Sportif de la Force Aérienne.

L'étalement des vacances

« L'étalement des vacances en Europe est devenu absolument nécessaire, non seulement en vue de permettre un meilleur emploi économique de l'ensemble de l'équipement touristique, mais plus encore en vue d'assurer aux touristes de toutes catégories un emploi heureux et profitable de leur temps de vacances », a réaffirmé la Commission Régionale de Tourisme pour l'Europe (CRTE) - une des six Commissions régionales de l'Union Internationale des Organismes Officiels de Tourisme (UIOOT), qui comprend 109 pays dans une résolution adoptée au cours de ses travaux qui se sont déroulés à Varsovie.

La Commission a estimé que l'étalement des vacances « s'impose pour des raisons sociologiques, médicales et culturelles d'intérêt général ». Aussi, la Commission a lancé un nouvel appel « à toutes les autorités publiques responsables de l'enseignement, de la santé et de l'économie, aux organisations syndicales et professionnelles, pour que soient mises en œuvre, sans délai, des solutions rationnelles et harmonisées au niveau international permettant l'étalement dans le temps, des vacances scolaires et des congés industriels ». La Commission a chargé le Secrétaire général de l'UIOOT d'appuyer auprès de la Conférence Internationale du Travail l'action déjà entre-

prise dans ce domaine par le Bureau International du Tourisme Social en vue d'obtenir la prise en considération par la C.I.T. de ce problème d'importance majeure pour l'ensemble des travailleurs.

D'autre part, la Commission s'est prononcée en faveur d'une intégration de l'offre touristique européenne qui, a-telle souligné, « peut être un facteur décisif pour les perspectives d'avenir du tourisme en Europe ». Pour être assurés d'un succès complet, les projets d'intégration doivent reposer, à l'échelle européenne, sur la coopération de tous les organismes nationaux de tourisme concernés, compte tenu des trois phases successives du processus touristique: facilitation, planification et développement des régions touristiques et promotion.

La Commission a, par ailleurs, décidé d'entreprendre la réalisation de plusieurs études portant sur: les tendances de l'évolution des moyens d'hébergement; le milieu rural: marché potentiel et émetteur de touristes; les effets de la motorisation privée sur l'expansion des flux touristiques régionaux. La Commission a également décidé de mettre à jour, en consultation avec les « opérateurs » du tourisme, les normes de classification hôtelière compte tenu de l'évolution intervenue dans ce domaine au cours des dernières années. La Commission a traité d'autre part d'un certain nombre de problèmes d'actualité touristique tels que le tourisme en milieu rural, le marché de la neige et la saison d'hiver en général et la signalisation des bureaux d'information touristique.

La prochaine réunion de la CRTE aura lieu au printemps 1973.

S.I.R. magazine S.I.R.

L'Office de Tourisme et d'Information de Bruxelles-Capitale est constitué

On voudra bien se souvenir qu'au cours de 1970 il fut déjà question de cette institution de promotion touristique de la Cité dont l'action serait identique à celle des associations créées dans les autres régions du pays et bénéficiant de l'appui du Commissariat Général au Tourisme.

Un projet de constitution, établi par un groupe de travail ad hoc, fut entériné à l'unanimité en juin 1971 par le Conseil provisoire d'Agglomération.

Un certain nombre de communes et d'organismes publics et privés s'y rallièrent, conscients de la nécessité et de

Soucieux par ailleurs de sauvegarder l'acquis de 13 années d'expérience de l'excellent personnel du Centre d'Information, les Bourgmestres de neuf communes et les responsables de huit institutions publiques et privées ont signé ensemble l'acte constitutif de l'Office de Tourisme et d'Information de Bruxelles-Capitale, association sans but lucratif.

L'Office de Tourisme de Bruxelles-Capitale reprendra sous peu le personnel et poursuivra toutes les activités du Centre

d'Information de Bruxelles. Objet social: l'Association a pour objet d'étudier, de promouvoir, d'entreprendre, d'encourager et de coordonner toutes activités susceptibles d'attirer, d'accueillir, de guider et d'informer les résidents et les visiteurs de Bruxelles-

Elle a par ailleurs pour objet de permettre à Bruxelles-Capitale de jouer sur le plan de la vie touristique de la Belgique le rôle qui lui est dévolu par sa vocation de porte d'entrée principale du Pays.

Siège social: rue de la Colline 12 (Grand'Place), 1000 Bruxelles. Tél.: 02/13.89.40.

Gadgets et tourisme

Après le napperon « Iris » réalisé en collaboration avec la Fédération Belge pour la promotion du Lin, l'Office de Tourisme et d'Information de Bruxelles-Capitale vient de sortir deux charmants outils de promotion pour l'agglomé-

D'une part un calendrier 1973 imprimé sur toile de lin qui représente la Grand'Place et ses marchandes de fleurs abritées sous les parasols rouges et verts, liés au cadre prestigieux gris et or connu du monde entier.

Et enfin la serviette de table en papier, panorama de Bruxelles ancien, présentées soit en boîtes de luxe ou emballages d'usage courant.

Nul doute que ces objets, source d'imagination pour l'année en cours, ne constituent une preuve de renouveau dans le cadeau souvenir d'une ville en constante évolution.

En vente à l'Office de Tourisme et d'Information de Bruxel-

les-Capitale, rue de la Colline 12 (Grand'Place), 1000 Bruxelles. Tél.: 02/13.89.40.

Prix du calendrier: 100 F. Prix des serviettes: selon la quantité.

3.826 ballons bruxellois ont sillonné l'Europe d'avril à septembre 1972

Tel est en effet le nombre de ballonnets qui ont été lancés dans les airs au départ de la Grand'Place et des 19 communes de l'agglomération au cours des 24 week-ends du concours organisé par l'Office de Tourisme et d'Information de Bruxelles-Capitale.

Les 150 heureux gagnants ont été réunis récemment au siège social de l'Office, 12 rue de la Colline et le jury, présidé par Monsieur Météo, a constaté que la plus grande distance parcourue l'a été par le ballonnet lancé par Mile Suzanne Gear, britannique résidant à Bruxelles.

Son ballon a en effet été retrouvé à 1.240 km du départ, exactement en Pologne à Siedlce au-delà de Varsovie. Les dix premiers du concours totalisent à eux seuls une distance globale de 7.325 km.

De nombreux prix sont venus récompenser les vainqueurs qui ont ainsi apporté une efficace contribution à la promotion de Bruxelles à l'étranger.



Les manifestations culturelles et populaires

MARS 1973

- 1 BRUXELLES: dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean: les peintres Robert Brems, Louis Collet et Robert Thisens exposent tous les jours, de 10 à 18 h, jusqu'au 11 mars.
- 3 AARSCHOT: La Folle Nuit d'Aarschot (bal masqué et costumé) au BRUXELLES: Au Centre International Rogier: Salon du Jardin et de
- la Piscine Salon de l'Immobilier et de la Seconde Résidence. Les deux salons sont ouverts tous les jours, de 10 à 19 h, les mercredis et vendredis de 10 à 22 h (jusqu'au 11 mars inclus). LOUVAIN: Carnaval dans la rue et Carnaval des Femmes.
- 4 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Salon Professionnel et International « Europac » (jusqu'au 12 mars). LOUVAIN: Carnaval des Enfants.
- 6 AARSCHOT: Petit cortège carnavalesque Cérémonie à l'Hôtel de Ville - Bal au Bloemenhof.
- LOUVAIN: Carnaval des étudiants (à 15 h) Au Collège Marie-Thérèse, à 20 h 30: concert de l'université; au programme: de la
- NIVELLES: Au Collège Sainte-Gertrude, à 20 h 15: Conférence par le Révérend Père Carré, de Paris, sur le thème « Risque de mort et chance de vie pour l'homme d'aujourd'hui ».
- WEMMEL: A la Salle des Fêtes, rue J. Vandenbroeck: le « Théâtre Tournesol » (théâtre pour enfants).
- 7 LOUVAIN: En la Salle d'exposition de l'Académie des Beaux-Arts: le peintre Theo Roman (jusqu'au 20 mars).
- 8 OTTIGNIES: A l'Auditorium de Louvain-la-Neuve, à 20 h: «Les
- 10 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Salon des Vacances (jusqu'au 18 mars). Au Stand de la Fédération Touristique du Brabant: Journée réservée au Syndicat d'Initiative Régional " Zuid-West Brabant ».
- NIVELLES: A l'Hôtel de Ville: présentation de films avec le concours de l'Office Français du Tourisme.

TIRLEMONT: Bal des Princes Carnaval.

- 11 BRUXELLES: Salon des Vacances (Heysel): Au Stand de la Fédération Touristique du Brabant: Journée réservée à l'Association des Syndicats d'Initiative de la Région de Nivelles. NIVELLES: 71e Grand Cortège carnavalesque.
- 12 BRUXELLES: Salon des Vacances (Heysel): Au Stand de la Fédération Touristique du Brabant: Journée réservée à la ville de Louvain (fêtes
- NIVELLES: Carnaval des Aclots: sortie des groupes nivellois et grand
- 13 BRUXELLES: Salon des Vacances (Heysel): Au Stand de la Fédération Touristique du Brabant: Journée réservée au Syndicat d'Initiative de l'Est du Brahant Wallon
- 14 BRUXELLES: Salon des Vacances (Heysel): Au Stand de la Fédération Touristique du Brabant: Journée réservée au Syndicat d'Initiative Régional « Hageland en Haspengouw ».
- 15 BRUXELLES: Salon des Vacances (Heysel): Au Stand de la Fédération Touristique du Brabant: Journée réservée à l'Office de Tourisme et d'Information de Bruxelles-Capitale.
- 16 BRUXELLES: Salon des Vacances (Heysel): Au Stand de la Fédération Touristique du Brabant: Journée réservée au Syndicat d'Initiative Régional « Midden-Brabant » - Dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean: exposition consacrée aux aménagements urbains de Paris (jusqu'au 8 avril)
- DIEST: En la Salle de la Halle: Soirée artistique organisée par INTERLEUVEN.
- 17 BRUXELLES: Salon des Vacances (Heysel): Au Stand de la Fédération Touristique du Brabant: Journée réservée au Syndicat d'Initiative Régional « Noord-West Brabant » - Au Centre International Rogier: Foire Internationale du Livre (jusqu'au 25 mars).
- LOUVAIN: Troisième Parade des Princes Carnaval. 18 BRUXELLES: Salon des Vacances (Heysel): Au Stand de la Fédération Touristique du Brabant: Journée de clôture réservée à la Fédération Touristique du Brabant. RIXENSART: A la Maison Communale: Midi Musical avec au pro-
- gramme les Madrigalistes de Belgrade. 21 LOUVAIN: En la Salle d'exposition de l'Académie des Beaux-Arts: le peintre Luc De Ro (jusqu'au 3 avril).

- TIRLEMONT: En la Salle des Fêtes de la ville: Concert par l'Académie de Musique (à 20 heures).
- 25 BRUXELLES: Dans les Pa'ais du Centenaire (Heysel): Salon Bel-Jouets (jusqu'au 1er avril) NIVELLES: Au Circuit automobile de Nivelles-Baulers: Journée
- Internationale des Ecuries. TIRLEMONT: Au Théâtre de Marionnettes Tyl: Concours annuel de jeu de marionnettes (également les 1er, 8 et 15 avril).
- 29 LOUVAIN: Au Collège Marie-Thérèse: Concert de l'Université avec la participation de l'Orchestre de Chambre de la B.R.T. Au programme: Bach et Händel (à 20 h 30)
- 31 AARSCHOT: Grand Cortège carnavalesque, suivi en soirée de la Nuit des Princes au Bloemenhof
- BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Salon International des Matières Plastiques EUROPLASTICA (jusqu'au 8 avril) - Au Centre International Rogier: Biennale Phocigraf (photographie, cinéma, arts graphiques). L'exposition restera ouverte jusqu'au

AVRIL 1973

- 1 BRUXELLES: Au Centre International Rogier: Shoe-Show, Journées Internationales de la Chaussure (également le 2 avril). Salon de la Papeterie (jusqu'au 8 avril). Le salon de la papeterie est réservé aux professionnels
- HAL: Carnaval de la Mi-Carême. Grand Cortège carnavalesque. NIVELLES: En la Collégiale Sainte-Gertrude, à 16 h: l'Orchestre Symphonique de R.T.L., sous la direction de Pierre Cao.
- 4 LOUVAIN: En la Salle d'exposition de l'Académie des Beaux-Arts: les peintres Suzanne Ranwez et Rose Kelecom (jusqu'au 17 avril).
- 6 DIEST: Au Centre Culturel (Béguinage): exposition de groupe du Cercle d'Art de Diest (jusqu'au 23 avril).
- 7 BRUXELLES: Au Centre International Rogier: Salon de la Beauté (jusqu'au 11 avril). NIVELLES: Au Circuit automobile de Nivelles-Baulers: Concentration
- 8 NIVELLES: Au Circuit automobile de Nivelles-Baulers: 100 Miles de Nivelles-Baulers, Production Race.
- 13 NIVELLES: Arrivée à Nivelles du Tour de Belgique cycliste et étape contre la montre.
- 14 et 15 NIVELLES: Au Circuit automobile de Nivelles-Baulers: North Sea Trophy (Championnat d'Europe Formule VW - Championnat d'Europe Formule Super VW - Match international Tourismes spéciales contre Grand Tourismes spéciales).
- 15 HOEGAARDEN: Procession des Douze Apôtres (à 9 h 30); cortège historique dont les origines remontent à 1631.
- 18 LOUVAIN: En la Salle d'exposition de l'Académie des Beaux-Arts: le peintre Rosa Vanmeerbeek (jusqu'au 1er mai).
- 21 NIVELLES: Grande Foire Commerciale du Brabant Wallon. Ouvert tous les jours, de 14 à 20 h; samedis et dimanches, de 10 à 20 h. iusqu'au 2 mai.
- 22 TIRLEMONT: Dans la nuit du 22 au 23, procession de la Treizaine (treize fois le trajet entre la Chapelle O.-L.-V.-ten-Steen à Tirlemont et l'église d'Hakendover).
- 23 HAKENDOVER: Procession du Divin Rédempteur, après la grand' messe de 10 heures. Spectaculaire chevauchée à travers champs suivie par des dizaines de milliers de pèlerins et de touristes venus de tous les coins de Belgique et même de l'étranger.
- LEMBEEK: Marche militaire de Saint-Véron avec la participation d'environ cent trente fantassins et de plus de cent cavaliers, tous en costumes d'époque. Départ vers 8 heures du matin et retour, à Lembeek, à 17 heures, après un périple passant par Braine-le-Château, Clabecq, Tubize et Saintes (Hondzocht).
- 26 JODOIGNE: Assemblée générale statutaire de la Fédération Touristique du Brabant (à l'Hôtel communal).
- 27 DIEST: Au Centre Culturel (Béguinage): exposition de peinture consacrée au béguinage de Diest (jusqu'au 2 mai) - A la Salle Patria: « Oscar » par la compagnie théâtrale « Uilenspiegel ».

ORP-LE-GRAND: A l'église décanale, exposition « Trésor d'Art Sacré du doyenné d'Orp-le-Grand » (jusqu'au 3 juin).

28 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): 46e Foire Commerciale de Bruxelles (jusqu'au 13 mai) - Au Centre International Rogier: INCOF (Salon International de l'Optique). Le salon, réservé aux professionnels, restera ouvert jusqu'au 2 mai.